



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



LUNDI 8 NOVEMBRE 2021

RECYCLEZ AU MAXIMUM : ne jeter plus rien au rebut, gardez tout pour fabriquer des saucisses.

- ▶ **#77 - La fin de la croissance ? - DENNIS MEADOWS** p.1
- ▶ **Le GreenMageddon et ce que cela signifie pour vous** (David Stockman) p.14
- ▶ **Le "net zéro" n'a aucune chance** (Brian Maher) p.27
- ▶ **La "guerre mondiale du net zéro" est là** (Brian Maher) p.31
- ▶ **Argent ou moralité** (Brian Maher) p.34
- ▶ **« Pfizergate. Scandale autour des essais du vaccin Pfizer !! »** (Charles Sannat) p.38
- ▶ **Lettre aux non vaccinés** (Denis Rancourt) p.41
- ▶ **Crise énergétique européenne – Et c'est du gaz que vous pensez brûler ?** p.43
- ▶ **Le bilan énergétique de la Terre à l'équilibre** (Cyrus Farhangi) p.50
- ▶ **La décroissance, utopie absurde mais rassurante pour civilisés éco-anxieux** (Nicolas Casaux) p.51
- ▶ **La Chine choisit la pollution pour notre plus grand bonheur !! Greta s'étouffe...** (C. Sannat) p.55
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Octobre 2021** (Laurent Horvath) p.58
- ▶ **COP26, histoire d'un fiasco programmé** (Biosphere) p.76
- ▶ **REDÉCOUVERTE DE L'ESPACE** (Patrick Reymond) p.80

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **La FED réduit ses achats d'actifs de 15 milliards par mois** (Charles Sannat) p.84
- ▶ **Comment faire de l'hystérie du carbone votre ami ?** (Doug Casey) p.85
- ▶ **Les promesses masquent les piètres résultats économiques** (Bruno Bertez) p.87
- ▶ **La politique des banques centrales aggrave les récessions** (Frank Shostak) p.90
- ▶ **Les lanceurs d'alerte torpillent Facebook et Pfizer : Qui sera le prochain ?** (C-H Smith) p.94
- ▶ **Terrorisés par la perspective de salaires en hausse** (Bruno Bertez) p.97
- ▶ **Vers une monnaie mondiale unique** (Jim Rickards) p.99
- ▶ **Les perturbations de la chaîne d'approvisionnement menacent de gâcher les vacances d'hiver** (Bill Bonner) p.101
- ▶ **La Réserve fédérale va ralentir le programme économique d'urgence COVID-19** (Bill Bonner) p.104

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

#77 - La fin de la croissance ? - DENNIS MEADOWS

L'auteur du fameux rapport « The Limits To Growth » fait le point, 50 ans après...

sismique

Sismique 2 novembre 2021



<https://www.youtube.com/watch?v=HPrZ3TduC60>

Il y a 50 ans Dennis Meadows co-publiait le rapport « Meadows » (oui c'est bien lui !).

Ce rapport est aussi appelé rapport du Club de Rome, ou « [The limits to growth](#) ».

Il dit en bref qu'une croissance infinie dans un monde fini n'est pas possible et que tôt ou tard, nous allons atteindre des limites physiques et commencer à décroître.

Et d'après les modélisations de l'époque, ce « tôt ou tard » arrive autour de 2030...

Cela fait 50 ans que les conclusions de ces travaux sont discutées et débattues, mais aussi 50 ans que la modélisation informatique de l'époque fonctionne, que nous suivons une des trajectoires anticipées, celle où on ne change rien.

Alors que nous parlons de pic pétrole, de risques d'approvisionnements en métaux rares, de la nécessité de diminuer rapidement nos émissions, que la croissance économique ne semble plus reposer que sur de la dette, bref, alors que nous semblons atteindre les limites à la fois de notre planète, de nos ressources et de notre capacité à croître, ce fameux rapport revient sur le devant de la scène.

Dennis Meadows a 79 ans, il s'exprime aujourd'hui très peu dans les médias, et c'est donc un honneur pour moi de l'avoir reçu dans Sismique pour faire le point sur sa vision des enjeux actuels.

[Traduction complète \(pdf à télécharger en bas de page\):](#)

Julien (en gras) : Bonjour Monsieur Meadows et merci beaucoup d'avoir accepté mon invitation !

Dennis Meadows (normal) : Avec plaisir, merci !

Allons-y...

Il y a presque 50 ans, en 1972, vous et votre équipe du MIT (Massachusetts Institute of Technology) avez publié un rapport sur la croissance exponentielle de l'économie et de la population dans un monde aux ressources finies - étudiée au moyen de simulations par ordinateur - intitulé « Les limites à la croissance », également connu aujourd'hui comme le « Rapport Meadows » dont votre femme et vous étiez deux des quatre co-auteurs. La conclusion du rapport était que sans changements majeurs dans la consommation de ressources, le résultat le plus probable serait un déclin assez soudain et incontrôlable de la population et de la production industrielle.

Vous avez ensuite publié une mise à jour de ce rapport en 1992 et une autre encore, dix ans plus tard. Mais la conclusion est restée la même.

C'est de ça dont j'aimerais que nous discussions au cours de l'heure à venir.

Pouvez-vous commencer par définir ce dont parle ce rapport, sa méthodologie, ses idées principales et ses conclusions ?

Il est bien sûr difficile de résumer deux ans de travaux en une réponse de deux à trois minutes, mais je vais faire de mon mieux.

Il est probablement impossible de s'en souvenir aujourd'hui, mais en 1970, l'idée générale répandue un peu partout - et certainement dans les pays riches et développés - était de s'attendre à ce que la population, l'économie, la qualité de vie et l'environnement continuent plus ou moins indéfiniment de s'améliorer. Ou pour aussi longtemps qu'on voulait bien le voir !

Mais c'est impossible : la croissance ne peut pas continuer pour toujours dans un monde qui est fini. Même une planète aussi grosse que la nôtre a des limites.

Donc pour avoir une meilleure perspective, j'ai réuni une équipe de 16 scientifiques au MIT où j'enseignais, et nous avons travaillé environ un an et demi afin de comprendre quelques-unes des lois de bases qui régissent la croissance de la population et de la consommation matérielle.

Il est bien sûr impossible de prédire l'avenir parce que les humains observent ce qui se passe et décident d'agir ; et ces actions, qui ne sont pas prévisibles, vont influencer le cours des événements. Il est donc impossible de prédire ce qui va se passer, mais on peut en revanche prédire que de nombreuses choses ne seront pas possibles.

Pour vous donner un exemple banal : je peux prédire qu'au cours de cette interview, ni vous ni moi n'allons subitement échapper à la gravité et nous envoler de notre chaise. Je ne sais pas où vous serez d'ici trois à quatre minutes, mais vous ne serez certainement pas en train de flotter à deux mètres au-dessus de votre siège, et moi non plus. Donc notre rôle n'était pas de faire des prédictions exactes, mais plutôt de présenter un éventail de futurs possibles. Et parce que ces facteurs - la population, l'économie, etc. - changent lentement, nous avons regardé sur une période de 200 ans : de 1900 à 2100.

La période allant de 1900 à 1970, où nous avons mené cette étude, nous fournissait une perspective historique, et la période entre 1970 et 2100 correspondait à une durée sur laquelle nous pensions pouvoir apporter un éclairage qui puisse être utile aux décideurs et autres. Nous avons donc découvert ces lois et nous les avons intégrées dans un modèle informatique en utilisant une méthode qu'on appelle *la dynamique des systèmes*, qui ne se focalise pas sur les variables elles-mêmes, mais sur leur comportement.

Je vais donner un exemple : si je jette une balle en l'air, je ne peux pas dire précisément où elle va atterrir, mais je sais que sa course va progressivement ralentir avant de retomber vers le sol. Je connais la dynamique générale, même si je ne connais pas les détails exacts, et il en va de même pour la planète. Nous avons envisagé 13 scénarios de futurs possibles pour la planète. Certains assez désirables, où la croissance physique se stabilise à des niveaux soutenables, où la population atteint une qualité de vie assez élevée et la pollution reste sous contrôle, etc. Et d'autres où nous ne faisons rien, où la croissance continue jusqu'à dépasser les limites de la soutenabilité avant de retomber à nouveau. Ces derniers étaient les plus spectaculaires et sont ceux que les médias ont évidemment repris pour caricaturer notre rapport. Et bien que nous n'ayons jamais utilisé le terme d'« *effondrement* » dans ce travail (parce qu'il implique beaucoup de choses hors de notre intérêt scientifique et de nos compétences), nous avons utilisé le terme de « **déclin incontrôlable** » : de réduction de la population, du niveau de vie matériel, de la consommation alimentaire peut-être, etc. qui échapperaient au contrôle de l'humanité. Cela resterait toujours gouverné par les lois de la physique, bien sûr, mais ce n'est pas le genre de choses que veulent les politiciens.

Nous avons donc mentionné ces questions et avons publié ce travail. Il y a eu en fait trois rapports publiés : « **Les limites à la croissance** » auquel vous vous référez a été repris, à notre grande surprise, **traduit dans 35 langues et vendu à plus de trois millions d'exemplaires** !

Notre rapport scientifique, un document de plus de 600 pages qui reprend toutes nos données, les équations du modèle informatique etc. a été largement moins distribué (rires). D'ailleurs je me suis souvent dit que j'aurais gagné du temps à réunir dans une même pièce ceux que notre travail scientifique intéressait pour le leur présenter directement, plutôt que de nous embêter à rédiger un pavé de 650 pages !

Et donc en 1992, nous avons mis le rapport à jour, nous avons étudié de nouvelles données, nous avons pu améliorer légèrement notre compréhension du développement technologique, et nous avons généré de nouveaux scénarios presque identiques à ceux que nous avons trouvés en 1972, parce que les lois physiques n'avaient évidemment pas changé depuis.

Et enfin, plus récemment, en 2004, nous avons publié un troisième rapport.

Il n'y aura pas de quatrième rapport, parce qu'il n'est désormais plus possible de générer tous ces scénarios : les scénarios les plus souhaitables ne sont désormais plus vraiment atteignables.

Merci d'avoir essayé de résumer tout ça, je sais que c'est un exercice difficile pour une telle étude ! Ce qui est vraiment remarquable avec ce travail est qu'il reste toujours autant d'actualité, étant donné que ce que vous y décriviez devient visible aujourd'hui ; vos prédictions sont devenues des réalités. C'est aussi pour ça que nous devons nous y intéresser : vous avez abordé ces sujets depuis bien longtemps et nous en parlons encore.

J'aimerais tout d'abord comprendre comment ce travail a été reçu, dans les années 70, puis dans les années 90 lorsqu'on a fait les premiers constats, dont on a discuté alors. Quelles furent les réactions, les objections et les sujets dont vous avez longuement discuté ? Et est-ce que quoi que ce soit a été entrepris à ce moment-là ?

La réponse à notre livre n'a pas beaucoup changé, jusqu'à très récemment. Ce n'est qu'avec l'accélération des impacts visibles du changement climatique, la pandémie, et d'autres problèmes que les gens commencent à envisager cette idée qu'il puisse y avoir des limites à la croissance.

Pendant les quarante premières années, entre 1970 et 2010, c'était toujours un peu pareil. Je dirais qu'il y avait principalement trois types de réponses : **les hommes politiques les plus ouverts** (dont **Sicco Mansholt**, président de la Commission Européenne, **Pierre Elliott Trudeau**, premier ministre canadien, **Jimmy Carter**, président américain et un certain nombre de leaders européens) l'ont pris au sérieux et ont cherché à voir ce qu'il était possible de faire pour ramener le monde sur une trajectoire meilleure.

La deuxième réponse est venue des économistes, qui ont presque unanimement critiqué et condamné le rapport, parce qu'en acceptant l'idée de limites à la croissance, il faut admettre que le système économique moderne est largement inadapté, parce que c'est une « science » qui fait en sorte de promouvoir la croissance - particulièrement pour ce qui est de la macroéconomie.

Et il y a eu ensuite un petit groupe de politiciens pour qui nos résultats étaient gênants, parce que la croissance est une façon pour les politiciens - les politiciens démagos - d'arbitrer entre des demandes concurrentes. Si vous avez trois ou quatre personnes autour de vous qui en veulent plus que ce qui est disponible, pour pouvez leur dire de vous soutenir et leur promettre plus de gains pour l'avenir. Mais s'il est clair qu'il n'y aura rien de plus et que la croissance s'arrête, alors ce genre de compromis devient impossible. Donc ce petit groupe de politiciens a fait pression pour changer l'opinion en disant que nous voulions essayer de stopper la croissance afin d'empêcher les

pays pauvres de se développer, que nous voulions injustement stabiliser les populations des pays pauvres, etc. Ils ont tout fait pour dévier la discussion.

Plus récemment, j'ai été fasciné de voir l'évolution du discours sur le changement climatique : nous n'avions pas prédit le changement climatique dans notre premier livre ; nous l'avons mentionné, mais en 1972 ce n'était pas encore un gros problème. Et ce n'est d'ailleurs pas un problème en soi, c'est un symptôme. Mais bref ! En regardant la façon dont les gens parlent du changement climatique, il y a une acceptation croissante de ce que nous pourrions avoir déclenché des forces totalement hors de contrôle. Et qu'il existe des limites à la quantité de gaz à effet de serre que nous pouvons rejeter dans l'atmosphère. Limites que nous avons malheureusement déjà dépassées.

Revenons à ce qui se passe aujourd'hui, parce que la plupart de vos prévisions se sont avérées correctes. Notamment celle qui imagine ce qui arriverait si nous ne faisons rien, le pire de vos scénarios, en somme. Et nous avons effectivement fait gonfler nos économies, les populations, le niveau de vie et en parallèle, les impacts sur la planète. Et nous pouvons en voir désormais une partie des conséquences.

Et pourtant, l'idée qu'il y ait des limites à la croissance et également que la croissance soit directement liée aux problèmes et aux défis qui se posent à nous, reste toujours une idée marginale.

Il y a quelques années, William Nordhaus a reçu un prix Nobel d'économie en affirmant que la croissance pourrait continuer indéfiniment et que le changement climatique pourrait même s'avérer bénéfique !

Que pensez-vous de ça et pourquoi pensez-vous qu'on puisse continuer de penser que les choses vont durer ainsi ? Pourquoi est-ce si difficile de comprendre [l'idée de limite] ?

Je trouve utile de garder à l'esprit que bien qu'il nous soit possible, à vous et moi, d'être assis là, séparés par plusieurs milliers de kilomètres et de discuter grâce aux technologies modernes, nous restons - du point de vue biologique et de la cognition -, vous, moi et le reste de notre espèce, le fruit de 200'000 ans d'évolution au bas mot. Et notre façon de voir les choses résulte d'une palette d'habitudes qui furent utiles à nos ancêtres, il y a 10, 20, 50 ou 100'000 ans. C'est le temps que prend l'évolution.

Dans les temps anciens, on ne consacrait pas de gros efforts à envisager des problématiques de long terme, à rechercher des solutions à des problèmes qui ne se poseraient pas avant une dizaine d'années. On prenait garde aux prédateurs, il fallait être prêt à partir au pas de course. Ce qui veut dire qu'aujourd'hui nous essayons de résoudre des problématiques de long terme en utilisant un appareil de réflexion qui a évolué en ayant à résoudre des problématiques de court terme. Et ça ne marche pas !

Il est presque impossible à qui que ce soit d'envisager son avenir dans le contexte de ce qui sera d'ici 40, 50 ou 60 ans. Il nous est impossible d'imaginer que les choses ne vont pas simplement continuer à s'améliorer. Il nous est impossible d'imaginer que notre espèce ne soit pas la chose la plus importante sur cette planète : nous ne sommes pas équipés pour.

Comment je fais face à ça ? Je vais être un peu... hum...sarcastique, mais je vais le dire... Une attitude que j'ai adoptée est de considérer que **c'est une planète mineure**, en fin de compte : dans le grand ordre des choses, la Terre n'est pas si importante que ça. Donc ce qui se passe ici-bas ne va pas faire une grosse différence, il n'y a pas lieu de s'exciter plus que nécessaire. Et de plus, notre rôle sur la planète n'est pas si important. Je parlais récemment avec un ami, très soucieux des problèmes que j'évoquais, qui me dit : « Nous devons sauver la planète ! » J'ai répondu : « Non, nous n'avons pas à sauver la planète. **La planète se sauvera elle-même ! C'est ce qu'elle a toujours fait au cours des derniers 200 millions d'années : elle s'est sauvée quand elle avait un problème. Qu'un astéroïde la frappe, qu'un volcan entre en éruption... et elle rétablit lentement un équilibre. Et c'est ce qu'elle fera encore.** Notre problème à nous, c'est d'essayer de sauver des éléments que nous considérons comme important pour notre civilisation. Et c'est de ça dont on devrait se préoccuper.

J'ai donc revu mes préoccupations et je n'essaie plus d'éviter un déclin, parce que je crois que ça fait partie de la donne, c'est probablement déjà en cours. Ça l'est pour certaines personnes, en tout cas. Nous ferions mieux, au lieu de rechercher la soutenabilité, de penser en termes de résilience : comment structurer un système, votre famille, votre maison, votre entreprise, votre communauté etc. pour s'adapter aux chocs qui viennent, au changement climatique, à de futures versions de la pandémie etc.

Oui, nous allons y venir, mais je voudrais mentionner quelque chose : quand je vous ai contacté pour cet entretien et que je vous ai parlé de mon podcast, vous avez accepté, tout en m'écrivant quelque chose d'intéressant, je cite : *« On peut considérer ce genre de discussion comme étant essentiellement un divertissement pour ceux qui partagent déjà ces idées. C'est sympathique, mais on ne changera l'opinion de personne avec ça. »* Et je me suis dit que c'était un point intéressant à aborder.

Quel est votre avis sur ceux qui essaient de faire bouger les choses, les militants, les activistes en tout genre qui se battent pour faire entendre ce discours, pour essayer de lancer le débat et des initiatives sur ces questions. Est-ce juste une perte de temps ? Est-ce qu'on se pose les mauvaises questions ? Est-ce que ce n'est pas la bonne approche ?

Non... Vous savez, j'ai enseigné pendant 50 ans. Ma joie, mon but était d'aider les gens à garder une attitude optimiste envers l'avenir et à comprendre ce qu'ils pouvaient faire. Quelle que soit la situation, on aura toujours la possibilité d'aller vers un avenir soit pire, soit meilleur qu'il aurait pu être. Et s'il n'est plus possible d'aller vers l'avenir tel qu'on voudrait exactement qu'il soit, parmi les futurs possibles, certains restent plus désirables que d'autres. Je pense que c'est notre devoir moral à tous de faire tout ce que nous pouvons pour prendre la meilleure voie possible.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Je vais vous donner **deux pistes** que je partage avec les gens qui se demandent **quoi faire**.

Tout d'abord, je pense qu'au lieu de rechercher la soutenabilité - qui n'est plus vraiment une option, ou du moins telle qu'on la définit, pour la population mondiale - il faut chercher des moyens de **résilience** : rechercher des façons de renforcer notre capacité à réagir aux chocs qui peuvent nous prendre par surprise. **Nous savons que le taux de ruptures à venir s'accroît. Nous savons que l'intensité de ces perturbations s'accroît, qu'il s'agisse du changement climatique, de l'escalade du débat sur le nucléaire, des changements dans les systèmes énergétiques, quoi que ce soit... elles arrivent.** Et il est à la fois utile, possible et satisfaisant d'augmenter nos capacités à faire face aux perturbations, même si on ne sait pas exactement d'où elles viendront. Donc résilience au lieu de soutenabilité est le premier concept.

Le second concept est ce que j'appellerais les problèmes « universels » plutôt que les problèmes « globaux ».

Les problèmes globaux sont ceux qui touchent toute l'humanité, mais qu'on peut uniquement résoudre par des actions concertées entre toutes les parties. Le changement climatique, la prolifération nucléaire, gérer la pandémie: ce sont des problèmes globaux. Il n'est pas possible de résoudre le changement climatique pour la France sans que les autres nations ne coopèrent également. Il n'existe pas de façon pour un pays de s'isoler de la pandémie, sans que la pandémie ne soit ramenée à zéro de partout. Ça ce sont les problèmes globaux.

Les problèmes universels affectent tout le monde, mais il est possible de les résoudre localement.

Prenons la pollution de l'eau : c'est un problème qu'on rencontre partout dans le monde. Mais en France ou aux Etats-Unis, en Corée du Sud ou dans un petit village, il est possible de remédier à la pollution de l'eau et vous obtenez ainsi des bénéfices immédiats. Donc les problèmes universels sont beaucoup plus faciles à traiter d'un point de vue politique. Dans ce cas, les dirigeants peuvent dire que si vous êtes prêt à accepter aujourd'hui certains sacrifices, vous obtiendrez rapidement des bénéfices en retour.

Les problèmes globaux sont, eux, politiquement difficiles à résoudre, parce que les dirigeants doivent dire dans ce cas que si vous acceptez des sacrifices ici et maintenant, c'est ailleurs que la plupart des bénéfices iront, et plus tard. Et ceci ne constitue pas une base sur laquelle la plupart des politiques peuvent être réélus. C'est pourquoi ils n'aiment pas le faire.

Par conséquent, si quelqu'un veut s'engager activement, je lui dirais de rechercher des façons d'augmenter la résilience et de se concentrer sur les problèmes universels, plutôt que sur les problèmes globaux.

Je voudrais prendre un exemple avec le changement climatique, parce que le sujet de cette discussion est aussi de savoir identifier les bons problèmes auxquels nous atteler.

Si nous parlons du changement climatique, puisqu'on considère que c'est le sujet le plus au centre du débat actuel... si la croissance s'arrête et que les déclin de la population, de l'économie et de notre consommation énergétique arrivent réellement, alors nous sommes peut-être en train d'adresser la question du changement climatique et d'une partie de la crise environnementale de façon assez mécanique.

Diriez-vous que c'est le changement climatique qui est le problème le plus pressant ou devrions-nous plutôt nous préoccuper des conséquences de ces déclin et de comment maintenir une civilisation fonctionnelle ici et là ?

Si je vous comprends bien, il est aussi question du niveau auquel nous pouvons agir : localement ou globalement ?

Je pense qu'il est tout d'abord important de comprendre que le changement climatique n'est pas un problème en lui-même. C'est un symptôme. Le problème sous-jacent est la croissance physique continue de population et de la consommation matérielle dans un monde fini. Le changement climatique est une conséquence de cette croissance continue. Tout comme l'érosion des sols, la pandémie et beaucoup d'autres choses sont également des symptômes de ce qui se passe quand on soumet les écosystèmes à des pressions.

C'est un peu comme si vous avez un ami atteint d'un cancer et que le cancer lui donne des maux de tête : vous voulez bien sûr lui faire passer ses maux de tête, mais il est clair que les maux de tête ne sont pas le problème. Les maux de tête sont un symptôme. Il peut être utile de lui donner de l'aspirine, mais vous n'imaginez pas avoir résolu son problème. Vous avez simplement soulagé les symptômes. Pour vous débarrasser du cancer, il faut se concentrer directement sur lui. Pour que nous puissions nous débarrasser du cancer de la croissance continue, c'est sur elle qu'il faut directement nous concentrer.

Vous dites : « si » la croissance ralentit... eh bien j'ai une nouvelle : la croissance ralentit, et va continuer à ralentir à l'avenir. Il n'y a virtuellement aucune chance pour que le genre de croissance que nous avons connue, disons dans les années 90, puisse continuer.

Quand exactement la croissance va s'arrêter et commencer à décliner ? Ça, ce n'est pas clair et ce sera différent selon les endroits du monde. Certains pays voient déjà diminuer la croissance de leur population. La population d'autres pays va continuer à croître pendant encore 20, 30 ans ou plus. Les gens auront des expériences différentes selon les endroits. **Mais d'ici, je dirais la fin du siècle, la population sur cette planète, la consommation matérielle, l'utilisation d'énergie, la production alimentaire, tous les indicateurs d'activité physique seront bien en-dessous de ce qu'ils sont aujourd'hui.**

Ce qui est aussi étonnant, c'est que d'après vous, nous n'avons aucune chance de pouvoir volontairement limiter notre croissance et donc de résoudre le problème à sa base. Et donc, si je comprends bien, vous dites qu'elle ne continuera qu'à certains endroits, jusqu'à ce que la croissance ne puisse pas aller plus loin. C'est bien ça ?

Oui. Rappelez-vous : vous m'avez dit un peu plus tôt que nos prédictions avaient été correctes. Mais nous n'avions

en fait pas fait de prédictions : nous avons présenté 13 possibilités différentes.

L'une des possibilités montrait une croissance qui atteignait un pic dans la période que nous vivons, entre 2020 et 2050, avant de décliner plus ou moins continuellement. Nous n'avions pas prédit que c'était ce qui allait se passer, mais après avoir comparé plusieurs études basées sur des données empiriques recueillies au cours des 30 ou 40 dernières années avec nos scénarios, c'est bien l'avenir qui semble se profiler devant nous.

Dire que la croissance va diminuer n'est pas en soi une chose alarmante, parce qu'on pourrait parfaitement imaginer la réduire à travers des actions que nous entreprendrions et ramener les conséquences à des niveaux qui nous sembleraient acceptables.

Prenez la population par exemple : la population s'accroît lorsque le taux de natalité est supérieur au taux de mortalité. Si vous voulez réduire la population - ce qui arrivera d'une manière ou d'une autre - cela veut dire que le taux de natalité deviendra inférieur au taux de mortalité. Il y a deux façons d'arriver à cela : nous pouvons délibérément réduire le taux de natalité ou nous pouvons attendre, ignorer le problème et laisser l'environnement subir des transformations qui d'elles-mêmes viendront augmenter le taux de mortalité. La première est une solution attrayante, la seconde, non. Nous avons toujours ce choix, en théorie.

Venons-en à la résilience, qui est désormais, d'après vous, ce sur quoi nous devrions nous concentrer et qui revient à dire : voilà ce qui va arriver, quoi que nous fassions, donc nous devons nous préparer aux conséquences.

Comment devraient s'y préparer les États-nations, par exemple ? Et pensez-vous que les systèmes politiques en place permettent réellement aux États-nations d'y parvenir ?

Il y a eu une tendance à approcher ces problèmes, prenons la pandémie ou le changement climatique par exemple, comme s'il y avait besoin d'un changement de règles pris en haut de l'échelon politique : si les États-nations pouvaient d'eux-mêmes y parvenir d'une manière ou d'une autre, si on pouvait faire quelques ajustements au niveau du gouvernement alors les problèmes seraient résolus. C'est tout simplement faux !

Le problème fondamental se situe au niveau de l'individu : aussi longtemps que l'individu assimilera la notion de progrès à un taux de transformation, ou comparera sa situation personnelle à celle du voisin (qui évidemment fait la même chose de son côté), aussi longtemps que nous aurons ce genre de système, il conduira à un effondrement, parce qu'il n'est tout simplement pas apte à parvenir à une stabilité, à arrêter la croissance.

Je crois quel n'importe quel système de gouvernance est compatible avec la durabilité, n'importe lequel pourrait nous amener à la résilience : démocratie, dictature, monarchie, hiérarchie tribale... tous les modes de gouvernance qui ont existé au cours des derniers 200'000 ans. N'importe lequel pourrait, en théorie, être acceptable, mais pas s'ils sont menés par des gens qui ont des visions à très court terme et qui recherchent activement la croissance.

Quand je fais remarquer que **la démocratie** n'est parvenue d'aucune façon significative à traiter le problème du changement climatique, les gens supposent que je préconise une autre forme de gouvernance : dictature, communisme ou autre. Mais non : je suis personnellement très heureux de vivre et d'avoir grandi dans une démocratie ! Reconnaître qu'il y a des problèmes ne veut pas dire qu'un autre système n'en aurait pas rencontré autant. Je crois que n'importe lequel en aurait rencontré, tant que nous ne parviendrons pas à changer de vision.

Je crois que ce qui se passera, c'est que nous ne changerons pas de vision. **Et le système entre, d'après moi, dans une phase de désintégration, de découplage, au point que d'ici un siècle ou deux nous serons revenus à de plus petits groupes, qui pourront avancer dans un contexte beaucoup plus restreint.**

Un des aspects les plus terribles de notre situation actuelle est que les actions entreprises par les États-Unis, ou la France ou le Botswana... (bon, le Botswana, un peu moins) se répercutent et ont des **conséquences globales**.

Il y a 2000 ans, nous avions trois grandes civilisations : la Chine, la Perse et les Romains. Chacun des trois pouvait se développer et s'effondrer sans trop de conséquences pour les deux autres. Mais aujourd'hui, un trader sur les marchés financiers aux Etats-Unis peut exécuter des instructions informatiques et faire s'effondrer l'économie d'un autre pays !

Nous ne sommes pas équipés pour gérer un tel niveau d'interdépendance et je pense que ce qui va arriver est que le système va évoluer d'une manière qui n'est désormais plus indispensable.

Donc vous prédisiez, d'une certaine façon, la fin de la civilisation telle que nous la connaissons, et que nous allons vers quelque chose de différent, qui reste à inventer ?

Encore une fois, il faut éviter d'utiliser le terme de prédiction : vous pouvez prédire une éclipse lunaire, mais vous ne pouvez pas prédire le futur de l'humanité. À nouveau, vous pouvez dire ce qui ne peut pas arriver, mais il reste un large éventail de futurs possibles.

Je crois qu'il est important de se souvenir... j'ai presque 80 ans, et j'ai grandi dans un monde très différent de celui-ci. J'ai grandi dans un monde où la consommation d'énergie par individu représentait une petite fraction de ce qu'elle est aujourd'hui. Les déplacements en jet n'existaient pas, il n'y avait pas d'ordinateurs... Donc je sais qu'il est parfaitement possible d'avoir une société fonctionnelle, avec une population suffisamment heureuse, éduquée, bien répartie, dans des circonstances très différentes de ce qu'on connaît à l'heure actuelle. Si aujourd'hui, je dis à quelqu'un qu'il devrait réduire sa consommation énergétique de moitié – ce qui m'est d'ailleurs arrivé tout récemment – la réponse immédiate de la personne a été : « Oh, vous voulez nous renvoyer à l'époque des cavernes ! ». Je réponds : « Non ! Nous pourrions revenir aux années 50 : j'ai grandi dans les années 50 et c'était une époque tout à fait agréable. Et la consommation d'énergie était de moins de la moitié de ce qu'elle est aujourd'hui. »

Il y a donc beaucoup de possibilités. Notre espèce en a expérimenté de nombreuses au cours des derniers 200'000 ans, et souhaitons qu'elle en connaisse encore beaucoup d'autres durant les prochains 200'000 ans ! Mais elle ne connaîtra pas le genre de société à forte consommation, au confort matériel élevé et extrêmement énergivore que nous autres, dans les pays riches - essentiellement blancs et du Nord - sommes venus à considérer comme un modèle souhaitable et incontournable.

Qu'est-ce que ce sera ? Je ne sais pas. C'est une question intéressante !

Vous dites que vous vous adressez à de nombreux étudiants, que vous continuez à donner des conférences. Quelle est donc la bonne question à poser ? Est-ce que c'est de savoir comment on s'adapte, comment on se prépare à quelque chose de très différent, au lieu d'essayer de viser la soutenabilité ? Comment formuleriez-vous la question ?

Je dirais que la question importante est : comment faire en sorte que les gens se soucient de l'avenir lointain et se soucient de personnes qui sont éloignées et différentes d'eux ? Si chacun d'entre nous pouvait avoir ce niveau de préoccupation, nous pourrions créer des systèmes politiques, des technologies et mêmes des modes d'économie pour satisfaire ces objectifs.

Des gens ont recherché des solutions au changement climatique, par exemple, à travers de petits ajustements de notre système politique et économique actuel. Le système politique et économique actuel est l'expression de la volonté et des objectifs des gens. Et si ces derniers ne changent pas, vous ne changerez pas les résultats qu'ils produisent...

Cela m'amuse toujours : un des débats actuels concerne les Organismes Génétiquement Modifiés, et les partisans de ces technologies génétiques prétendent qu'elles permettront de remédier aux problèmes de famines. C'est parfaitement absurde : les problèmes de famines ont été créés par un groupe d'institutions qui, si on les dotait

d'outils plus performants, continueraient à engendrer des famines. Nous pourrions éradiquer les famines dès aujourd'hui, avec les technologies dont nous disposons déjà, si cela nous importait autant que ça ! Ce n'est pas le cas.

La question cruciale est donc : **comment nous changer nous-mêmes ?** Si nous parvenons à nous changer, notre système changera. Si nous ne changeons pas, nous pouvons changer le système autant qu'on veut, il donnera toujours les mêmes résultats.

Avez-vous une idée ?...

Parce que vous parlez là de changer de culture, si je vous comprends bien : il s'agit de changer les gens à une grande échelle, leur façon de voir le monde. C'est une question de culture. Avez-vous une idée de comment on met ça en place ?

La religion est traditionnellement la façon dont les gens ont formé et propagé leur éthique collective. Il existe beaucoup de religions différentes : hindouisme, islam, bouddhisme, shintoïsme, christianisme, etc. Certaines religions anciennes, le bouddhisme par exemple, ont dû intégrer quelques-uns des principes éthiques nécessaires à une société soutenable. Si une religion ne transmet pas les principes éthiques dont vous avez besoin pour promouvoir un comportement soutenable, elle finira par disparaître. Je regarderais donc du côté de certaines des religions les plus traditionnelles pour trouver des lignes directrices sur cette question.

Et je dis ça, bien qu'étant un scientifique qui tend à avoir une vision plutôt objective du monde. Cependant, la **spiritualité** joue un rôle absolument essentiel et c'est de ce côté-là que j'irais chercher. Les gens demandent parfois : de quelles technologies avons-nous besoin ? De quel nouvel outil ? Je dirais qu'il est prématuré de poser cette question. Ce dont nous avons besoin est d'un horizon de temps plus long. Nous avons besoin, à travers nos institutions et de par nous-mêmes, d'intégrer des procédures, des habitudes, des mécanismes pour ramener nos actions actuelles dans le contexte de leurs conséquences à très long terme.

De nos jours, un **politicien** va évaluer les alternatives en fonction de ce dont elles auront l'air entre maintenant et les prochaines élections. Et s'ils peuvent faire en sorte que les choses aient l'air d'aller un tout petit peu mieux d'ici les prochaines élections, ils seront bien placés pour les emporter ! Si je vais voir des politiciens et que je leur dis : « Voici ce qu'il faut faire, mais cela va rendre les choses plus difficiles pendant quelques décennies, avant que la situation ne s'améliore », ils ne seront pas intéressés. Parce qu'en suivant cette voie, il leur serait impossible d'accéder au pouvoir.

Vous avez là un exemple de comment le système fonctionne et peut bloquer les changements...

Oui, absolument ! Voilà une des sérieuses difficultés de notre situation : nous avons développé ces systèmes très élaborés - systèmes techniques, systèmes économiques, systèmes gouvernementaux – qui ne nous amènent pas vers un futur soutenable, manifestement.

Je veux dire que ça n'est plus discutable : prenez juste l'augmentation annuelle d'émissions de CO2. Ces systèmes de gouvernance ne fonctionnent clairement pas sur le long terme ! Mais ces mêmes systèmes génèrent énormément de puissance, énormément de richesse pour de nombreuses entités.

Prenez les compagnies pétrolières : les compagnies pétrolières ont fait des milliards et des milliards de dollars de profit en faisant la promotion de politiques qui ne correspondent pas à l'intérêt général en matière de durabilité sur le long terme, mais qui sont parfaites pour leurs actionnaires à court terme.

Maintenant, lorsqu'un politicien ou un autre leader commence à promouvoir une politique rationnelle qui changerait le système, la réponse immédiate de ceux qui bénéficient du système actuel est de l'entraver. Ceci est très manifeste dans mon pays, bien plus que dans le vôtre, où chaque initiative visant à essayer d'apporter une solution constructive est immédiatement bloquée par ceux qui pensent que le changement les désavantagerait. Et parce

qu'il est plus facile de stopper quelque chose que de le promouvoir, cela signifie que nous nous retrouvons prisonniers de cette situation...

A quel niveau faut-il alors agir ? Est-ce qu'il faut juste regarder autour de soi, là où l'on vit, avec sa famille, ses voisins ? Où recommandez-vous d'agir à ceux qui veulent faire quelque chose et s'y préparer ? Quel est votre conseil ?

Lorsque vous demandez ce qu'on peut faire, la question est bien sûr de savoir quel est votre objectif.

Si votre but est d'avoir une vie confortable pour vous-même, il y a une série d'actions que vous pouvez entreprendre, mais si vous vous préoccupez avant tout du changement climatique, les actions envisageables sont tout autres. Il n'y a donc pas de réponse abstraite universelle à cette question. Il faut regarder les conditions spécifiques.

Lorsque je fais des conférences, des gens viennent souvent me voir pour me demander quoi faire. Je prends cette question au sérieux, mais la réponse sérieuse est : « Il faudrait que nous en discutions pendant une demi-heure, avant que je puisse avoir une base quelconque sur laquelle formuler une réponse : **quels sont vos objectifs ? Quelles sont vos ressources ? Quelles sont vos contraintes ? Qui d'autre partage les mêmes intérêts que vous ?** » C'est seulement après avoir répondu à ces questions que vous pourrez commencer à mettre au point un plan d'action concret.

Je le répète : il existe des plans d'actions concrètes et positives à la portée de chacun d'entre nous, quel qu'il soit ! Tout le monde, petit ou grand, a en permanence le choix entre de nombreuses actions : certaines peuvent participer à rendre la situation pire qu'elle n'aurait été, et d'autres à la rendre meilleure qu'elle n'aurait été. Et notre challenge est bien sûr d'identifier ces dernières.

Puisque vous avez mentionné la nécessité de changer la culture, pour éviter les pires trajectoires, j'imagine que vous avez des idées sur le genre de valeurs que quelqu'un devrait par exemple inculquer à ses enfants, pour être résilient ou pour commencer à construire un autre genre de culture ?

Je suis un type très concret, vous savez. J'ai du mal avec les questions théoriques et abstraites ; j'aime le concret.

Une de mes amies proches est maman ; elle est venue me voir en disant : « Je crois à ta vision de l'avenir. J'ai deux garçons en bas âge ; que devrais-je leur apprendre pour qu'ils puissent mener une vie longue et satisfaisante ? »

Qu'est-ce que j'ai répondu ? Là, j'ai un problème concret à résoudre.

Donc voici quelque chose que je lui ai dit : « **Enseigne-leur des compétences manuelles : comment faire de la plomberie, comment assembler des tuyaux, comment faire des travaux d'électricité... des compétences pratiques : comment faire pousser des légumes, etc. Pas pour en faire leur métier, mais comme des choses auxquelles ils pourront toujours avoir recours.** Apprends-leur qu'être heureux signifie avoir assez, et pas toujours avoir plus. »

Et voilà une expérience intéressante : allez voir vos amis et demandez-leur s'ils sont heureux et demandez-leur pourquoi. Il y a de fortes chances pour qu'ils fassent référence à des changements quantitatifs : « Je suis heureux parce que j'ai plus d'argent, ou une plus grande maison, ou une voiture plus rapide... que l'année dernière. Et l'année prochaine, je pourrais probablement être encore plus heureux si elle était encore plus rapide, plus grande etc. »

Mais le bonheur peut aussi consister à avoir assez. Il y a deux façons d'être heureux. Et que veut-on dire, déjà, par être heureux ? C'est obtenir ce que l'on veut, par définition. Si vous n'avez pas ce que vous voulez, alors vous n'êtes pas heureux. Et si vous n'êtes pas heureux, il y a deux façons de le devenir : avoir plus ou vouloir moins.

Vouloir plus conduit à l'effondrement. Vouloir moins permet de jeter les bases d'un avenir durable. Ce n'est pas une garantie, mais une possibilité.

On approche de la fin...

Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir pour les décennies à venir ?

(Rires) Là encore, j'ai mes propres aspirations. J'espère être encore en vie d'ici une vingtaine d'années ! Ça me rendrait déjà très heureux.

Pour ce qui est de la planète, je sais que d'ici vingt ans, le climat sera beaucoup moins favorable pour nous qu'il ne l'est actuellement. **Il n'y a rien que nous puissions faire aujourd'hui pour éviter que le climat ne se modifie encore pendant plusieurs siècles, peut-être même plusieurs millénaires.**

Cela ne veut pas dire que réduire les émissions de gaz à effet de serre et prendre d'autres mesures ne serve à rien ! Cela veut seulement dire que ça ne nous ramènera pas à ce que nous avons connu pendant les années 90.

Je souhaite que les gens puissent commencer à avoir une compréhension réaliste des options qu'ils ont, au lieu d'imaginer ou d'espérer que les problèmes disparaissent et que la situation redevienne « normale ».

C'était d'ailleurs fascinant d'observer la progression de la pandémie et de comment elle a impacté l'économie : les gouvernements, de partout, ont dépensé des quantités phénoménales d'argent pour essayer désespérément de maintenir l'activité... jusqu'à quoi ? Jusqu'à ce qu'elle puisse revenir à ce qu'elle était avant. Mais ça n'arrivera pas !

J'ai observé le mouvement de la décroissance, qui est, me semble-t-il, probablement né en France. Le terme de décroissance revêt en français une signification supérieure à sa traduction anglaise. Je souhaite que les principes fondamentaux de la décroissance puissent être largement plus acceptés, suivis et respectés. Malheureusement ça n'arrivera pas avec le nom actuel...

Je ne suis vraiment pas satisfait du terme de décroissance comme logo ou comme étendard pour ce mouvement, parce que c'est un terme intrinsèquement négatif. Si vous allez voir des politiciens en leur disant : « J'ai envisagé quelques mesures pour promouvoir la décroissance, voudriez-vous les entendre ? », la plupart ne seront pas intéressés. Une amie japonaise qui m'est chère voulait créer un mouvement de décroissance au Japon. J'ai dit : « C'est super, mais ne l'appelle pas comme ça ! » Elle a donc baptisé sa société l'Institut d'étude sur le Bonheur (ISHES). Mêmes objectifs, mêmes principes. Mais maintenant, lorsqu'elle va voir un politicien en disant : « J'aimerais discuter avec vous de mesures visant à davantage de bonheur, seriez-vous intéressé ? », là, la personne veut bien lui accorder de son temps pour en discuter. Même s'il s'agit de la même chose, ce n'est qu'une affaire d'étiquette.

J'espère que nous pourrons traverser cette période de transition sans connaître de conflits violents. J'entends : on peut envisager de nombreux scénarios, si on considère les armes disponibles aujourd'hui, où certains pays refusant ce qui les attend pourraient être tentés de l'éviter désespérément en contraignant d'autres régions d'une manière ou d'une autre. Ça peut se terminer en conflit. Donc c'est une des choses que j'espère : que nous pourrions éviter les affrontements. **Rien dans un conflit armé ne rendra nos problèmes plus simples à résoudre !**

J'espère que les polarisations auxquelles on assiste, entre différentes religions, différentes idéologies politiques puissent se modérer et les gens s'intéresser davantage aux faits réels qui sont derrière.

Il y a deux façons de se faire une opinion : l'une est d'identifier les faits pertinents, les étudier, et ensuite d'adopter l'opinion que confirment ces faits - c'est ce qui m'a amené à croire en l'existence du changement climatique. L'autre façon est de décider de l'opinion qui vous plaît, et ensuite de rechercher des faits qui viennent la confirmer. C'est là l'approche de ceux qui continuent à nier le changement climatique ou qui nient l'efficacité des vaccins

contre le virus, etc. Je souhaite que nous puissions revenir à cette première façon de penser. Je ne suis pas particulièrement convaincu que cela va se produire, mais vous m'avez demandé ce que j'espérais; en voilà un exemple.

Merci beaucoup ! Une dernière question, qui est souvent difficile : y a-t-il un ou deux livres que vous conseilleriez de lire... dans cette vie ? (rires)

Oui, là je suis embarrassé, parce qu'une partie de la meilleure littérature au monde a été écrite en français, une langue que je ne maîtrise pas. Je ne suis donc pas familier avec une partie des meilleurs ouvrages de votre pays.

Je ne peux pas vous faire de recommandation personnelle, mais je peux en citer quelques-uns qui ont beaucoup influencé ma pensée - et je suis sûr qu'on peut trouver d'autres ouvrages équivalents en français...

Un des livres les plus importants que j'aie lus s'intitule, en anglais : *The Structure of Scientific Revolutions* (La structure des révolutions scientifiques, par **Thomas S. Kuhn**).

C'est une description de comment **les paradigmes** - les images mentales des gens, leurs modèles de pensée, d'organisation - peuvent basculer. Pour l'illustrer, il cite l'exemple du débat qui a eu lieu sur la formation des continents : lorsque j'étais jeune, à l'école, on m'a appris que les grands continents (continent américain, continent européen, etc.) avaient été formés par des pluies, qui en tombant sur les montagnes auraient conduit à l'érosion des terres, évacuées dans les mers, façonnant ainsi nos continents.

Quelque temps plus tard, la recherche scientifique envisageait que les continents provenaient d'un seul grand bloc de terre émergée qui se serait lentement fragmenté en plusieurs morceaux ayant dérivé à la surface de la planète.

Cela semble évident aujourd'hui ; plus personne ne remet ça en cause. Mais il y a eu des décennies de débat houleux entre les géologues qui avaient bâti leur réputation et leur carrière sur l'idée de l'érosion d'une masse de terre et les jeunes scientifiques qui arrivaient en regardant les données et disaient : « Non, ça ne s'est pas passé comme ça ! » Il n'était pas question de faits scientifiques, mais de réputation et de carrières... Et donc à cette époque, malgré des données observables assez claires, les disputes ont duré des décennies.

Dans d'autres domaines, avec la pandémie aujourd'hui, ou le changement climatique, ou comment gérer les inégalités... il y a d'énormes désaccords.

Nous avons suivi une série de paradigmes qui ont plutôt bien fonctionné au cours des deux derniers siècles. Mais ils ne fonctionnent plus. Les paradigmes qui soutiennent nos systèmes de gouvernance, nos systèmes économiques, etc. étaient bien adaptés à une période à laquelle la croissance était possible. Ils ne fonctionnent pas dans une période où la croissance n'est plus possible et il nous faut en changer.

Le livre de Thomas Kuhn m'a donné un exemple intéressant de combien ceci est difficile.

Il existe beaucoup d'autres exemples concrets : on peut étudier les énormes difficultés rencontrées dans les théories de navigation, pour mettre au point la technologie qui a permis aux navires de connaître leur longitude. Question cruciale, mais il a fallu là aussi des décennies de disputes entre horlogers et astronomes pour décider de la bonne méthode.

Nous sommes actuellement dans une période similaire, où le paradigme de la décroissance est en conflit avec le paradigme de la croissance. Et la transformation est en cours. D'ici 100 à 200 ans, ces choses seront résolues.

Le livre de Thomas Kuhn donne un éclairage intéressant pour comprendre comment se produisent ces changements.

Une deuxième catégorie de livres que je trouve très utiles sont ceux sur ce que j'appelle «l'Histoire longue». Ce sont les livres qui étudient les dynamiques physiques, sociales et politiques sous-jacentes dans le fonctionnement des empires : les Romains, les Phéniciens, les Mongols, la dynastie Han en Chine, les Carthaginois, etc. Apprendre comment une société se forme et s'organise, comment le système se développe, devient plus puissant, atteint une apogée et finit par décliner.

Comprendre que nous ne sommes pas à l'abri de ces forces, que nous en faisons partie, permet un certain détachement et une meilleure perspective pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui.

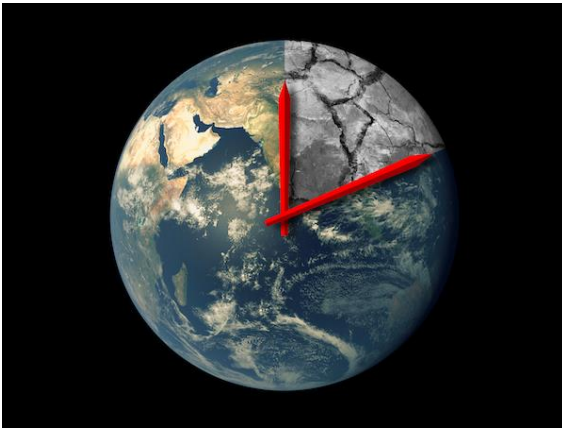
Merci beaucoup pour votre temps, Monsieur Meadows, et surtout merci encore pour votre travail !

Merci beaucoup, c'était un plaisir de discuter !

▲ RETOUR ▲

.Le GreenMageddon et ce que cela signifie pour vous

par David Stockman **COP26** 5 novembre 2021



Note de l'éditeur : En ce moment même, l'élite mondiale et les dirigeants du monde entier se réunissent à la conférence des Nations unies sur le changement climatique à Glasgow pour traiter le "problème" du changement climatique.

Au cours des prochains jours, David Stockman, un initié de Washington DC, démystifiera le discours et offrira un aperçu complet de l'agenda sur le changement climatique, y compris ce que cela signifie pour vous.

Vous trouverez ci-dessous la première partie de la série d'articles de David...

Avec la COP26 en cours, il n'est pas trop tôt pour commencer à tirer la sonnette d'alarme - non pas au sujet de la catastrophe climatique, bien sûr, mais au sujet de l'acte le plus stupide des nations réunies depuis Versailles, lorsque les vainqueurs vindicatifs de la Première Guerre mondiale ont jeté les bases des catastrophes de la dépression, de la Seconde Guerre mondiale, de l'Holocauste, de la tyrannie soviétique, de la Guerre froide et de l'hégémonie mondiale destructrice de Washington, qui se sont toutes succédé.

Les politiciens et leurs alliés dans les médias grand public, les groupes de réflexion, les lobbies et les grandes entreprises (avec leurs dirigeants lâches et somnambules) s'apprêtent à faire rien de moins que détruire la prospérité du monde et envoyer la vie mondiale dans **un âge des ténèbres économique moderne**. Et pire encore, tout cela est fait au service d'un récit de crise climatique bidon qui est totalement anti-scientifique et totalement incompatible avec l'histoire réelle du climat et du CO2 de la planète.

Pour aller droit au but, au cours des 600 millions d'années écoulées, la Terre a rarement été aussi fraîche qu'aujourd'hui et n'a presque jamais connu de concentrations de CO2 aussi faibles que le niveau de 420 ppm décrit par les hurluberlus actuels du climat.

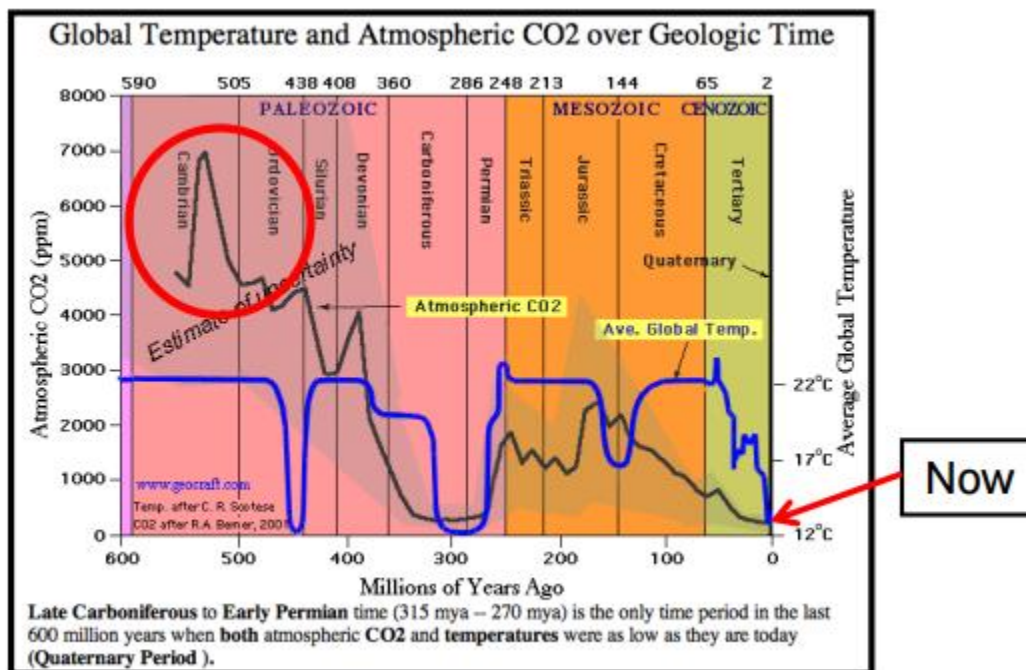
En fait, d'après les reconstitutions minutieuses des scientifiques qui ont étudié les sédiments océaniques, les carottes de glace, etc., il n'y a eu que deux périodes d'environ 75 millions d'années (13 % de cette immense période de 600 millions d'années) où les températures et les concentrations de CO2 étaient aussi faibles qu'aujourd'hui. Il

s'agit de la période du Carbonifère tardif/Permien précoce, qui s'étend de 315 à 270 millions d'années, et de la période du Quaternaire, qui a accueilli l'homme moderne il y a 2,6 millions d'années.

On pourrait donc dire que la possibilité d'un environnement plus chaud et plus riche en CO₂ est un cas de "déjà vu, déjà fait" planétaire. Et ce n'est certainement pas une raison pour démanteler et détruire délibérément le système énergétique complexe et peu coûteux qui est à l'origine de la prospérité sans précédent que nous connaissons aujourd'hui et qui permet à l'homme d'échapper à la pauvreté et au besoin.

Mais ce n'est pas tout. Ce qui se trouve en fait au centre de notre passé plus chaud, c'est un intervalle de 220 millions d'années, allant de 250 millions d'années jusqu'au dégel de l'Antarctique il y a environ 33 millions d'années, qui était principalement libre de glace.

Comme le montre la ligne bleue du graphique ci-dessous, pendant la majeure partie de cette période (mise en évidence dans les panneaux marron), les températures étaient jusqu'à 12°C supérieures à celles d'aujourd'hui, et la Terre Mère ne s'est pas souciée du fait qu'elle n'avait pas de calottes polaires ni d'habitats appropriés pour des ours polaires encore non évolués.



Température globale et CO₂ atmosphérique au cours des temps géologiques

Au cours de ce que l'on a appelé l'ère mésozoïque, la planète était occupée à une autre tâche importante, à savoir le salage des vastes gisements de charbon, de pétrole et de gaz qui alimentent l'économie moderne et permettent à des milliards de personnes d'avoir un niveau de vie dont seuls les rois jouissaient il y a quelques siècles.

Il n'y a pas de mystère quant à la façon dont ce cadeau fortuit à l'homme d'aujourd'hui est arrivé. Dans un monde largement dépourvu de glace et de neige, les océans étaient à des niveaux beaucoup plus élevés et ont inondé une grande partie de la masse continentale, qui, à son tour, était verdoyante avec la vie végétale et animale en raison des températures plus chaudes et des précipitations abondantes.

En d'autres termes, Mère Nature récoltait des quantités massives d'énergie solaire sous forme de vie végétale et animale à base de carbone, ce qui, au cours des éons de croissance et de décomposition, a entraîné l'accumulation de vastes bassins sédimentaires. Au fur et à mesure que les plaques tectoniques se déplaçaient (c'est-à-dire que le continent unique de la Pangée se brisait en ses plaques continentales actuelles) et que les climats oscillaient, ces dépôts sédimentaires étaient enfouis sous des océans peu profonds et, avec le passage du temps, de la chaleur et

de la pression, se transformaient en dépôts d'hydrocarbures qui parsèment les 50 000 premiers pieds (au moins) de la croûte terrestre.

Dans le cas du charbon, les conditions les plus favorables à sa formation se sont produites il y a 360 à 290 millions d'années, au cours de la période carbonifère ("charbonnière"). Toutefois, des quantités moindres ont continué à se former dans certaines parties de la Terre au cours des périodes suivantes, en particulier au Permien (290 millions à 250 millions d'années) et tout au long de l'ère mésozoïque (250 millions à 66 millions d'années).

De même, la formation des gisements pétroliers a commencé dans les océans chauds et peu profonds, où la matière organique morte est tombée au fond des océans. Ces zooplanctons (animaux) et phytoplanctons (plantes) se sont mélangés à des matières inorganiques qui ont pénétré dans les océans par les rivières. Ce sont ces sédiments au fond des océans qui ont ensuite formé les sables bitumineux, enfouis pendant des éons de chaleur et de pression. En d'autres termes, l'énergie contenue dans le pétrole provenait initialement de la lumière du soleil, qui avait été piégée sous forme chimique dans le plancton mort.

De plus, la science qui se cache derrière tout cela n'est pas une question de spéculation académique de salon, pour la simple raison qu'elle a été puissamment validée sur le marché commercial. En d'autres termes, des milliers de milliards de dollars ont été investis au cours du siècle dernier dans la recherche d'hydrocarbures, sur la base de recherches, de théories et de modèles géologiques extrêmement complexes en matière d'ingénierie pétrolière. Les foreurs de pétrole ne lançaient pas des fléchettes sur le mur, mais prouvaient par hasard que ces "faits" de l'histoire du climat sont corrects, étant donné qu'ils ont conduit à la découverte et à l'extraction de plusieurs milliers de milliards de TEP (barils équivalents de pétrole).

En conséquence, les experts de l'industrie estiment solidement que les gisements de pétrole actuels se sont formés grosso modo comme suit :

- Environ 70% durant l'ère mésozoïque (panneaux bruns, il y a 252 à 66 millions d'années) qui était marquée par un climat tropical, avec de grandes quantités de plancton dans les océans ;
- 20% se sont formés au cours de l'ère Cénozoïque, plus sèche et plus froide (65 derniers millions d'années) ;
- 10 % se sont formés au cours de l'ère paléozoïque, plus précoce et plus chaude (il y a 541 à 252 millions d'années).

En fait, en fin de compte, l'ingénierie pétrolière est ancrée dans la science du climat, car c'est le climat lui-même qui a produit ces gisements de valeur économique.

Et c'est une science plutôt impressionnante. Après tout, des milliards de dollars ont été dépensés pour forer des puits dans des eaux océaniques d'une longueur de trois kilomètres et à 40 000 pieds sous la surface, dans le cadre d'une recherche incroyablement calibrée et ciblée d'aiguilles pétrolifères dans une botte de foin géologique.

Par exemple, la période du Crétacé, qui s'étend de 145 millions à 66 millions d'années et qui a été particulièrement prolifique en matière de formation de pétrole, a connu un climat relativement chaud, ce qui a entraîné un niveau élevé de la mer et de nombreuses mers intérieures peu profondes. Ces océans et ces mers étaient peuplés de reptiles marins, d'ammonites et de rudistes aujourd'hui disparus, tandis que les dinosaures continuaient à dominer sur terre. Et c'est en connaissant cette science que l'on peut trouver des aiguilles d'hydrocarbures de plusieurs milliards de barils dans les vastes profondeurs de la terre.

Il va sans dire que le climat s'est fortement réchauffé au cours du Crétacé, augmentant d'environ 8 degrés Celsius, pour finalement atteindre un niveau de 10 degrés Celsius supérieur à celui d'aujourd'hui à la veille de la grande extinction causée par les astéroïdes, il y a 66 millions d'années. Comme le montre le graphique ci-dessous, à cette époque, il n'y avait pas de calottes glaciaires aux deux pôles, et la Pangée était encore en train de se désagréger - il n'y avait donc pas de système de transport océanique circulant dans l'Atlantique inférieur.

Pourtant, au cours du Crétacé, les niveaux de CO₂ ont diminué alors que les températures augmentaient fortement. C'est tout le contraire de l'affirmation centrale des alarmistes climatiques selon laquelle c'est l'augmentation des concentrations de CO₂ qui entraîne actuellement une hausse des températures mondiales.

En outre, nous ne parlons pas d'une réduction marginale des concentrations de CO₂ dans l'atmosphère. Les niveaux ont en fait fortement diminué, passant d'environ 2 000 ppm à 900 ppm au cours de cette période de 80 millions d'années. Tout cela était bon pour la formation d'hydrocarbures et la dotation actuelle du travail stocké de la nature, mais c'était aussi quelque chose de plus.

En effet, c'était une preuve de plus que la dynamique du climat planétaire est bien plus compliquée et traversée de courants croisés que les boucles de malheur simplistes utilisées aujourd'hui pour modéliser les états climatiques futurs à partir des températures et des niveaux de CO₂ actuels, bien plus bas.

Il se trouve qu'au cours des périodes qui ont suivi la grande extinction, il y a 66 millions d'années, les deux vecteurs ont régulièrement diminué ; les niveaux de CO₂ ont continué à baisser jusqu'aux 300-400 ppm des temps modernes, et les températures ont encore baissé de 10 degrés Celsius.

C'est certainement l'une des grandes ironies de notre époque que les croisades fanatiques d'aujourd'hui contre les combustibles fossiles soient menées sans même un coup d'œil à l'histoire géologique qui contredit toute l'hystérie du "réchauffement" et de la concentration de CO₂ et qui a rendu possibles les niveaux de consommation et d'efficacité énergétiques actuels.

En d'autres termes, c'est la grande période chaude et humide (le Mésozoïque) qui nous a menés ici. Le véritable réchauffement climatique n'est pas la folie actuelle et future de l'humanité ; il est le catalyseur historique des bienfaits économiques actuels. Pourtant, nous sommes à la veille de la COP26, et les hommes se concentrent sur la réduction des émissions aux niveaux requis pour empêcher les températures mondiales d'augmenter de plus de 1,5 degré Celsius par rapport aux niveaux préindustriels.

Mais de quel niveau préindustriel s'agit-il exactement ?

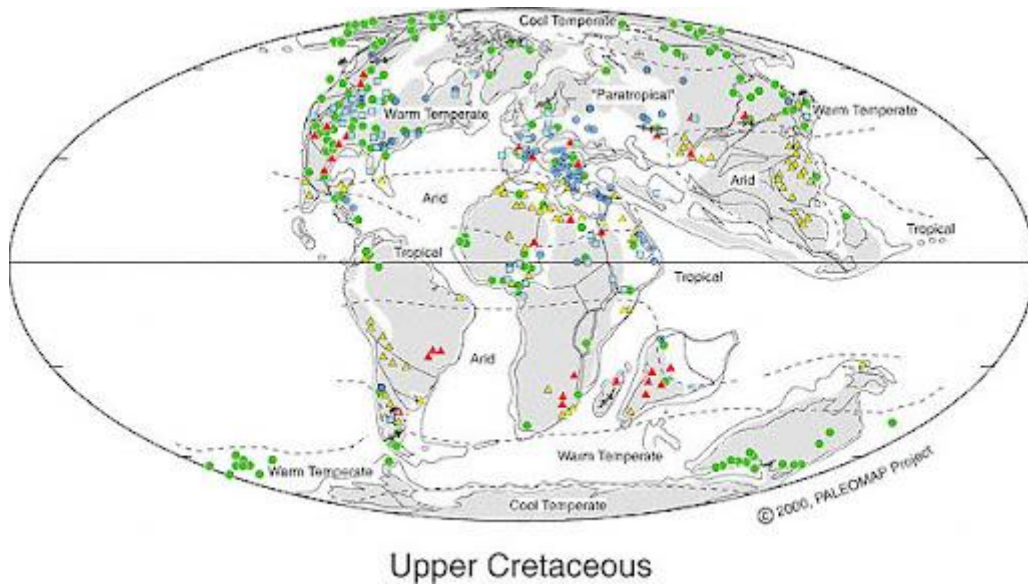
Nous aborderons l'évolution plus récente, notamment la période de **réchauffement médiéval** et le **petit âge glaciaire**, dans la deuxième partie, mais il suffit de dire que le graphique ci-dessous reflète la science géologique largement acceptée. Pourtant, il est difficile, même à l'aide d'une loupe, de trouver une seule période au cours des 66 derniers millions d'années où les températures mondiales n'étaient pas supérieures de plus de 1,5 degré Celsius aux niveaux actuels, même pendant la majeure partie de la marge d'extrême droite appelée "ère glaciaire pléistocène" des 2,6 derniers millions d'années.

Si votre cerveau n'est pas intoxiqué par le discours sur le changement climatique, ce terme même sonne comme une cloche retentissante. En effet, le Pléistocène a connu une vingtaine de "périodes glaciaires" et de périodes de réchauffement interglaciaires distinctes, dont la dernière s'est achevée il y a environ 18 000 ans et dont nous n'avons cessé de nous extraire depuis.

Bien entendu, l'ascension des glaciers en recul du Michigan, de la Nouvelle-Angleterre, de l'Europe du Nord, etc. vers des climats plus chauds et plus hospitaliers n'a pas été continuellement régulière, mais plutôt une séquence syncopée d'avancées et de reculs. Ainsi, on pense que le monde s'est progressivement réchauffé jusqu'à il y a environ 13 000 ans, progrès qui a ensuite été interrompu par le Younger Dryas, lorsque le climat est devenu beaucoup plus sec et plus froid, ce qui a entraîné la ré-expansion des calottes polaires et une baisse du niveau des océans de plus de 30 mètres, une plus grande partie de la quantité d'eau fixe de la Terre étant réabsorbée dans les banquises.

Après environ 2 000 ans de recul, cependant, et sans l'aide des humains qui s'étaient repliés sur la vie dans les

grottes pendant le Dryas juvénile, le système climatique a rapidement retrouvé son rythme de réchauffement. Il y a environ 8 000 ans, au cours de ce que la science appelle l'Optimum holocène, les températures mondiales ont augmenté de plus de 3 degrés Celsius en moyenne, et jusqu'à 10 degrés Celsius aux latitudes les plus élevées.



Et cela s'est produit assez rapidement. Une étude évaluée par des pairs a montré que dans certaines parties du Groenland, les températures ont augmenté de 10 °C en une seule décennie. Dans l'ensemble, les scientifiques pensent que la moitié de la remontée par rapport aux conditions de "l'âge de glace" du Dryas inférieur s'est produite en à peine **15 ans**. Les calottes glaciaires ont fondu, le niveau des mers a augmenté, les forêts se sont étendues, les arbres ont remplacé l'herbe et l'herbe a remplacé le désert, le tout avec une étonnante rapidité.

Contrairement aux modèles climatiques actuels, Mère Nature n'a manifestement pas déraillé dans une sorte de boucle linéaire de l'apocalypse avec des températures toujours plus élevées, et ce, sans que Greta ne lui fasse la morale. En fait, le Groenland a gelé et dégelé plusieurs fois par la suite.

Inutile de dire que l'optimum holocène d'il y a 8 000 ans n'est pas la référence "préindustrielle" à partir de laquelle les hurleurs du climat pointent leurs faux bâtons de hockey. En fait, d'autres études montrent que, même dans l'Arctique, ce n'était pas une partie de plaisir pour les ours polaires. Sur 140 sites de l'Arctique occidentale, 120 sites présentent des preuves évidentes de conditions plus chaudes que maintenant. Sur 16 sites pour lesquels des estimations quantitatives ont été obtenues, les températures locales étaient en moyenne 1,6 °C plus élevées pendant l'optimum qu'aujourd'hui.

Qu'en dites-vous ? N'est-ce pas la même augmentation de 1,6 °C par rapport aux niveaux actuels que les participants à la COP26 menacent d'éteindre les lumières de la prospérité pour éviter cela ?

Quoi qu'il en soit, ce qui s'est passé était bien plus bénéfique. En effet, l'optimum holocène, plus chaud et plus humide, et ses conséquences ont donné naissance aux grandes civilisations fluviales il y a 5 000 ans, dont les plus remarquables sont le fleuve Jaune en Chine, l'Indus dans le sous-continent indien, le Tigre et l'Euphrate et le Nil.

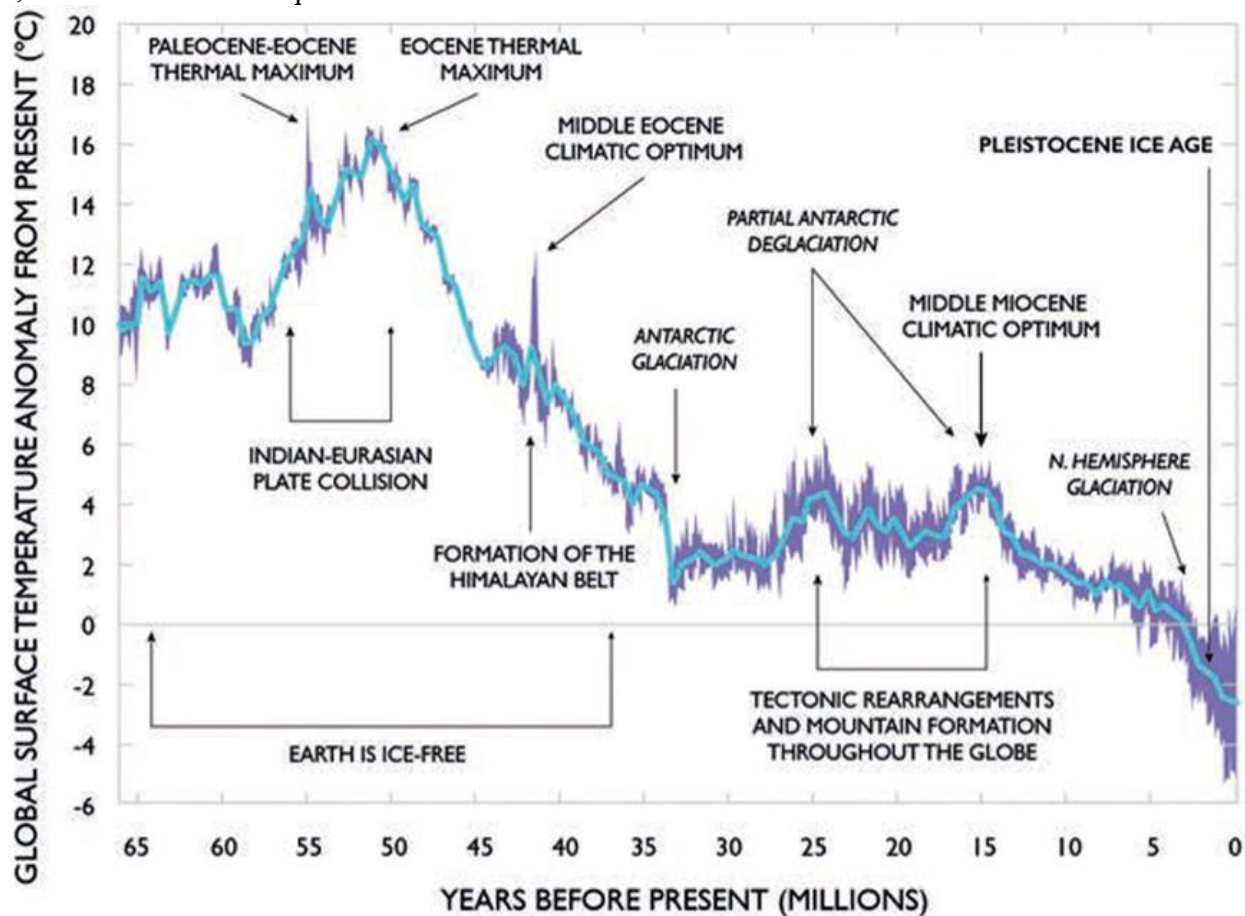
En d'autres termes, cette augmentation de 1,6 degré Celsius reflète les forces catalytiques basées sur le climat qui ont rendu le monde d'aujourd'hui possible. De l'abondance des civilisations fluviales a suivi la longue marche de l'agriculture et des surplus économiques et de l'abondance qui ont permis la création de villes, l'alphabétisation, le commerce et la spécialisation, le progrès des outils et de la technologie et l'industrie moderne - cette dernière étant l'ultime échappatoire humaine à une vie basée sur les seuls muscles dorsaux de l'homme et de ses animaux domestiqués.

Enfin, la quête d'une productivité industrielle de plus en plus élevée a stimulé la recherche d'une énergie toujours moins chère, alors même que les avancées intellectuelles, scientifiques et technologiques issues de ces civilisations ont conduit à l'essor d'une économie alimentée par des combustibles fossiles, basée sur des entreprises énergétiques récoltant les BTU solaires condensés et stockés par Mère Nature au cours du long passé plus chaud et plus humide de la planète.

En un mot, ce qui alimente la prospérité, c'est un "travail" toujours plus efficace, comme le déplacement d'une tonne de marchandises sur un kilomètre, la transformation d'un kilogramme de bauxite en alumine ou la cuisson d'un mois de nourriture. Hélas, au cours des 230 millions d'années principalement sans glace du Mésozoïque, la planète elle-même a accompli l'un des plus grands exploits de "travail" jamais connus : A savoir, la conversion de quantités massives d'énergie solaire diffuse en paquets de BTU à haute densité incorporés dans les carburants à base de charbon, de pétrole et de gaz.

Il se trouve que, lorsque l'une des précédentes ères de réchauffement "préindustriel" (le réchauffement romain) touchait à sa fin à la fin du IV^e siècle de notre ère, saint Jérôme a recommandé aux fidèles de "ne jamais regarder les dents d'un cheval qu'on vous a donné".

Pourtant, c'est exactement ce que les nations réunies feront à la COP26.



Dynamics of global surface temperature during the Cenozoic Era reconstructed from ^{18}O proxies in marine sediments (Hansen et al. 2008)

Figure 25. Until Antarctic glaciation began 33 million years ago, the Earth had been completely ice-free for more than 200 million years, since the end of the Karoo Ice Age. The present Pleistocene Ice Age is considered to have begun when the Arctic began to freeze about 2.6 million years ago. the very slight warming of 1.2°C since the year 1850 to 1.2°C (2.2°F), is inconsequential compared to the long history of the planet (After Hansen, et al., 2008).*

* Hansen, et al., "Target Atmospheric CO₂: Where Should Humanity Aim?", "The Open Atmosphere Science Journal," 2008, 2, pp217-231. https://pubs.giss.nasa.gov/docs/2008/2008_Hansen_ha00410c.pdf.

Le GreenMageddon... Partie 2

par David Stockman

Note de l'éditeur : En ce moment même, l'élite mondiale et les dirigeants du monde entier se réunissent à la conférence de l'ONU sur le changement climatique à Glasgow pour aborder le "problème" du changement climatique.

Au cours des prochains jours, David Stockman, un initié de Washington DC, démystifiera le discours et offrira un aperçu complet de l'agenda sur le changement climatique, y compris ce que cela signifie pour vous.

Vous trouverez ci-dessous la deuxième partie de la série d'articles de David...

Les gouvernements du monde entier réunis à Glasgow pour la COP26 s'apprêtent à **déclarer la guerre** à l'épine dorsale de la vie économique moderne, à l'abondance et au soulagement de la pauvreté et de la souffrance humaine dont elle a doté le monde. Nous faisons référence, bien sûr, à son programme visant à éliminer les combustibles fossiles - qui représentent actuellement 80 % de la consommation de BTU - du système d'approvisionnement énergétique mondial au cours des prochaines décennies.

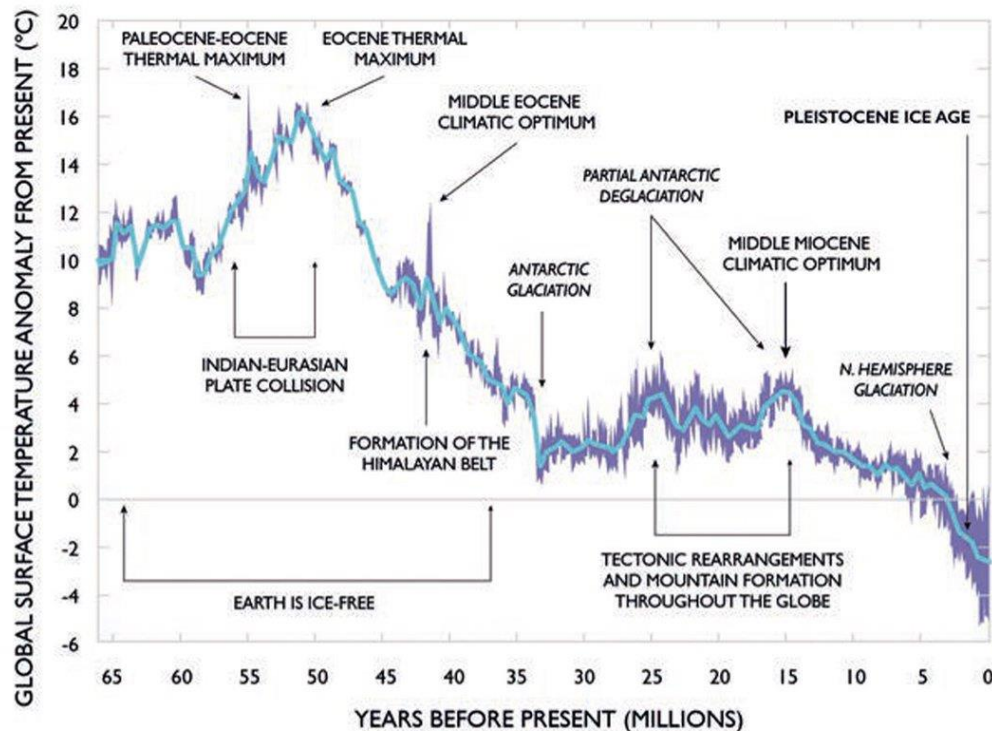
Tout cela est fait au nom de la prévention d'une augmentation des températures mondiales de 1,5 degré Celsius par rapport aux niveaux "préindustriels".

Mais lorsqu'il s'agit de savoir quel est exactement le niveau de référence préindustriel, on peut voir la mouffette assise sur le tas de bois à un kilomètre de distance. En effet, comme nous l'avons montré dans la première partie, les températures mondiales ont été supérieures à celles d'aujourd'hui - souvent de plus de 10 à 15 degrés Celsius - pendant la majeure partie des 600 millions d'années écoulées !

De plus, au cours de l'ère la plus récente, depuis la grande extinction d'il y a 66 millions d'années, la baisse des températures a été presque continue, n'atteignant des niveaux inférieurs aux niveaux actuels que pendant les cycles de glaciation de 100 000 ans des 2,6 millions d'années des périodes glaciaires du Pléistocène. Il n'est donc pas surprenant que les Hurlleurs du climat aient choisi d'ignorer 599 830 000 de ces années au profit des seules 170 dernières années (depuis 1850).

En fait, ils font honte au vieux William Jennings Bryan du procès Scopes. Au moins, il pensait que le monde avait 6 000 ans !

Pourtant, la juxtaposition de l'enregistrement des températures des 66 derniers millions d'années et des graphiques en dents de scie des alarmistes climatiques vous dit tout ce que vous devez savoir : ils ont tout simplement banni toute science "gênante" du récit.

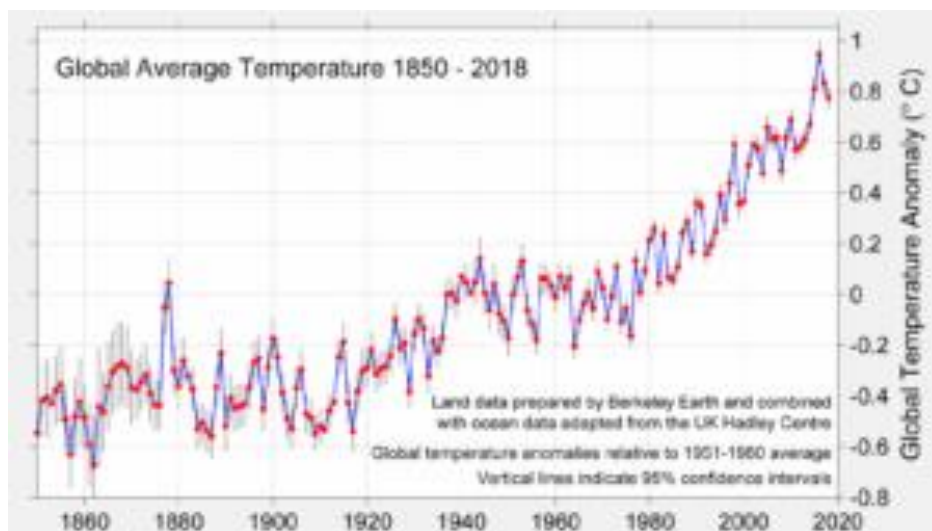


Dynamics of global surface temperature during the Cenozoic Era reconstructed from ^{18}O proxies in marine sediments (Hansen et al. 2008)

Figure 25. Until Antarctic glaciation began 33 million years ago, the Earth had been completely ice-free for more than 200 million years, since the end of the Karoo Ice Age. The present Pleistocene Ice Age is considered to have begun when the Arctic began to freeze about 2.6 million years ago. the very slight warming of 1.2°C since the year 1850 to 1.2°C (2.2°F), is inconsequential compared to the long history of the planet (After Hansen, et al., 2008).*

* Hansen, et al., "Target Atmospheric CO₂: Where Should Humanity Aim?", "The Open Atmosphere Science Journal," 2008, 2, pp217-231. https://pubs.giss.nasa.gov/docs/2008/2008_Hansen_ha00410c.pdf.

Tendance des températures mondiales au cours des 65 derniers millions d'années (+/- en degrés Celsius par rapport au présent)



Tendance de la température moyenne mondiale, 1850-2018 selon le récit du réchauffement climatique

Inutile de dire qu'il y a une raison pour laquelle les graphiques commencent en 1850, et ce n'est pas seulement

parce qu'il s'agit de la fin du petit âge glaciaire (LIA), à partir duquel la tendance de la température pourrait bien remonter pendant un certain temps à mesure que les conditions climatiques se normalisent.

En fait, la tromperie intellectuelle est bien plus flagrante. En effet, les Hurleurs du Climat veulent que vous croyiez à la notion absolument antiscientifique selon laquelle le climat mondial était en équilibre général jusqu'à ce que les barons du charbon et les John D. Rockefeller du milieu du 19^e siècle déclenchent une dangereuse chaîne de dysfonctionnement climatique en faisant remonter à la surface l'énergie solaire stockée dans le charbon et le pétrole et en libérant ses sous-produits de combustion - notamment le CO₂ - dans l'air ambiant.

Le mythe risible de l'équilibre climatique

Le récit du réchauffement climatique est la manifestation la plus risible à ce jour de ce mépris pharisaïque des preuves, de la logique et de la plausibilité. En effet, lorsque l'on prend du recul par rapport au récit criard et moralisateur qui passe pour le catéchisme du réchauffement climatique, le ridicule de son affirmation centrale selon laquelle la société industrielle détruit l'équilibre climatique de la planète est évident.

Pour l'amour du ciel, il n'y a jamais eu d'équilibre climatique !

Ce qu'il y a eu, c'est 4,5 milliards d'années d'évolution géologique et de déséquilibre climatique très fluctuants et souvent violents, dus à de nombreuses causes naturelles, notamment :

- la tectonique des plaques qui a parfois eu un impact violent sur les systèmes climatiques, en particulier l'assemblage et la dislocation de la Pangée entre 335 millions et 175 millions d'années, et la dérive continue des continents actuels par la suite ;
- les bombardements d'astéroïdes ;
- les cycles de 100 000 ans de l'excentricité orbitale de la Terre (il fait plus froid lorsqu'elle est au maximum de son élongation) ;
- les cycles de 41 000 ans de l'inclinaison de la Terre sur son axe, qui oscille entre 22,1 et 24,5 degrés et influe ainsi sur le niveau de l'apport solaire ;
- l'oscillation ou la précession de la rotation de la Terre qui a un impact sur le climat au cours de ses cycles de 26 000 ans ;
- les cycles récents de 150 000 ans de glaciation et de réchauffement interglaciaire ;
- les cycles de 1 500 ans des taches solaires, au cours desquels les températures terrestres chutent pendant les minimums solaires, comme le minimum de Maunder de 1645 à 1715, à l'extrême de l'AIL, lorsque l'activité des taches solaires a pratiquement cessé.

Le changement climatique naturel en cours est donc le produit de puissantes forces planétaires qui ont précédé de loin l'ère industrielle et qui dépassent largement l'impact des émissions de l'ère industrielle. Comme nous l'avons indiqué dans la première partie, le fait que l'amalgame actuel de ces forces ait donné lieu à un cycle de réchauffement n'a rien de nouveau : le réchauffement s'est produit à plusieurs reprises, même à l'époque moderne.

Ces réchauffements modernes incluent l'Optimum climatique de l'Holocène (5000 à 3000 avant J.-C.), le réchauffement romain (200 avant J.-C. à 500 après J.-C.) et, plus récemment, la période de réchauffement médiéval (1000 à 1300 après J.-C.).

Contrairement aux fausses affirmations des Hurleurs du Climat,

- les températures actuelles, en légère hausse, sont conformes à la vérité historique selon laquelle un réchauffement est préférable pour l'humanité et la plupart des autres espèces ;
- Le maintien de l'équilibre planétaire ne nécessite aucune intervention de l'État pour retarder l'utilisation de combustibles fossiles favorisant la prospérité ou pour subventionner et accélérer l'adoption d'énergies renouvelables coûteuses.

La question se pose donc à nouveau. Quelle température de référence "préindustrielle" peut-on choisir parmi toutes ces époques et toutes ces forces de changement climatique qui ne serait pas un choix politique arbitraire et non fondé sur la science ?

Après tout, la science est agnostique. Notre mère la Terre a traversé tous les types de déséquilibre climatique, tant aux extrémités froides que chaudes du spectre, et, surtout, elle a connu la libération éventuelle de forces compensatoires qui ont ramené la température et les niveaux de CO₂ dans l'autre sens.

Nous pensons que la résilience climatique de la planète est particulièrement évidente dans le fait qu'après cinq périodes glaciaires majeures, les forces de réchauffement sont revenues avec une énergie robuste jusqu'à ce qu'elles s'inversent à nouveau, prouvant ainsi qu'il n'y a pas de boucle apocalyptique qui mène de manière linéaire à une catastrophe inexorable comme cela est intégré dans les modèles climatiques.

Il y a naturellement eu de longues périodes de réchauffement climatique entre ces périodes glaciaires, mais les trois dernières énumérées ci-dessous ont une signification particulière. Elles se sont toutes produites au cours des 600 derniers millions d'années, avec des températures généralement beaucoup plus élevées et des concentrations de CO₂ 2 à 6 fois supérieures aux valeurs actuelles.

En d'autres termes, les trois dernières périodes glaciaires prouvent mieux que toute autre chose que les cycles de réchauffement ultérieurs de la planète ont été auto-limités et auto-corrigés. Si ce n'était pas le cas, la Terre serait en perdition depuis des lustres :

- *Huronien (2,4-2,1 milliards d'années),*
- *Cryogénien (850-635 millions d'années),*
- *Andes-Saharienne (460-430 millions d'années),*
- *Karoo (360-260 millions d'années),*
- *Quaternaire (2,6 millions d'années),*

Comme nous l'avons indiqué dans la première partie, concernant l'ère quaternaire la plus récente, le dernier retrait des glaciers s'est réchauffé il y a environ 14 000 ans jusqu'à ce qu'il soit interrompu par un refroidissement soudain vers 10 000-8500 avant J.-C., connu sous le nom de Younger Dryas. Le réchauffement a repris vers 8500 av.

Entre 5 000 et 3 000 avant J.-C., les températures moyennes mondiales ont atteint leur niveau maximal pendant l'Optimum holocène et étaient de 1 à 2 degrés Celsius plus élevées qu'aujourd'hui.

Comme nous l'avons noté, c'est au cours de l'Optimum holocène que de nombreuses grandes civilisations anciennes ont vu le jour et se sont épanouies, car les conditions étaient particulièrement propices à l'agriculture et à la production d'excédents économiques. Le Nil, par exemple, avait un volume estimé à trois fois son volume actuel, ce qui indique une région tropicale beaucoup plus vaste. En fait, il y a 6 000 ans, le Sahara était bien plus fertile qu'aujourd'hui et accueillait de grands troupeaux d'animaux, comme en témoignent les fresques du Tassili N'Ajjer en Algérie.

En d'autres termes, le chaud et l'humide étaient bien meilleurs pour l'humanité que les épisodes de froid antérieurs.

Néanmoins, de 3000 à 2000 avant J.-C., une nouvelle tendance au refroidissement s'est produite. Celle-ci a provoqué de fortes baisses du niveau de la mer et l'apparition de nombreuses îles (Bahamas) et zones côtières qui se trouvent encore aujourd'hui au-dessus du niveau de la mer.

Une courte tendance au réchauffement a eu lieu de 2000 à 1500 avant J.-C. et le renouveau associé des dynasties égyptiennes, suivi à nouveau par des conditions plus froides de 1500 à 750 avant J.-C.. Cela a entraîné une nouvelle croissance de la glace dans les glaciers continentaux et alpins européens, et une baisse du niveau de la

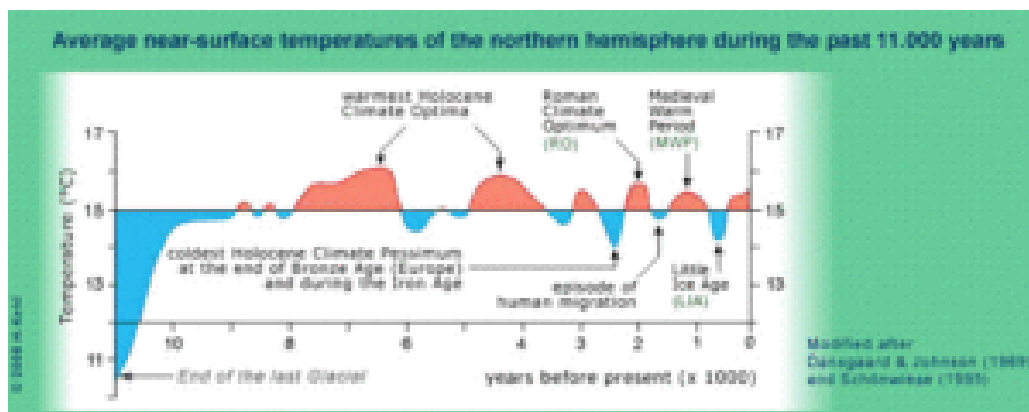
mer de 2 à 3 mètres par rapport au niveau actuel. Par ailleurs, cette période est également connue sous le nom d'âge des ténèbres et a précédé l'épanouissement des civilisations grecque et romaine.

La période allant de 750 avant J.-C. à 800 après J.-C. a donné lieu à une tendance générale au réchauffement, mais elle n'a pas été aussi forte que l'optimum holocène. En effet, à l'époque de l'Empire romain, un refroidissement s'est amorcé, qui s'est intensifié après 600 ap. J.-C. et a débouché sur un nouvel âge sombre qui a duré jusqu'en 900 ap. J.-C. environ.

Pendant l'âge des ténèbres (600-900 ap. J.-C.), les températures moyennes mondiales étaient nettement plus froides qu'aujourd'hui. Les écrits de l'époque nous apprennent qu'à son apogée, le refroidissement a provoqué le gel du Nil (829 ap. J.-C.) et de la mer Noire (800-801 ap. J.-C.).

Vint ensuite la cruciale période de réchauffement médiéval, de 1000 à 1300 après J.-C.. Comme le montre le graphique ci-dessous, les températures étaient égales ou supérieures aux valeurs actuelles pendant la majeure partie de cette période, qui a vu un rajeunissement de la vie économique, du commerce et de la civilisation en Europe.

En effet, avant le réchauffement de l'après-1850, il y avait eu cinq périodes de réchauffement distinctes (zones rouges) depuis les derniers glaciers avec des températures supérieures aux niveaux actuels. Bien entendu, ce graphique n'est jamais pris en compte dans le discours dominant sur le changement climatique.



De plus, au cours de cette période, les Vikings ont établi des colonies en Islande et au Groenland. Bien avant l'ère industrielle, le Groenland était si chaud, humide et fertile qu'une colonisation majeure s'est produite après 980. À son apogée, elle comptait plus de 10 000 colons, une agriculture extensive, de nombreuses églises catholiques et un parlement qui a fini par voter l'union avec la Norvège.

Il est donc évident que les Vikings ont nommé leur colonie non pas parce qu'ils étaient daltoniens, mais parce qu'elle était propice à l'implantation humaine.

À titre de comparaison, des études montrent que la limite des neiges dans les Montagnes Rocheuses se situait à environ 370 mètres au-dessus des niveaux actuels (il faisait alors plus chaud qu'aujourd'hui).

Par la suite, la tendance climatique s'est à nouveau inversée dans le sens du froid. Il existe de nombreuses traces d'inondations, de grandes sécheresses et de fluctuations climatiques saisonnières extrêmes dans le monde entier, jusque dans les années 1400. Des inondations épouvantables ont dévasté la Chine en 1332 (elles auraient tué plusieurs millions de personnes).

De même, au 14^e siècle, la colonie viking a été perdue à cause de l'expansion de la glace de mer, et la saison de croissance est devenue de plus en plus courte, sapant ainsi la viabilité économique de ces colonies agricoles. La nourriture a fini par se faire si rare que le dernier hiver des colons restants a été marqué par un cannibalisme.

effréné, comme l'ont constaté les archéologues à propos des vestiges de la colonie illustrée ci-dessous.

Comme nous l'avons dit, plus il fait chaud, mieux c'est pour l'humanité !



L'inversion du climat hospitalier des colonies de l'ère viking au Groenland n'était pas non plus une simple anomalie régionale, comme l'ont prétendu certains hurleurs de climat. Pendant la période de réchauffement médiéval, de grandes civilisations ont prospéré dans de nombreuses autres régions, qui sont ensuite devenues inhabitables.

Par exemple, une grande sécheresse a sévi dans le sud-ouest américain entre 1276 et 1299. De grands établissements comme ceux de Chaco Canyon et Mesa Verde ont été abandonnés. L'analyse des anneaux des arbres a permis d'identifier une période sans pluie entre 1276 et 1299 dans ces régions.

Il va sans dire que ces perturbations météorologiques extrêmes n'ont pas été causées par l'activité industrielle, car il n'y en avait pas, et qu'elles se sont produites à une époque où il faisait plus froid, et non plus chaud !

De 1550 à 1850, les températures mondiales ont été les plus basses depuis le début de l'Holocène, il y a 12 000 ans. D'où la désignation de cette période comme le petit âge glaciaire (LIA).

En Europe, les glaciers ont dévalé les montagnes, recouvrant ainsi maisons et villages dans les Alpes suisses, tandis que les canaux de Hollande ont gelé pendant trois mois d'affilée, un fait rare avant ou après. La productivité agricole a également chuté de manière significative, devenant même impossible dans certaines parties de l'Europe du Nord. Les hivers froids du petit âge glaciaire sont célèbres dans les peintures hollandaises et flamandes, comme les Chasseurs dans la neige de Pieter Bruegel (vers 1525-69).

De 1580 à 1600, la partie occidentale des États-Unis a également connu l'une des sécheresses les plus longues et les plus graves de ces 500 dernières années. Le froid en Islande de 1753 à 1759 a provoqué la mort de 25 % de la population à cause de mauvaises récoltes et de la famine. Les journaux de Nouvelle-Angleterre ont appelé 1816 "l'année sans été".

Il va sans dire que lorsque le LIA s'est finalement terminé vers 1850, les températures mondiales étaient à leur nadir moderne (il n'est pas étonnant que les Hurleurs du climat commencent leurs graphiques au milieu du 19e siècle).

Mais la signification de ce fait va bien au-delà du recadrage des graphiques de température à 1850. En fait, afin d'effacer les oscillations du climat moderne décrites ci-dessus, les partisans du changement climatique sont allés

jusqu'à tenter de les faire disparaître à l'air libre.

Nous faisons référence à ce que nous appelons le "Piltdown Mann" climatique, du nom de Michael Mann, un nouveau docteur (1998) qui est devenu le principal enquêteur du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et le défenseur de ce qui est devenu la fameuse preuve du réchauffement climatique en "crosse de hockey".

Cette dernière, bien sûr, était la fraude flagrante intégrée à l'image qu'Al Gore a rendue célèbre dans son film de propagande "Une vérité qui dérange" en 2006. Il suffit de dire que le but de la crosse de hockey était d'effacer toutes les preuves résumées ci-dessus.

En d'autres termes, au lieu des graves oscillations climatiques récentes et à long terme de la planète, le GIEC a avancé une thèse totalement opposée. En effet, pendant le millénaire préindustriel avant 1900, les températures mondiales étaient presque aussi plates qu'une planche.

Par conséquent, ce n'est que lorsque l'ère industrielle a pris de la vitesse et a atteint sa pleine puissance après 1950 que le réchauffement des températures d'aujourd'hui est apparu, du moins c'est ce qu'on a prétendu. La suggestion, bien sûr, était qu'une poussée incontrôlée de la température vers le haut était en bonne voie et qu'une catastrophe planétaire était à portée de main.

Le seul problème, c'est que le graphique de Mann était aussi faux que l'homme de Piltdown lui-même - ce dernier étant célèbre pour avoir été fabriqué en Angleterre en 1912 et commodément "découvert" par un anthropologue amateur qui prétendait qu'il s'agissait du chaînon manquant de l'évolution humaine. Il a finalement été démontré que le fossile était un faux ; il était constitué d'un crâne humain moderne et d'une mâchoire d'orang-outan aux dents limées.

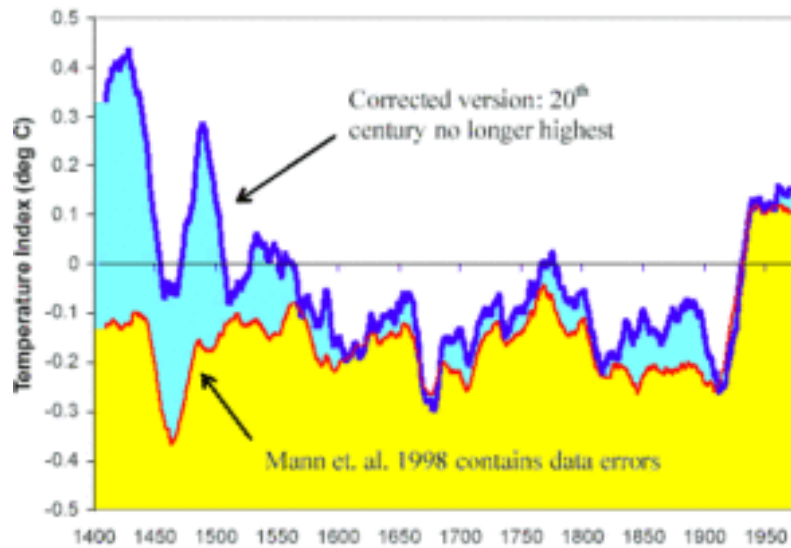


Dans le cas du graphique, le professeur Mann et ses complices du GIEC ont falsifié les preuves, utilisé des données trompeuses provenant de cercles d'arbres du sud-ouest des États-Unis au lieu d'une multitude de données alternatives montrant le contraire, et modifié leurs modèles informatiques pour générer des résultats préétablis.

En d'autres termes, les modèles ont été produits par Mann et ses associés dans le but de prouver la thèse du réchauffement dû à l'homme. Pour ce faire, ils ont simplement collé des relevés de température modernes montrant des augmentations régulières sur une base préindustrielle qui n'a jamais existé.

La fausse ligne de base préindustrielle est représentée par la zone jaune du graphique pour la période 1400-1900. L'éruption en forme de crosse de hockey de l'espace jaune après 1900, bien sûr, représente prétendument l'augmentation de température due à l'homme depuis le début de l'ère des hydrocarbures.

En revanche, la version corrigée est en bleu. Dans cette version - qui est conforme à l'histoire des oscillations climatiques citée plus haut - il n'y a pas de crosse de hockey car l'arbre n'a jamais existé ; il a été inventé par des manipulations de modèles informatiques, et non extrait des abondantes données scientifiques sur lesquelles l'étude de Mann était prétendument fondée.



La question est donc résolue. Le milieu du 19e siècle est exactement la mauvaise référence pour mesurer l'évolution de la température mondiale à l'époque moderne.

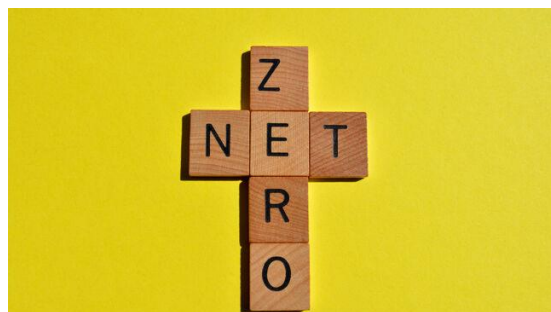
La zone bleue du graphique, en fait, est le pistolet fumant qui oblitère l'ensemble de l'hypothèse sur laquelle la COP26 est imposée aux citoyens du monde entier.

▲ RETOUR ▲

.Le "net zéro" n'a aucune chance

Brian Maher 1 novembre 2021

DAILY RECKONING



Le président des États-Unis - et d'autres hurluberlus de son acabit - sont actuellement réunis à Glasgow, en Écosse.

Leur objectif : *faire tomber une fièvre.*

Ils nous informent que la Terre est atteinte d'une fièvre alarmante, avec des sueurs froides en perspective.

Ainsi, ils fixent leurs yeux avec détresse sur le mercure en hausse.

Une augmentation de plus de 1,5 degré (Celsius) par rapport aux niveaux préindustriels risque de provoquer un réchauffement brutal, potentiellement mortel.

C'est pourquoi les dirigeants du monde entier prévoient d'éradiquer l'agent pathogène responsable des sueurs.

Il s'agit bien sûr de la grande menace de la Terre... le dioxyde de carbone.

A Glasgow, ils vont tracer la voie vers des émissions nettes nulles "vers le milieu du siècle".

Libérer 13 000 tonnes de dioxyde de carbone pour stopper les émissions de dioxyde de carbone

Ils sont si méprisants, si dédaigneux de la molécule démoniaque... qu'ils sont prêts à étouffer l'atmosphère avec elle aujourd'hui... à aggraver la fièvre de la Terre... dans l'espoir de briser la fièvre de la Terre demain.

De tous les points cardinaux, ils se dirigent vers Glasgow, en Écosse, à bord de 400 avions à réaction privés. Aucun n'a été projeté dans le ciel par l'énergie éolienne ou solaire.

Ces engins consomment du carburant fossile - et des tas de carburant.

Le Sunday Mail du Royaume-Uni nous informe que cette armada aérienne va cracher 13 000 tonnes de dioxyde de carbone à l'arrivée et au départ de Glasgow.

Ces 13 000 tonnes - nous dit encore le Sunday Mail - représentent plus de dioxyde de carbone que ce que 1 600 Écossais rejettent en une année entière.

Plus de CO2 que plusieurs personnes normales émettent en un an

Voici un certain Matthew Finch, du groupe de campagne Transport et Environnement :

Le jet privé moyen, et nous ne parlons pas d'Air Force One, émet deux tonnes de CO2 pour chaque heure de vol. On ne soulignera jamais assez à quel point les jets privés sont mauvais pour l'environnement. C'est la pire façon de voyager...

Pour replacer les choses dans leur contexte, l'empreinte carbone totale d'un citoyen ordinaire - y compris tous ses déplacements et sa consommation - est d'environ huit tonnes par an.

Un cadre ou un homme politique qui prend un vol privé long-courrier brûle donc plus de CO2 que plusieurs personnes normales en un an.

Entre-temps, le président des États-Unis s'est déplacé dimanche dans un convoi de 85 véhicules, chacun poussé par une combustion interne et vomissant des torrents de gaz carbonique.

De toute évidence, nous devons détruire la Terre... pour la sauver.

Des prophéties de malheur qui ont échoué

Bien sûr, nous ne croyons pas que le dioxyde de carbone détruise la Terre. Nous nous moquons simplement de ceux que nous considérons comme des camarades ridicules.

Nos hommes nous informent que la Terre a supporté des niveaux de dioxyde de carbone 25 fois ou plus élevés que ceux d'aujourd'hui.

Si la Terre est si sensible à l'augmentation du dioxyde de carbone... nous nous demandons... pourquoi n'a-t-elle pas déjà grillé jusqu'à l'oubli ? L'allumette ne s'est jamais allumée. Pourquoi le ferait-elle maintenant ?

Les catastrophistes de ce monde ont crié au loup pendant des années et des années et des années...

En 1989, James Hanson de la NASA a prédit que l'Hudson réclamerait l'autoroute du West Side de New York d'ici 2019. Nous avons conduit une voiture sur le West Side Highway au cours des derniers mois. La chaussée était sèche comme de l'amadou. Elle résistait sans peine au clapotis inoffensif et non menaçant de l'Hudson à tribord.

Au rythme actuel, le West Side Highway restera élevé, restera sec, pour les 539 prochaines années - au minimum.

Encore pire que la Réserve fédérale

En 1988, les Nations Unies craignaient que les Maldives ne soient sous l'eau en 2018.

En 2021, les Maldives s'élèvent au-dessus de l'eau. Elles alimentent un commerce touristique florissant.

M. Albert Gore a déclaré en 2009 que la calotte glaciaire polaire pourrait disparaître d'ici 2014.

Sept ans plus tard, la glace recouvre toujours les pôles de la Terre. Elle montre peu de signes de liquéfaction.

En 2009, le climatologue des climatologues - le Prince Charles - a crié que l'humanité n'avait que huit ans pour sauver la Terre.

En 2021... quatre ans après l'échéance de minuit... la Terre se maintient à flot.

Des exemples comme ceux-ci abondent et se multiplient. Seules les prévisions économiques bâclées de la Réserve fédérale s'en approchent.

"Émissions nettes zéro"

Nous acceptons la proposition selon laquelle les combustibles consommés par l'humanité ont modifié la température de la planète.

Mais nous trouvons extravagante la proposition selon laquelle le dioxyde de carbone fait cuire la Terre. Elle a peu d'excuse dans les faits tels que nous les trouvons.

Cette molécule maléfique n'a manifestement pas l'énergie nécessaire pour provoquer une fièvre.

Les leaders mondiaux se rassemblent néanmoins à Glasgow, en Écosse... sur leurs chevaux de bataille... à la poursuite du graal des émissions nettes nulles "vers le milieu du siècle".

Le graal leur échappera bien sûr. Ce sera une poursuite sans intérêt.

Les nations développées de la Terre n'ont toujours pas atteint les objectifs climatiques fixés il y a des années et des années.

Ils ne parviendront pas à réaliser les objectifs actuels - c'est certain.

"Des demi-mesures plutôt que des actions concrètes"

Rapport de France 24 :

Le groupe de défense de l'environnement Greenpeace a qualifié la déclaration finale de "faible, manquant à la fois d'ambition et de vision", affirmant que les dirigeants du G20 "n'ont pas su être à la hauteur du moment."

"Si le G20 était une répétition générale de la COP26, alors les dirigeants mondiaux n'ont pas été à la

hauteur ", a déclaré la directrice exécutive Jennifer Morgan.

Friederike Roder, directrice principale du groupe de lutte contre la pauvreté Global Citizen, a déclaré à l'AFP que le sommet avait produit "des demi-mesures plutôt que des actions concrètes"...

Pékin prévoit de rendre son économie neutre en carbone avant 2060, mais a résisté à la pression de proposer des objectifs à plus court terme...

Le G20 n'a pas non plus fixé de date pour l'élimination progressive des subventions aux combustibles fossiles et a déclaré qu'il s'efforcera de le faire "à moyen terme".

Autrement dit, ils y viendront un de ces jours. Et un de ces jours est généralement égal à aucun de ces jours.

Une nouvelle taxe cachée sur le climat

Pourtant, ces éminences grises ont des projets imminents pour vous...

Combattre une fièvre planétaire est une affaire coûteuse. Elle exige l'argent des impôts en tas débordant - votre argent des impôts inclus.

L'extraordinaire homme d'argent Marin Katusa est un magicien des investissements dans les ressources naturelles. Il est également un auteur à succès du New York Times. De qui :

Il existe un nouvel impôt caché qui sera à la base de l'économie mondiale, tout comme Internet est à la base de chaque entreprise technologique et de chaque logiciel aujourd'hui.

Il ne s'agit pas d'une taxe hypothétique ou d'une tactique de marketing cachée. Il sera impossible d'y échapper.

Elle est déjà présente à chaque fois que vous cliquez sur Google Flights. La plus grande place de marché en ligne de Suisse (leur version d'Amazon) applique déjà cette taxe. Chaque produit Amazon sera soumis à cette taxe. Elle fera partie du coût d'entrée de chaque article dans votre épicerie.

Ce que "Reconstruire mieux" signifie pour vous

Plus :

Si vous ne vous préparez pas à ce qui va arriver - lentement d'abord, puis à la vitesse de l'éclair - il vous sera difficile, voire impossible, de vous adapter.

Au rythme d'adoption de cette "taxe", ce n'est qu'une question de temps avant que presque tous les biens soient hors de portée du prix de la personne moyenne.

Les élites auront "reconstruit en mieux". Et vous serez coincé dans "ne rien posséder et être heureux".

Ce Katusa commence à nous faire dresser les cheveux sur la tête. Et nous commençons à transpirer, tout comme la Terre elle-même transpire.

Mais qu'est-ce que cette "taxe" **menaçante et imminente** ?

Cette taxe cachée est en fait une toute nouvelle "marchandise" dont peu de gens ont entendu parler.

Pourtant, il s'agit d'un tout nouveau secteur de produits secrets dont l'essor est presque garanti.

Quelle est donc cette toute nouvelle marchandise ? Et comment pouvez-vous vous mettre au vert grâce à ce secteur secret ?

Plus de détails demain...

.La "guerre mondiale du *net zéro*" est là

Brian Maher 2 novembre 2021

DAILY RECKONING



Hier, nous vous avons alerté sur la perspective d'une **taxe mondiale "cachée"**, qui prend actuellement de l'ampleur.

Elle vous tient en ligne de mire.

Voici le magicien des ressources naturelles Marin Katusa, dans une revue nécessaire :

Il y a un nouvel impôt caché qui sera à la base de l'économie mondiale, tout comme Internet est à la base de chaque entreprise technologique et de chaque logiciel aujourd'hui.

*Il ne s'agit pas d'une taxe hypothétique ou d'une tactique de marketing cachée. **Il sera impossible d'y échapper.***

Elle est déjà présente à chaque fois que vous cliquez sur Google Flights. La plus grande place de marché en ligne de Suisse (leur version d'Amazon) applique déjà cette taxe. Chaque produit Amazon sera soumis à cette taxe...

Peut-être vous demandez-vous comment cette taxe invisible et inévitable menace vos affaires financières.

Après tout :

Vous ne réservez pas un voyage aérien sur Google Flights. Vous effectuez des échanges limités - voire aucun échange - par l'intermédiaire de l'empire commercial de M. Bezos.

Vos transactions sont en grande partie des transactions locales... dans les enceintes rurales très éloignées des villes pécheresses.

Vous vous considérez donc comme exemptés.

Réfléchissez encore

Pourtant, réfléchissez à nouveau... comme l'a soutenu hier M. Katusa... de manière convaincante. Vous ne pouvez pas baisser la tête sous cette taxe :

Elle fera partie du coût d'entrée de chaque article dans votre épicerie...

Au rythme d'adoption de cette "taxe", ce n'est qu'une question de temps avant que presque tous les biens soient hors de portée du prix de la personne moyenne.

M. Katusa dessine l'avenir dans des couleurs sombres, et même noire.

Encore une fois : *Ce n'est "qu'une question de temps avant que presque tous les actifs ne soient hors de portée du prix d'une personne moyenne."*

Pourrait-il avoir raison ? Et quelle est précisément cette "taxe" ?

Cette taxe - cette taxe qui fixera le prix de tous les biens hors de portée de John et Jane Doe - est centrée sur le climat.

"La guerre mondiale du net zéro"

C'est une guerre pour le contrôle des hauteurs de l'atmosphère, une guerre sur la composition chimique de l'air qui nous entoure.

C'est une guerre menée dans le but de parvenir à des émissions nettes de carbone nulles d'ici 2050.

C'est la "guerre mondiale net zéro". M. Katusa :

Le changement climatique remodèle le paysage de l'investissement. Les données sont publiées, vérifiées, approuvées et inscrites dans la loi, que vous le vouliez ou non.

L'élite mondiale, les chefs d'entreprise, les chefs d'État et les décideurs n'ont jamais été aussi coordonnés.

C'est la guerre mondiale net zéro. Et elle est sur le point de frapper le monde par une tempête.

M. Katusa donne une forte impression d'inévitabilité, d'une affaire estampillée, d'une chose gravée dans le béton. Est-ce le cas ?

Les coûts de la guerre

Réfléchissez maintenant aux coûts vertigineux et flamboyants de la guerre. Pensez maintenant à ses ambitions gargantuesques.

Pour atteindre des émissions nettes nulles...

... les hommes de l'université de Princeton estiment que les États-Unis doivent dépenser 9 000 milliards de dollars au cours des 30 prochaines années.

Et comme le fait remarquer M. Katusa, les États-Unis ont eu besoin de quelque 150 ans pour mettre en place leur

infrastructure électrique existante - ou, si vous préférez, actuelle.

Et pour atteindre les ambitions du "zéro carbone" ?

Le carbone zéro créera les plus grands projets de travaux publics de l'histoire - et à l'échelle mondiale... Pour atteindre l'objectif du carbone zéro, il faudra refondre l'ensemble du système en 20 ans.

Vingt ans ? "Impossible !", criez-vous. Plus exactement, c'est de la folie. Autant rédiger des plans de châteaux de sable à des kilomètres au-dessus de vous, dans le grand ciel bleu.

Vous avez peut-être raison. Vous avez presque certainement raison.

Une guerre de choix

Nous sommes loin d'être convaincus que la "guerre mondiale net zéro" est une guerre de nécessité. De notre point de vue, il s'agit plutôt d'une guerre de choix, une guerre de choix au coût extravagant.

Nous ne pensons pas que le dioxyde de carbone - le souffle de l'homme et la nourriture des plantes - constitue une menace planétaire dans les quantités actuelles ou prévues.

Quels que soient les maux de tête théoriques qu'il peut susciter, ils peuvent être traités par des aménagements raisonnables.

Et comme la plupart des guerres de choix, cette guerre se terminera dans la douleur, dans les larmes, dans la misère. Hélas, elle pourrait durer 30 ans si les bellicistes ont raison.

La guerre de Trente Ans du XVII^e siècle en Europe a été une scène d'enfer, un déversement de sang océanique.

Nous espérons que cette future guerre de trente ans du XXI^e siècle ne sera pas son équivalent économique.

Les bellicistes

Pourtant, les hurleurs de calamités, les tortionnaires, les pleurnichards, les humanitaires guillotins, les autoritaires, les tyrans, les mondialistes, les planificateurs, les pétrificateurs, les picoreurs, les penseurs, les cracheurs de propagande, les rentiers, les capitalistes de connivence, les idiots utiles et inutiles... ils sont chauds pour ça, ils hurlent pour ça.

Ce bourdon qu'ils ont sous le capot bourdonne. C'est le cheval de bataille qu'ils montent. Et beaucoup d'entre eux exercent une grande influence politique.

Pendant ce temps, dans la "Guerre mondiale net zéro", Wall Street flaire une grande opportunité. Elle est actuellement en train d'en suivre la piste. Katusa :

Comme un initié très connecté et influent vient de me le dire, "Chaque gestionnaire de fonds, banquier d'affaires et family office auquel j'ai parlé veut monter à bord".

Mais comme l'explique M. Katusa, ils sont bloqués et frustrés :

"Le problème est qu'ils ne savent pas comment faire."

Votre place en tête de file

Pourtant, Marin Katusa pense avoir trouvé "la meilleure façon d'investir dans ce secteur".

Plus important encore peut-être, il vous offre une place en tête de la file d'attente... avant la foule de retardataires... pour être parmi les premiers à entrer lorsque l'ouvreur soulèvera le velours :

C'est là qu'il plante le décor :

Imaginez remonter le temps sur la courbe d'adoption et investir dans le bitcoin en 2011, ou acheter Amazon en 1995. Cette toute nouvelle matière première pourrait très bien éclipser chacun d'entre eux...

C'est l'un des secteurs les plus chauds que vous verrez dans votre vie. C'est un tout nouveau secteur de matières premières, peu connu, qui, au cours des trois dernières années, a écrasé le Nasdaq, l'or, le S&P 500... et même le bitcoin. Mais le meilleur dans tout ça ?

Il est très tôt dans ce jeu.

Un thème d'investissement majeur pour les trois prochaines décennies

Continuez s'il vous plaît :

Je peux pratiquement garantir que vous n'entendrez parler de cette opportunité par personne d'autre. C'est l'une des recherches les plus importantes que j'ai jamais réalisées. Les dépenses de guerre engagées pour faire face au changement climatique vont modifier de manière irréversible le paysage de l'investissement.

Et ce sera un thème et un mouvement d'investissement majeur pour les trois prochaines décennies.

Il existe peu, voire aucun angle d'investissement pour jouer ce secteur, qui n'en est qu'à ses débuts.

Jusqu'à présent...

Si vous ne vous préparez pas à ce qui s'annonce - d'abord lentement, puis à la vitesse de l'éclair - il vous sera difficile, voire impossible, de vous adapter.

Les enjeux, selon M. Marin Katusa, sont donc d'une hauteur himalayenne.

Que pouvez-vous faire pour garder une longueur d'avance sur la taxe climatique pour la "guerre mondiale zéro" ?

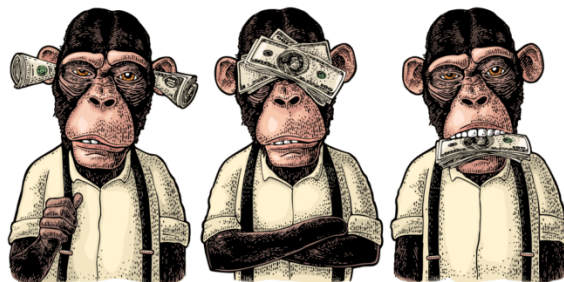
Et cet investissement vous convient-il si vous rejetez la théorie de la catastrophe climatique ?

Plus demain...

.Argent ou moralité

Brian Maher 3 novembre 2021

DAILY RECKONING



Ici, au Daily Reckoning, nous sommes liés par des obligations...

Nous sommes sous caution - c'est-à-dire - pour vous livrer "**l'histoire qui n'est pas racontée**".

C'est-à-dire que nous sommes liés par des obligations pour vous apporter l'histoire non racontée dans les médias grand public.

L'histoire non racontée est souvent la mine d'or inexploitée. Et nous aimerions que nos lecteurs découvrent l'or.

Avons-nous déterré l'histoire inédite ? Vous avons-nous donné le chemin d'une mine d'or ?

Nous vous avons alerté sur l'imminence d'une "**taxe**" **climatique**. Cette taxe s'immiscerait dans les moindres recoins de votre portefeuille.

Nous avons également fait allusion à un investissement peu connu qui exploite cette taxe.

Faire fortune avec les taxes

explique M. Marin Katusa, crack des matières premières :

Les personnes qui prennent ces avertissements au sérieux et qui se préparent en conséquence pourraient se retrouver face à une anomalie du marché de l'ordre d'une sur mille, susceptible de produire des gains qui changent la vie comme vous ne l'avez jamais vu auparavant...

[Vous pouvez] vous positionner pour faire une fortune absolue - pour la PREMIERE fois dans l'histoire - grâce aux impôts...

Vous allez applaudir la taxe. Vous fêterez toute augmentation du prix de votre steak et de votre vin au restaurant parce que l'argent que vous pouvez gagner éclipsera toute mise en œuvre de la taxe.

Cette taxe cachée est en fait une toute nouvelle "marchandise" dont peu de gens ont entendu parler. Pourtant, il s'agit d'un tout nouveau secteur secret dont l'essor est presque garanti...

J'ai vu toutes sortes de secteurs, de manies et de "prochaines grandes choses" au cours de mes 20 années d'investissement. Mais je peux vous dire que ce secteur est la vraie affaire.

La vente moderne d'indulgences

Ce secteur, "la prochaine grande affaire"... est celui des **crédits carbone**. Qu'est-ce que c'est ?

L'église médiévale faisait un excellent commerce du péché. En échange de l'achat d'indulgences, elle rayait le péché de votre dossier - une sorte de pardon divin.

C'est ainsi que les institutions modernes vendent des crédits carbone pour pardonner le péché de destruction du climat. Les crédits carbonés sont les indulgences d'aujourd'hui.

NBC en donne le schéma général :

Un crédit carbone est une sorte de permis qui représente une tonne de dioxyde de carbone éliminée de l'atmosphère. Ils peuvent être achetés par un particulier ou, plus couramment, par une entreprise pour compenser les émissions de dioxyde de carbone provenant de la production industrielle, des véhicules de livraison ou des voyages...

Les particuliers ou les entreprises qui cherchent à compenser leurs propres émissions de gaz à effet de serre peuvent acheter ces crédits par le biais d'un intermédiaire ou de ceux qui capturent directement le carbone. Dans le cas d'un agriculteur qui plante des arbres, le propriétaire foncier reçoit de l'argent, l'entreprise paie pour compenser ses émissions et l'intermédiaire, s'il y en a un, peut réaliser un bénéfice en cours de route.

Les requins sentent le sang dans l'eau

L'Association internationale pour l'échange de droits d'émission - oui, elle existe - estime que le prix du carbone va augmenter de 88 % d'ici à 2030.

Et comme le note Marin Katusa, les requins sentent le liquide rouge dans l'eau de mer. Ils s'y mettent à toute vitesse :

Les plus grandes institutions publiques telles que la Banque mondiale, la Société financière internationale (SFI) et le Fonds monétaire international (FMI) ont toutes jeté leur dévolu sur le mouvement...

Des grands noms comme Apple, la Formule 1, Microsoft, Disney, Google et même le géant pétrolier British Petroleum ont tous pris d'énormes engagements en faveur de la "décarbonisation". Et cela prépare le terrain pour ce que je crois être l'une des plus grandes opportunités que j'ai jamais vues...

Au moment où vous lisez ces lignes, les gouvernements du monde entier font tourner la planche à billets pour réagir au changement climatique. Et cela va modifier de manière irréversible le paysage de l'investissement.

Ce sera un thème et un mouvement d'investissement majeur pour les trois prochaines décennies. À côté de cela, la réponse financière sans précédent du gouvernement au COVID ressemblera à des centimes... C'est absolument hallucinant.

L'or, mais en mieux

M. Katusa est donc convaincu que le carbone est de l'or, mais en mieux. Pourtant, si peu de gens sont conscients de l'or qui se trouve sous leurs pieds :

C'est plus grand que le marché de l'or. Plus grand que le marché des crypto-monnaies. Et potentiellement encore plus grand que le marché des technologies, car s'il se développe à un rythme époustouflant comme je le crois, il sera au cœur de tous les secteurs du marché public...

Mais voici le problème : pas un investisseur sur un million ne sait comment le jouer.

Mais vous pouvez être cette personne sur un million, insiste cet homme :

Bien sûr, comme pour tout changement perturbateur majeur - surtout un de cette ampleur - il y aura d'énormes gagnants et perdants. Et si vous êtes intéressé, je vous montrerai comment être du bon côté... Que vous soyez d'accord ou non, vous n'en verrez pas un centime tant que vous ne serez pas à bord.

Voulez-vous monter à bord de ce train de primes - ou de ce train de primes potentiel ? Alors nous vous invitons à suivre ce lien.

Vous approuvez cette absurdité ?

Pourtant, une objection tonitruante s'élève...

Le Daily Reckoning s'associe à cette **escroquerie mondialiste** ? Son propre rédacteur en chef a émis de sérieux doutes sur la menace supposée du changement climatique. J'en ai aussi. Pourquoi devrais-je investir dans ce domaine ?

"Comment pouvez-vous bénir ce racket légalisé ?

Voici notre réponse : Nous ne le bénissons pas. Comme indiqué ci-dessus, nous ne faisons que vous avertir du risque.

Nous avons accroché notre note au tableau d'affichage de la communauté. Vous êtes libre de vous y arrêter, d'y jeter un coup d'œil, de prendre connaissance de l'information et d'en faire quelque chose.

Vous êtes également libre de ne pas y prêter attention et de poursuivre votre chemin comme bon vous semble.

Le choix - comme toujours - vous appartient et à vous seul.

Nous vous proposons un exemple parallèle...

"Quand vous êtes-vous transformés en complices du complexe militaro-industriel ?"

Notre co-fondateur **Addison Wiggin** voit d'un très mauvais œil la flibuste américaine dans les pays étrangers.

"Investissez", conseille-t-il, "n'envahissez pas".

Pourtant, en 2009, M. Wiggin a vanté les mérites des actions de défense auprès de ses lecteurs. Cela a fait tomber de nombreux lecteurs de leur chaise.

"Depuis quand êtes-vous devenus les complices du complexe militaro-industriel ? ", s'est emporté un lecteur enflammé. Il poursuit :

"Ma sécurité serait grandement améliorée si chacun d'entre eux rentrait chez lui pour toujours et que toute la machine s'arrêtait, alors n'essayez pas de me refiler cette merde."

Faire payer l'Empire

Pourtant, M. Wiggin n'était pas une "marionnette du complexe militaro-industriel".

Il a hurlé contre lui avec passion, une passion de couleur pourpre. Comme nous, il ne faisait qu'attirer l'attention des lecteurs sur une opportunité.

Et c'est là notre travail, notre travail éternel - attirer votre attention sur des opportunités rentables.

Vous pouvez objecter au fait de profiter d'investissements répréhensibles, a reconnu Addison.

Mais si les États-Unis doivent continuer à faire des affaires d'empire, il a argumenté... pourquoi ne pas "faire payer l'empire" ?

C'est-à-dire : Pourquoi ne pas chercher un retour sur l'argent que vous avez déjà versé pour son entretien ?

Nous ne sommes pas très portés sur l'investissement socialement responsable... même lorsque nous jugeons qu'un certain véhicule d'investissement est totalement irresponsable, voire carrément répréhensible...

Si vous possédez une action aurifère, il y a de fortes chances que la société piétine les droits de propriété de quelqu'un dont le terrain se trouve sur un gisement d'or.

Les gouvernements du tiers-monde concluent régulièrement des accords avantageux avec les sociétés minières pour s'emparer de terres détenues par une même famille depuis des générations, sans aucune compensation.

Si vous possédez des obligations d'État, votre revenu dépend de la capacité du gouvernement à prélever des impôts sur les citoyens relevant de sa juridiction.

En attendant, si vous évitez les actions des grandes banques parce qu'elles acceptent d'être renflouées par le gouvernement, vous avez laissé passer des rallyes monstres remontant à la fin 2011.

Soutenez votre cause morale avec des profits amoraux

M. Wiggin a cité le regretté Harry Browne. Choisissez la tête plutôt que le cœur, a-t-il conseillé - si vous recherchez des rendements rentables sur le marché boursier :

Maximiser les profits et se conformer aux politiques sociales sont des entreprises distinctes. Vous ne pouvez favoriser l'un qu'au détriment de l'autre... La bourse n'est pas une chaire. Si vous voulez promouvoir une politique environnementale particulière, une philosophie politique ou tout autre enthousiasme personnel, faites-le avec les profits que vous réalisez en investissant de façon réfléchie.

Autrement dit, le cœur peut être en feu... mais le cerveau doit être en glace.

Feu ou glace - c'est votre décision, car le foie et les lumières intérieures vous guident.

Et nous continuerons à vous avertir des opportunités, qu'elles soient morales, immorales ou amoraux... tant qu'elles sont rentables... Seigneur, pardonne-nous.

▲ RETOUR ▲

« Pfizergate. Scandale autour des essais du vaccin Pfizer !! »

par [Charles Sannat](#) | 4 Nov 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est le Pfizergate. L'histoire d'un scandale médical, scientifique et politique, sans oublier journalistique qu'ils seront très nombreux à vouloir enterrer. D'ailleurs à propos d'enterrer, ce qui est atterrissant mais finalement assez peu surprenant c'est l'assourdissant silence de la presse, la grande presse, celle qui est subventionnée par vos impôts pour vous raconter des carabistouilles à longueur d'année. Pour la presse il n'y a pas de PfizerGate, parce que ce terme est excessif, car la fraude ne serait pas suffisamment massive et que cela ne remet pas en cause les données que nous avons en réel maintenant sur ce vaccin. Vous avez un exemple sur cet article de [Numérama ici](#). Vous pouvez également consulter le « CheckNews » du très sérieux quotidien [Libération ici](#).

Je vous explique rapidement et brièvement la situation. Des gens sont en train de témoigner sur les approximations lors des essais cliniques, et le BMJ, le **British Medical Journal**, vient de publier les résultats de sa première enquête.

Il apparaît, comme souvent dans les histoires de gros sous, que la société Pfizer n'a jamais réalisé les tests et essais cliniques elle-même mais qu'elle a sous-traité cette partie tout de même, vous en conviendrez, assez importante, à une autre entreprise, la société Ventavia Reseach Group dont la spécialité c'est l'essai clinique pour les grands laboratoires.

En ce qui me concerne, vous savez ce que je pense de ces chaînes de sous-traitance. C'est en réalité, quel que soit le secteur des chaînes d'irresponsabilités qui permettent de diluer et de dissoudre les crimes et les délits en se renvoyant éternellement la faute.

Les gens parlent donc et disent ce qu'ils ont vu, et ce n'est pas beau.

Le BMJ est une référence.

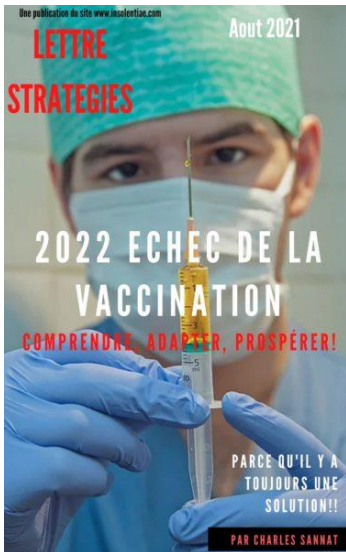
C'est sur des bases pour le moins douteuses que repose la vaccination de milliards de gens, y compris des enfants, au mépris du plus évident principe de précaution, qui, je le rappelle est inscrit dans notre Constitution depuis plusieurs années maintenant.

C'est sur ces bases douteuses que le laboratoire Pfizer empoche des dizaines de milliards d'euros chaque année. Pfizer vient de relever ses prévisions de ventes à 36 milliards d'euros rien que pour son vaccin.

C'est sur ces bases douteuses que des gouvernements, dont celui de la France, font piquer leurs citoyens en regardant ailleurs pour tenter de ne pas voir les effets secondaires, sur ces bases toujours qu'il y a un passe sanitaire dans notre pays au mépris des plus élémentaires lois sur la liberté individuelle.

Sur ces bases douteuses donc, tout en sachant qu'en plus les faits parlent d'eux-mêmes.

Quand un vaccin n'est pas efficace à la première dose, qu'il n'est pas efficace à la seconde, et qu'il faut une troisième au bout de six mois parce qu'il n'a plus aucun effet « protecteur », alors, doit-on encore parler de vaccin ou d'escroquerie ? Le bénéfice/risque est-il le même à la 16ème injection ? Les questions sont multiples et sont déjà connues.



Je vous disais dans la lettre Stratégie du mois d'août, que l'on verrait rapidement l'échec de la vaccination. Non pas que cela m'enchantait, je préférerais que nous ayons un vaccin qui marche et que nous laissions cette épidémie loin derrière nous, mais en termes analytiques, rien ne permettait de penser que cette stratégie du tout vaccinal allait fonctionner.

Non seulement elle ne va pas fonctionner, parce que le vaccin lui-même ne fonctionne que fort mal sans oublier les effets secondaires difficilement quantifiables puisque personne ne veut véritablement les quantifier. Mais en plus, elle ne peut pas fonctionner parce que tout ce sur quoi repose cette stratégie est au mieux « douteux », au pire totalement mensonger.

C'est Pfizer qui a dit... « j'ai un vaccin qui marche à 99 % ! » Et tout le monde a dit « génial, ils ont dit que ça marchait à 99 % » ! Quand vous osiez dire que ce n'est pas cela la science, et que l'on ne doit pas croire un laboratoire, jamais, mais pas plus un vendeur de chaussettes ou encore votre poissonnier qui vous dira toujours que son poisson est frais, même s'il est faisandé, on vous disait que vous racontiez n'importe quoi, que vous étiez un complotiste.

C'était un moment d'hypnose et de folie collective.

Cela finira par passer, mais que c'est pénible à supporter.

Cela change tout, aussi bien dans la gestion de l'épidémie que dans les anticipations économiques. C'est que j'expliquais à mes abonnés dans le dossier « 2022 échec de la vaccination » ([pour vous le procurer c'est ici](#)) Hier, je vous disais que la Chine disait à ses citoyens de faire des provisions. Aujourd'hui vous comprenez sans doute mieux que la stratégie vaccinale si elle a été très profitable aux laboratoires pharmaceutiques, ne permettra pas de sortir de cette crise sanitaire. Il apparaîtra hélas assez rapidement que le nombre de cas va continuer à augmenter en France et que nous aurons un nouveau pic épidémique sur un hôpital exsangue en termes de moyens et de personnels.

Nous allons vers un nouveau désastre sanitaire causé non pas par les non-vaccinés, mais par un vaccin qui marche mal et un système hospitalier détruit par un gouvernement qui vient de dépenser 300 milliards d'euros pour sauver l'économie en pleine crise sanitaire et en exécutant littéralement l'hôpital.

Affligeant. Révoltant. Nous savions tout cela.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

.Pfizer prévoit encore plus de bénéfices et 36 milliards de ventes de ses vaccins !



Les multiples injections des uns font les profits plantureux des autres.

Si je vous parle de cette prévision revue à la hausse il y a quelques jours par Pfizer, c'est parce qu'il se pourrait qu'elle ne se réalise peut-être pas.

En effet, avec le **PfizerGate** qui n'en est qu'à ses tout débuts, il serait assez logique que la stratégie du tout vaccinal batte progressivement de l'aile dans un nombre de plus en plus significatif de pays, ce qui est

déjà le cas en Europe du nord.

Charles SANNAT

Pfizer relève sa prévision de ventes de vaccins anti-Covid

Pfizer a relevé mardi de 7,5% sa prévision annuelle de ventes pour son vaccin contre le Covid-19, le groupe ayant bénéficié d'accords pour les doses de rappel et d'autorisations pour l'inoculation de son vaccin chez les enfants.

Le géant de la pharmacie vise désormais des ventes de vaccins contre le Covid-19 de 36 milliards de dollars, 2,5 milliards de plus que prévu en juillet, pour le vaccin qu'il produit avec l'entreprise allemande BioNTech.

Il a précisé qu'il était en passe de livrer 2,3 milliards de doses de vaccin, sur les quelque trois milliards qu'il prévoit de produire cette année. Stimulé par la campagne de vaccination à l'échelle mondiale, le vaccin de Pfizer est rapidement devenu l'un des produits les plus vendus de l'histoire de l'entreprise, créée il y a 172 ans.

Ses rivaux Moderna et Johnson & Johnson ont été confrontés à des problèmes de production, ce qui a permis à Pfizer de renforcer son avance dans la signature de contrats d'approvisionnement avec les pays.

Le vaccin a assuré au groupe un chiffre d'affaires de 13 milliards de dollars au troisième trimestre, par rapport aux 10,88 milliards de dollars prévus en moyenne par sept analystes interrogés par Refinitiv.

La compagnie, connue pour des médicaments tels que le Xanax et le Viagra, partage les dépenses et les bénéfices à parts égales avec son partenaire allemand.

Source agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

.Lettre aux non vaccinés

Denis Rancourt Par [Ontario Civil Liberties Association](#) – Lettre postée le 2 août 2021

Le chercheur Denis Rancourt de l'ALCO (Association des libertés civiles de l'Ontario) et plusieurs collègues universitaires canadiens ont adressé une lettre ouverte afin de soutenir ceux qui ont décidé de refuser le vaccin COVID-19.

Le groupe insiste sur le caractère volontaire de ce traitement médical et également sur la nécessité du consentement éclairé et de l'évaluation du rapport risque/bénéfice. Ils condamnent la pression exercée par

les responsables de la santé publique, par les médias d'informations et les médias sociaux et par les concitoyens.

Il se peut que le contrôle de notre intégrité corporelle soit la frontière ultime de la lutte afin de protéger nos libertés civiles. Voici la lettre ci-dessous.

Lettre ouverte aux non vaccinés

Vous n'êtes pas seuls ! Au 28 juillet 2021, **29% des Canadiens n'avaient pas eu de vaccin COVID-19**, auxquels se rajoutent 14% qui n'ont reçu qu'une seule injection. Et aux Etats-Unis et dans l'Union Européenne, moins de la moitié de la population est complètement vaccinée, et même en Israël, d'après Pfizer le 'laboratoire du Monde', un tiers des personnes restent non vaccinées. Les responsables politiques et les médias ont pris un point de vue uniforme, blâmant les non vaccinés pour les problèmes qui ont résulté suite aux 18 mois de propos alarmistes et aux confinements. ***Il est temps de remettre les pendules à l'heure.***

Il est tout-à-fait raisonnable et légitime de dire « non » à des vaccins insuffisamment testés pour lesquels il n'y a pas de données scientifiques fiables. Vous avez le droit d'invoquer de disposer librement de votre corps et de refuser les traitements médicaux comme bon vous semble. Vous avez raison de dire « non » à une violation de votre dignité, de votre intégrité et de votre autonomie corporelle. C'est votre corps et vous avez le droit de choisir. Vous avez raison de vous battre pour vos enfants contre leur vaccination de masse à l'école. Vous avez raison de contester le fait que dans les circonstances présentes le consentement libre puisse être possible. **Les effets à long terme sont inconnus.** Les effets transgénérationnels sont inconnus. La dérégulation de l'immunité naturelle induite par le vaccin est inconnue. **Les dommages potentiels sont inconnus** puisque la déclaration des événements indésirables est retardée, incomplète et présente des contradictions selon les juridictions.

Vous êtes ciblés par les médias grand public, par les campagnes d'ingénierie sociale du gouvernement, par des règles et politiques injustes, par des employeurs qui collaborent et par des lynchages dans les médias sociaux. On vous dit que maintenant c'est vous le problème et que le Monde ne peut pas revenir à la normale à moins que vous ne soyez vaccinés. Par la propagande on fait de vous des boucs émissaires et ceux qui sont autour de vous vous mettent la pression. Rappelez-vous, vous ne faites rien de mal.

Vous êtes improprement accusés d'être une fabrique pour les nouveaux variants du SARSCoV-2, alors qu'en fait, d'après des scientifiques de premier plan, votre système immunitaire naturel produit une immunité contre de multiples composants du virus. Cela favorisera votre protection contre un large éventail de variants viraux et empêchera la transmission à quelqu'un d'autre.

Vous êtes tout-à-fait fondés à demander des études indépendantes révisées par les pairs qui ne soient pas financées par les sociétés pharmaceutiques multinationales. Toutes les études évaluées par les pairs sur l'innocuité à court terme et l'efficacité à court terme ont été financées, organisées, coordonnées et soutenues par ces sociétés à but lucratif ; et aucune des données de l'étude n'a été rendue publique ou mise à la disposition de chercheurs qui ne travaillent pas pour ces sociétés.

Vous avez raison de remettre en question les résultats préliminaires des essais des vaccins. Les valeurs élevées d'efficacité relative revendiquées reposent sur un petit nombre d'« infections » déterminées de manière très fragile. Les études n'étaient pas non plus faites en aveugle, les personnes qui donnaient les injections savaient ou pouvaient déduire si elles injectaient le vaccin expérimental ou le placebo. Ce n'est pas de la méthodologie scientifique acceptable pour des essais de vaccins.

Vous avez raison d'en appeler à la diversité des opinions scientifiques. Comme dans la Nature, nous avons besoin d'une polyproduction d'informations et de leurs interprétations. Et nous n'avons pas cela actuellement. Choisir

de ne pas prendre le vaccin c'est laisser un espace pour qu'émerge la raison, la transparence et la responsabilité. Vous avez raison de demander « *Que se passera-t-il ensuite si nous abandonnons le pouvoir sur nos propres corps ?* »

Ne vous laissez pas intimider. Vous faites preuve de résilience, d'intégrité et de courage. Vous vous rapprochez les uns des autres dans vos communautés pour faire des projets pour vous entraider et exiger l'intégrité scientifique et la liberté d'expression, qui sont requises afin que la société prospère. Nous sommes parmi tant d'autres à nous tenir à vos côtés.

Angela Durante, PhD – Denis Rancourt, PhD – Claus Rinner, PhD – Laurent Leduc, PhD – Donald Welsh, PhD – John Zwaagstra, PhD – Jan Vrbik, PhD – Valentina Capurri, PhD

▲ RETOUR ▲

.Crise énergétique européenne – Et c'est du gaz que vous pensez brûler ?

Par Tom Luongo – Le 6 octobre 2021 – Source [Gold Goats 'n Guns](#)

La crise du gaz en Europe ne cesse d'atteindre de nouveaux sommets alors que les prix du gaz dans le monde entier s'envolent. Ce n'est pas seulement un problème européen, mais si vous consultez les médias, vous verrez que c'est tout ce qui les intéresse¹.

Vous savez, il neige au Japon aussi, et en Chine.



Les prix continuent de monter en flèche en Europe parce que l'idiotie ne fait pas défaut au sommet de la structure du pouvoir européen. La confluence de la mise sous pression de Nordstream 2, de la publication des « *Pandora Papers* » et du début des négociations de la coalition allemande juste après le début du quatrième trimestre devrait faire en sorte que l'intuition du danger de chacun s'éteigne comme le font les glandes surrénales après une longue période de stress auto-infligé.

Et honnêtement, quels sont ceux dont les glandes surrénales ne sont pas sur le point de lâcher après les dix-huit mois de « *il faut aplatir la courbe* », « *il faut suivre la science* » et « *il faut se plier au communisme, déjà, espèce de plébéen dégoûtant* » que nous avons traversés.

Je suppose que c'est encore une autre chose que nous devons essayer de prendre en compte dans notre analyse de **l'effondrement le plus imminent.**

Car si l'on replace cette crise du gaz en Europe dans son contexte, on voit clairement où se dessinent les lignes de front, car la pression extrême du paysage géopolitique actuel oblige tout le monde à quitter les coulisses pour entrer dans la mêlée.

D'un côté, les prix du gaz naturel en Europe atteignent des sommets. D'un autre côté, la Russie interrompt ses livraisons de gaz à l'Europe. La Chine connaît d'importantes pénuries d'énergie et l'ensemble du réseau de distribution du charbon dans le monde est en train de céder.

Ce sont là des faits. Je pourrais en citer d'autres, mais restons concentrés sur ceux-là.

Ce qui n'a aucun sens, apparemment, c'est que personne ne peut expliquer pourquoi ces faits existent en premier lieu.

Parce que tout ce que les officiels veulent faire, c'est accuser les Russes sournois pour éluder leur propre responsabilité dans cette affaire.

Enfin, après quelques semaines de ces hurlements, le président russe Vladimir Poutine a [abordé](#) la question de son point de vue.

Je vous suggère fortement de lire attentivement ses remarques. Parce que vous y trouverez quelques « *faits* » qui font que toute cette crise en Europe ressemble à un autre « *faux drapeau* » mis en scène pour des raisons politiques. Vous êtes [prêts](#) ?

***PUTIN: GAZPROM GAS SUPPLIES TO EUROPE MAY REACH NEW RECORD**
***PUTIN: GAZPROM NEVER REFUSED TO INCREASE SUPPLIES TO CUSTOMERS**
***PUTIN: RUSSIA FULLY MEETS ITS SUPPLY OBLIGATIONS**
***PUTIN: GAS CRISIS SHOWS EUROPEAN AUTHORITIES MADE MISTAKES**

Poutine : Les livraisons de gaz de Gazprom à l'Europe pourraient atteindre un nouveau record

Poutine : Gazprom n'a jamais refusé d'augmenter les livraisons aux clients

Poutine : La Russie remplit pleinement ses obligations d'approvisionnement

Poutine : La crise du gaz montre que les autorités européennes ont commis des erreurs

Les deux points centraux sont ceux dont personne ne veut parler mais qui sont la clé de compréhension de cette situation.

L'Europe s'est engagée dans un jeu d'équilibriste idiot avec ses citoyens et les marchés financiers sur l'approvisionnement en gaz. Elle fait cela pour construire un récit et perturber les marchés pour un bénéfice politique.

Alors qu'en réalité, toute cette « *crise* » est fabriquée parce qu'ils ne veulent pas s'incliner devant les forces que leurs politiques ont déclenchées.

Les prix du gaz en Europe sont ce qu'ils sont en raison des erreurs commises par l'Europe elle-même en essayant de remodeler son économie (point 4 de Poutine).

En outre, Poutine a également exhorté Gazprom, en guise de geste de bonne foi malgré ses doutes, à [expédier](#) du gaz, en passant par l'Ukraine, même s'il serait préférable d'utiliser d'autres moyens.

« *Gazprom pense que ce serait économiquement plus viable, et même plus rentable de payer une amende à l'Ukraine, mais d'augmenter le volume de pompage par de nouveaux systèmes, précisément en raison des circonstances que j'ai mentionnées – il y a plus de pression dans le tuyau, moins d'émissions de CO2 dans l'atmosphère. Tout est moins cher, environ 3 milliards par an. Mais je vous demande de ne pas le faire* », a déclaré le président.

Cela ressemble-t-il au tyran à moustache qui est dépeint dans les odieux médias britanniques, américains et allemands ?

Bien sûr que non. Maintenant, je ne prétends pas que Poutine soit un ange ou quoi que ce soit, il jette des miettes à des gens qui se sont mis en position de mourir de faim et de froid, à la fois littéralement et politiquement.

Son objectif est de montrer à quel point la position de l'UE sur l'énergie est devenue stupide et de sortir enfin de l'impasse.

Il est heureux de voir Gazprom (et éventuellement [Rosneft](#) si nécessaire) vendre à tous les Européens autant de gaz qu'elle peut en fournir et qu'ils en demandent, mais seulement à des conditions qui profitent à tous, fournisseurs et demandeurs. Comme je l'ai dit dans des [articles](#) précédents, l'UE pense qu'elle a un monopole sur le gaz russe et que, de ce fait, elle peut lui dicter ses conditions.

C'est manifestement faux, et le fait que Gazprom déplace ses approvisionnements pendant quelques jours ici et là le prouve de façon spectaculaire. Comme Jay Powell qui vide le monde des eurodollars avec seulement cinq points de base, Poutine et Gazprom peuvent exposer l'étendue de la mendicité des eurocrates avec seulement quelques jours de ralentissement des exportations de gaz.

C'est pourquoi cette politique de la corde raide concernant l'approvisionnement en gaz et les prix de l'électricité ne vise pas les Russes, qui ont manifestement d'autres clients pour leur gaz, mais les Européens eux-mêmes et les marchés des capitaux, tous structurés autour de la volatilité des prix, qui sont désormais extrêmement vulnérables, même si les choses commencent à revenir à la normale.

Le croque-mitaine russe n'est qu'une couverture pour un jeu beaucoup plus profond et, franchement, beaucoup plus inquiétant.

Ainsi, si [ZeroHedge](#) a raison concernant les coupures d'approvisionnement en gaz en Europe, ce n'est qu'en partie pour des raisons très claires, même pour les analystes géopolitiques en première année :

Les flux ont chuté car Gazprom n'a réservé qu'environ un tiers de la capacité de transit du gaz qui lui était offerte pour octobre via le gazoduc Yamal-Europe et aucune capacité de transit supplémentaire via l'Ukraine.

Gazprom s'est refusé à tout commentaire. L'entreprise a déclaré à plusieurs reprises qu'elle fournissait du gaz à ses clients dans le respect total des contrats existants et a indiqué que des approvisionnements supplémentaires pourraient être fournis une fois que le gazoduc Nord Stream 2 nouvellement construit serait ouvert.

La balle est pour l'Allemagne.

Oui, l'Allemagne a besoin de Nordstream 2. L'Europe a même besoin de Nordstream 3 si ces nigards du *Davos* se trompent sur le changement climatique, ce qui est le cas.

L'Allemagne est le pays pris au milieu de cette bataille titanesque pour le futur du monde et le *Davos* est le groupe qui crée ce faux drapeau pour induire une hostilité envers la Russie.

C'est ce qui est à l'origine de la crise actuelle, une crise qui, je pense, menace maintenant l'avenir de l'Union européenne elle-même. Si l'enjeu est là, alors quelqu'un finira par faire ce qu'il faut. Poutine vient d'offrir le plus petit des rameaux d'olivier. Maintenant, voyons si la Commission européenne a trois neurones à connecter pour trouver un moyen de sauver la face (et ses arrières).

Battre et rabaisser son voisin n'est pas une stratégie gagnante, ni un moyen de faire baisser les prix et de stabiliser les marchés. À un moment donné, eux, les Russes, se rendent compte que la situation est exactement ce à quoi

elle ressemble de l'extérieur, une guerre. Et, dans ce cas, Poutine traite finalement les commissaires de l'UE comme des combattants ennemis parce que c'est ce qu'ils sont.

C'est pourquoi ses commentaires ont été structurés de manière à faire porter la responsabilité de la crise aux dirigeants européens plutôt que de blâmer les personnes qui laissent les lumières allumées en premier lieu.

Chaque fois que des choses comme ça se produisent, on accuse toujours le capitalisme. Mais ce sont toujours des vandales de cocos comme la Commission européenne qui créent le problème, soit délibérément avec des choses stupides comme la Troisième directive sur le gaz, soit par un mauvais investissement du capital qui laisse le monde vulnérable à un été chaud en Asie ².

Et c'est là le point essentiel que personne ne veut affronter. L'UE a choisi ce combat à des fins purement politiques parce qu'elle a un programme – l'instabilité énergétique pour un bénéfice politique – mais cela lui est revenu en pleine figure.

Parce que, comme je l'ai dit, les marchés sont si tendus qu'il suffit d'un petit changement de tendance pour voir les prix des produits dont la demande est inélastique, comme l'énergie, augmenter de façon spectaculaire avec un changement marginal de l'offre, de la demande ou, dans ce cas, des deux.

La Russie n'agit pas de manière aussi « réglementaire » à ce moment précis sans plan. Traiter l'UE comme l'ennemi qu'elle est fait partie du jeu stratégique. Se plaindre dans les médias ne fait qu'accentuer leur faiblesse et leur manque d'influence.

Mes amis de Mittdolcino.com sont positivement découragés parce qu'ils voient ce jeu de pouvoir sous l'angle de son impact sur l'Italie, c'est-à-dire qu'il va découper le pays en morceaux à cause des besoins divergents d'inflation et de déflation entre l'Italie et l'Allemagne, puisque l'un de ces deux pays doit sortir de la zone euro.

Il est impossible que cette « baisse » massive des livraisons russes à l'UE se produise sans un plan stratégique à plus long terme de la part des Russes. Poutine a clairement fait savoir qu'il en avait assez des manigances de l'UE et que le moment était venu pour lui d'exercer la plus forte pression imaginable sur Bruxelles pour briser l'UE en petits morceaux.

Comment ? Encore une fois, il s'agit de l'Allemagne.

Lorsque Nordstream 2 a été annoncé et que j'écrivais dans *Gold Stock Advisor* pour *Newsmax* en 2013, j'ai alors parlé de la différence de comptabilisation de l'or entre la BCE et la Fed. Cela plaçait l'Allemagne carrément à mi-chemin entre les États-Unis d'un côté et la Russie de l'autre.

À l'époque, la Russie et la Chine n'avaient toujours pas signé le grand accord sur le gazoduc *Power of Siberia*. Elles travaillent maintenant sur le projet *Power of Siberia 2*, qui ouvrira les énormes gisements de minerais en Mongolie. Donc, même à l'époque, dans ma façon naïve de voir le monde, en tant qu'analyste géopolitique de première année, j'ai compris que la politique étrangère de la Russie devait être axée sur l'obtention d'un soutien de l'Allemagne face aux États-Unis.

L'establishment politique allemand n'allait jamais laisser cela se produire, car sous Obama, le *Davos* dirigeait l'opération visant à séparer l'Ukraine de la Russie. Jusqu'à présent, les deux opérations ont été partiellement couronnées de succès. L'Ukraine et l'Allemagne sont déchirées de l'intérieur, car les dirigeants nationaux s'inclinent devant les forces internationales qui les obligent à mener des politiques qui vont totalement à l'encontre des souhaits et des intérêts de leur pays.

Maintenant, revenons à aujourd'hui. Le lendemain des élections allemandes, c'est la pagaille, mais avec un résultat très probable : le SPD s'allie aux Verts et au FDP. Avec Christian Lindner (FDP) comme ministre des finances (du moins temporairement), nous avons un gouvernement allemand en guerre contre lui-même.

Comme l'a [souligné](#) Alex Mercouris après que j'ai quitté la discussion sur Crypto Rich la semaine dernière, les Verts se divisent sur la question de la Russie. Une partie d'entre eux souhaite le rétablissement de bonnes relations avec la Russie, l'autre partie est constituée de néoconservateurs/infiltrés du *Davos* qui essaient de déplacer constamment les poteaux de but du changement climatique et de la géopolitique.

Le SPD est à ce stade une pure racaille du *Davos*, alors n'attendez rien de bon de leur part. C'est pourquoi je pense que Poutine a « *fermé les robinets* » le lendemain de l'élection. Comme tout le monde, il voit ce que fait le *Davos* et n'aime pas ça. Alors, pour faire valoir son point de vue, il fait exactement ce qu'il doit faire, arrêter de commercer avec ceux qui ont officieusement déclaré la guerre à la Russie et pousser la scène politique allemande à un point de rupture.

Parce que c'est là que ça se passe. L'Allemagne doit soit contrôler les cordons de la bourse de l'UE, soit quitter la zone euro et être indépendante de ce navire en perdition. Poutine se rend compte que le meilleur moyen d'y parvenir est de jeter de l'huile sur le feu des marchés de l'énergie (quel horrible jeu de mots !) et de rappeler aux électeurs allemands qui est le véritable responsable de leurs factures d'électricité de 2000 euros par mois.

Ce n'est pas Poutine. C'est Berlin. Berlin doit donc approuver Nordstream 2 et l'enfoncer dans la gorge de la Commission européenne. Et ils feraient mieux de le faire rapidement parce que *L'Hiver Vient*, après tout.

Et ils viennent de voter pour davantage de cela alors que Merkel, qui a été le plus grand obstacle à l'inclusion de l'AfD dans un gouvernement, quitte la scène. La direction de la CDU a été frappée de plein fouet. La plupart des grands noms ne seront pas au Bundestag cette fois-ci, et le parti va donc faire beaucoup d'introspection et pourrait enfin redevenir pertinent.

Une inflation du type de celle que Poutine « *impose* » aux Européens aujourd'hui est le type d'inflation dont un pays ne se remet que par une inversion politique. C'est pourquoi nous assistons aujourd'hui à des hausses de taux surprises en Pologne, par exemple. C'est pourquoi la Serbie supplie la Russie d'augmenter ses approvisionnements en gaz et la Hongrie a signé un accord de 15 ans pour assurer son avenir énergétique.

Alors qu'il n'y a pas d'appétit pour une inversion politique en Allemagne aujourd'hui après le vote de la semaine dernière, il y en aura dans environ 3 mois si les discussions de coalition s'enlisent. Parce que la BCE, sous la direction de Christine Lagarde, ne peut pas augmenter les taux mais est impuissante à les empêcher d'augmenter en fin de compte si le marché sent qu'il n'y a pas de leadership politique capable de les contenir.

Ce bateau a pris la mer il y a quelques mois, après que la Fed a fait fi du bluff de Lagarde et a drainé activement plus de 1 000 milliards de dollars des marchés étrangers et vient d'augmenter sa capacité à drainer encore plus, sans réduire l'assouplissement quantitatif.

Maintenant, revenons à la Fed et à Wall Street. S'il y a un véritable retour de bâton dans certains secteurs de l'argent américain contre le *Davos* qui se traduit par une politique monétaire de la Fed, selon mon analyse cohérente de la situation et des événements qui se déroulent pour la soutenir, alors ils se coordonnent tacitement avec Poutine pour donner à l'Allemagne ce qu'elle veut, une excuse pour quitter l'euro et mener une politique commerciale et énergétique indépendante.

Pensez-y. D'un côté, la Fed retire les dollars. De l'autre, Poutine fait grimper les prix de l'énergie, ce qui rend impossible pour l'Allemagne de lutter contre l'inflation au sein de l'UE. D'autre part, la Chine réprime la spéculation immobilière sur son territoire, en chassant les ONG étrangères et en rappelant aux investisseurs étrangers que les règles en Chine ne sont pas les mêmes qu'en Occident.

Vous pouvez et allez perdre tout votre argent si vous investissez derrière la Grande Muraille, comme viennent de le découvrir de nombreux détenteurs d'obligations Evergrande.

Maintenant, résolvons la quadrature du cercle. Si la crise énergétique de l'Europe est un faux drapeau construit pour effrayer les capitaux, encourager les spéculateurs et provoquer des changements politiques, ne peut-on pas avancer les mêmes arguments pour le combat simultané au Capitole concernant les Démocrates, le plafond de la dette et les projets de loi sur les dépenses ?

Le chef de la majorité du Sénat, Mitch McConnell, a été catégorique : les Démocrates n'ont besoin d'aucune aide pour adopter une résolution sur le plafond de la dette. Ils peuvent le faire quand ils le veulent. Mais, les Démocrates ne le feront pas ? Pourquoi ? Ils fabriquent un récit selon lequel une crise se profile à l'horizon – un défaut de paiement des obligations américaines.

C'est la seule issue qu'aucun investisseur ne veut envisager. Donc, les Démocrates, comme les Européens, plaident contre eux-mêmes afin de faire chanter le monde pour qu'il leur donne leur biscuit ou ils retiendront leur souffle jusqu'à l'effondrement des marchés mondiaux.

Laissez-moi répéter. Il n'y a pas de crise du plafond de la dette. Il n'y a pas de crise de défaut de paiement des États-Unis. Il n'y a qu'une bande de mafiosi au Capitole qui font ce qu'on leur a dit de faire tout en faisant délibérément peur à tout le monde en faisant croire qu'il y a une crise alors qu'il n'y en a pas.[...]

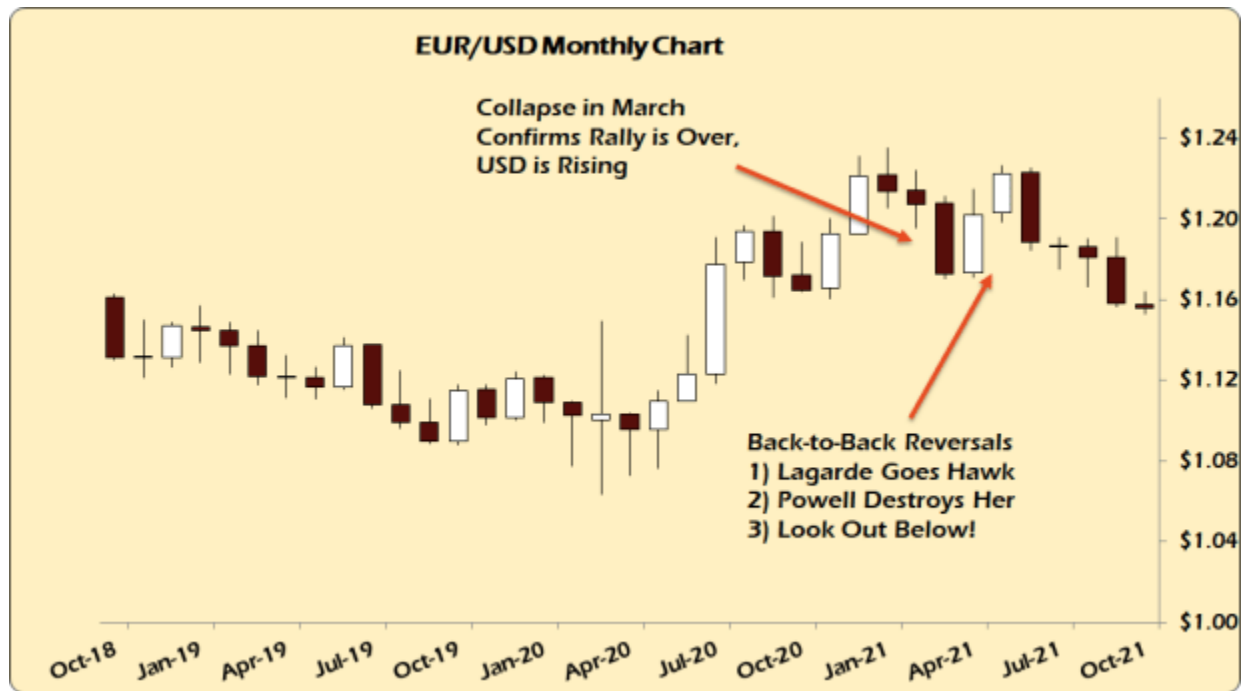
Quel est l'objectif ? Le chaos et l'ébranlement continu de la foi dans la politique, les marchés financiers, la production d'énergie et la saisie des chaînes d'approvisionnement, alors que nous approchons de l'hiver dans l'hémisphère nord où la sensibilité aux nuisances de la grippe, de la dernière version de COVID-11/09 et des conneries flagrantes des politiques enflent comme un furoncle sur le dos d'un bureaucrate du gouvernement qui bloque un permis pour une erreur de base, mais éminemment importante.

Alors que Poutine a déclaré au monde entier qu'il était prêt à travailler avec l'Europe pour contribuer à atténuer les problèmes d'approvisionnement énergétique en Europe, je n'ai pas entendu un seul mot d'encouragement de la part de ceux qui en bénéficieraient le plus.

Leur silence est assourdissant.

Et cela me ramène à l'Allemagne où, à moins que la question ne soit résolue rapidement, le résultat le plus probable en aval est que l'Allemagne quitte l'euro, rétablisse le Deutsche Mark, le voie chuter par rapport au dollar à court terme mais supplanter l'euro.

Alors que l'euro est en chute libre après une clôture désastreuse au troisième trimestre et que les [Bunds](#) allemands se préparent à leur prochaine grande liquidation, peut-être, je dis bien peut-être, pour la première fois depuis longtemps, les marchés commenceront-ils à se réveiller des injections de [SOMA](#) administrées par les banques centrales et à prendre conscience de la possibilité que les forces soient maintenant alignées pour faire l'impensable, à savoir rompre l'UE.



Mais cela ne se produit qu'avec une inversion politique avec un scénario où la CDU/CSU s'allie avec l'AfD et le FDP pour former un véritable gouvernement lorsque les partis actuels ne réussiront pas à former une coalition ou que toute coalition à trois échouera alors que l'inflation écrase la classe moyenne allemande.

Si l'AfD était intelligent, il mettrait tout cela sur le dos de la politique énergétique stupide de Merkel. Nous voyons maintenant des [appels](#) à retarder la fermeture des réacteurs nucléaires allemands. Ils ne peuvent pas importer assez de charbon pour alimenter les centrales. [BASF](#) a arrêté la production d'ammoniac, la production alimentaire est donc menacée.

Il n'y a pas d'Agenda 2030 à l'horizon si les Allemands meurent de froid dans leurs maisons ou sont décimés par la COVID-11/09 parce qu'ils n'ont pas les moyens de chauffer leurs maisons.

Cela écrasera la France et Macron, renversera le *Davos* lors des mid-terms ici aux États-Unis et brisera l'Union européenne dans le processus.

L'Allemagne est la clé de voûte de tout l'édifice du *Davos*. Sans une Allemagne docile et battue, il n'y a pas de *Grand Reset*. Une Allemagne qui rompt avec l'euro devient une Allemagne qui se réaligne sur la Russie et l'Europe de l'Est. C'est une Allemagne qui n'est plus obsédée par le mercantilisme européen interne et l'établissement du Quatrième Reich par le biais de l'UERSS.

Le peuple allemand continue de demander la fin de cette politique, mais ses dirigeants ne lui donnent pas les moyens d'y parvenir. Par ailleurs, il continue à donner à ses dirigeants juste assez de pouvoir pour leur éviter d'avoir à prendre une véritable décision. Cette décision arrive à grands pas.

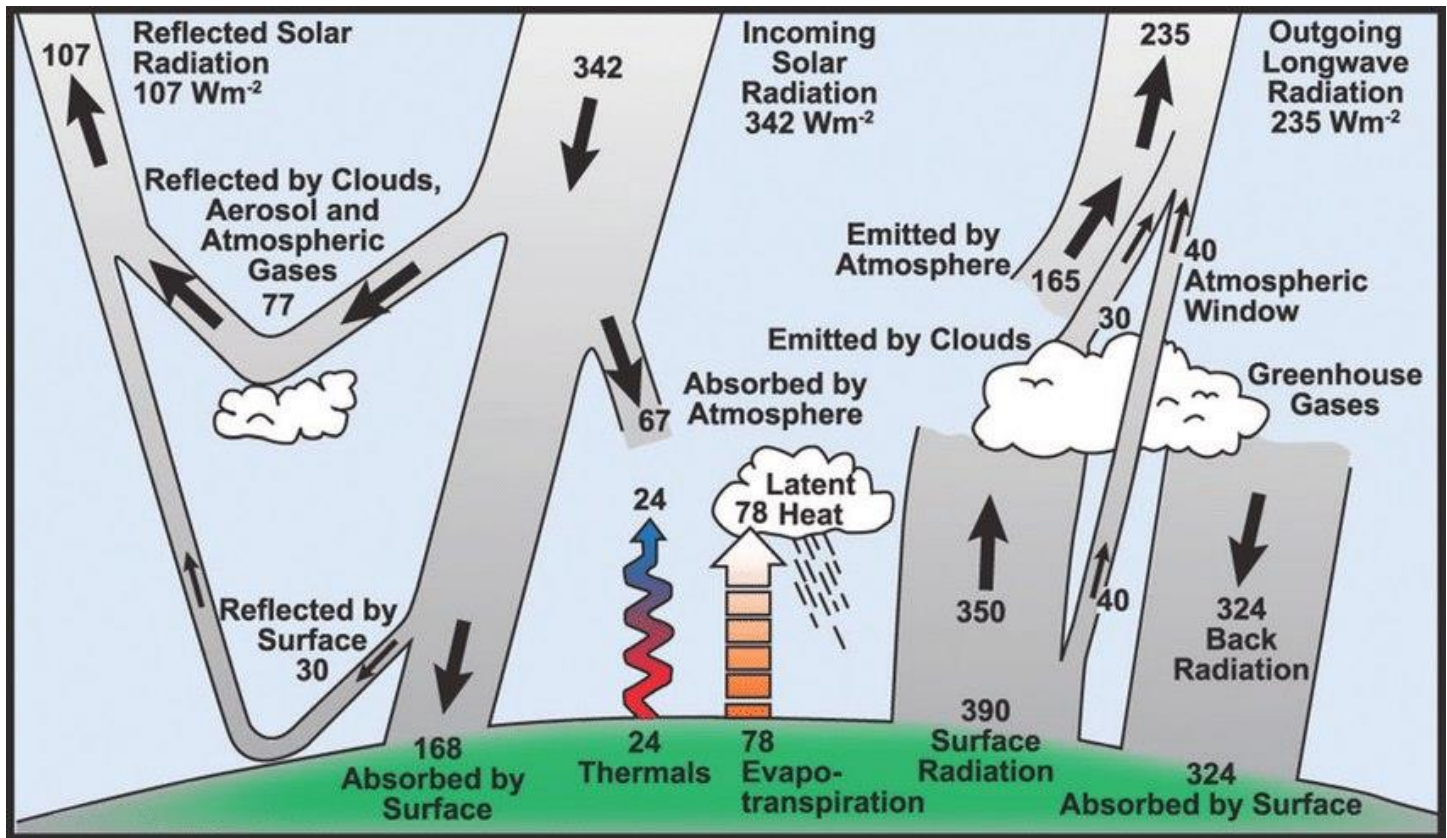
Comme c'est le cas pour tout le monde en Occident, sous diverses formes.

Ainsi, alors que Powell, avec cinq petits points de base, est soumis à une pression extrême pour devenir un adepte écervelé de la théorie monétaire moderne ; Poutine, avec quelques millions de BTU de gaz, est en train d'agrandir des brèches dans la carapace de l'aristocratie qui pense mériter de diriger le monde. Ensemble, s'ils restent simplement assis et continuent à ne rien faire, ils peuvent faire s'écrouler tout l'édifice pourri.

▲ RETOUR ▲

Le bilan énergétique de la Terre à l'équilibre

publié par Cyrus Farhangi 4 novembre 2021



Voici un schéma potentiellement utile sur le bilan énergétique de la Terre à l'équilibre, avant que les activités humaines ne viennent perturber l'équilibre. Cela peut intéresser ceux qui cherchent à renforcer leurs connaissances fondamentales en climatologie. Voici une explication de chaque chiffre, reprise du livre « Climats Passé, présent, futur » produit par les chercheuses Marie-Antoinette Mélières et Chloé Maréchal.

(1) Le soleil est de très loin le principal pourvoyeur d'énergie de la Terre. Le flux d'énergie moyen disponible (mesuré en Watts, autrement dit Joules par seconde) par m² de surface de la planète est de 342 W/m².

(2) 107 W/m² sont réfléchis par l'atmosphère, les continents et les océans, c'est à dire renvoyés vers l'espace. Cela signifie que sur les 342 W/m² d'énergie solaire que reçoit la Terre, 107 W/m² sont renvoyés vers l'espace. L'atmosphère en renvoie 77 W/m², notamment par la réflexion par les nuages et les aérosols.

(3) Une fraction du flux solaire incident, équivalent à 67 W/m², est absorbée par l'atmosphère, notamment par l'ozone (O3) et la vapeur d'eau (H2O), deux gaz dont les propriétés absorbent à des longueurs d'onde correspondant à la région du rayonnement solaire. L'ozone absorbe totalement entre 0,2 µm et 0,3 µm. La vapeur d'eau intervient sur plusieurs bandes d'absorption du rayonnement solaire (ex. deux bandes d'absorption totales centrées respectivement sur 1,5 µm et 1,9 µm).

(4) La surface de la Terre est ainsi chauffée par un rayonnement solaire de $342 - 107 - 67 = 168$ W/m².

(5) La surface de la Terre est ensuite refroidie par l'émission de trois flux.

Premièrement, le flux radiatif émis par la surface de la Terre (flux « tellurique »), équivalent à 390 W/m². Cette radiation terrestre est un rayonnement infrarouge dont le domaine de longueur d'onde est compris entre 3 µm et

100 μm . Cela sera déterminant pour l'effet de serre, expliqué plus loin. D'après la loi de Stefan, qui définit la relation entre le rayonnement thermique et la température d'un objet considéré comme un corps noir, un m^2 de surface à la température de 15°C rayonne 390 W/m^2 . Ainsi, maintenir la surface terrestre à 15°C impose de lui fournir en permanence un flux d'énergie de 390 W/m^2 .

Ensuite, le flux de chaleur « latente » due à l'évaporation des eaux (océans, lacs), équivalent à 78 W/m^2 . L'énergie nécessaire au maintien du cycle de l'eau est ainsi de 78 W/m^2 , pour assurer l'évaporation et prélever chaque année une lame d'eau d'un mètre d'épaisseur sur toute la surface de la Terre (eau qui retombera sous forme de précipitations).

Enfin, le flux de chaleur « sensible » due au chauffage des masses d'air par la surface, équivalent à 24 W/m^2 . L'énergie utilisée pour chauffer les masses d'air au contact du sol, et qui engendre les vents ascendants, est de 24 W/m^2 .

(6) La grande différence entre le flux radiatif émis par la surface de la Terre (390 W/m^2) et le flux solaire absorbé par la surface (168 W/m^2) n'est pas intuitive. L'effet de serre, responsable de cette amplification, relève presque du miracle. Sans lui, la température moyenne à la surface de la Terre serait de -18°C et non de 15°C . Le H_2O et le CO_2 se partagent la part du lion de l'effet de serre (les autres gaz comme le méthane, l'ozone et le protoxyde d'azote exercent un impact moindre).

L'importance de l'effet de serre est due au fait que l'atmosphère absorbe peu le rayonnement solaire mais fortement le rayonnement infrarouge émis par la planète.

Le réchauffement par effet de serre par les nuages est plus ou moins compensé par le refroidissement par leur réflexion du rayonnement solaire.

324 W/m^2 du rayonnement terrestre sont ainsi réémis par l'atmosphère vers la surface. Cela augmente l'énergie disponible sur la surface terrestre, et la réchauffe.

(7) L'atmosphère et les nuages réémettent $165 + 30 = 195 \text{ W/m}^2$ de rayonnement tellurique vers l'espace.

☹️ 40 W/m^2 sont rayonnés par la surface de la Terre vers l'espace sans être absorbés par l'atmosphère.

Voilà, le bilan énergétique de la Terre s'équilibre !

▲ RETOUR ▲

.La décroissance, utopie absurde mais rassurante pour civilisés éco-anxieux

par Nicolas Casaux 9 juillet 2021

Jean-Pierre : Nicolas Casaux est le champion du monde de l'hypocrisie, mais il donne des informations de base utiles.



Certes, la **décroissance** n'est pas un monolithe. Dans l'ensemble, on pourrait distinguer **deux décroissances différentes**. Une première plutôt anarchiste, anticapitaliste, technocritique, anti-industrielle (incarnée, par exemple, par certains contributeurs du journal *La Décroissance*, certains individus proches des éditions l'Échappée, outre-Atlantique par des personnes comme **Yves-Marie Abraham**, et bien d'autres). Une seconde étatiste, alter-industrialiste, alter-capitaliste, ignorant tout ce en quoi la technologie, l'État et le capitalisme posent fondamentalement problème, incarnée par Jason Hickel, Kate Raworth (en photo ci-dessus), Timothée Parrique, Delphine Batho, etc.

C'est à cette seconde décroissance que je fais ici référence. Selon ses thuriféraires, le principal problème de notre temps réside dans l'insoutenabilité du système économique actuel, qu'il convient de limiter, de défalquer à plusieurs niveaux, de réformer et de tenir sous contrôle de diverses manières, notamment au travers de mécanismes de planification étatique, en vue de le rendre soutenable et (un peu plus) juste. Une critique aussi totale du monde existant ne peut, bien entendu, qu'effrayer les autorités, les institutions et les médias dominants. C'est sans doute pour cela que **Jason Hickel**, qui travaille pour la célèbre London School of Economics et est aussi membre de la Harvard-Lancet Commission on Reparations and Redistributive Justice (Commission Harvard-Lancet sur les réparations et la justice redistributive), travaille également pour l'ONU, et plus précisément pour le Bureau du rapport sur le développement humain du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), figure au conseil consultatif du Green New Deal for Europe (Pacte vert pour l'Europe), et écrit pour d'immenses médias de masse comme *The Guardian*, *Foreign Policy* et *Al Jazeera*. Ou que **Kate Raworth**, qui a travaillé en tant qu'économiste au Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) de 1997 à 2001, puis pour Oxfam (ONG financée en bonne partie par des fonds privés, étatiques et supra-étatiques, comme la Bill & Melinda Gates Foundation, la Rockefeller Foundation, la David and Lucile Packard Foundation, la Hewlett Foundation (Hewlett-Packard = HP), et d'autres) de 2001 à 2013, a vu son livre *La Théorie du donut : l'économie de demain en 7 principes* sélectionné pour le prix du livre de l'année 2017 du *Financial Times* et de McKinsey Business^[1].

Ce que ces promoteurs d'une civilisation industrielle basse consommation perma-bio-circulaire ont en commun, ou plutôt, *n'ont pas* en commun, c'est une compréhension honnête et solide de la situation présente, des origines et de la nature (antidémocratiques) de l'État, de ce qui constitue le capitalisme et des implications sociales et écologiques de la technologie et de l'industrie (du rapport entre complexité technique et complexité sociale, entre technologie et autoritarisme) — entre autres lacunes. Ce qu'ils ont en commun, c'est de nous faire miroiter l'idée selon laquelle, dans l'ensemble, pour l'essentiel, en vue de résoudre les problèmes de notre temps, notre monde n'a pas à être fondamentalement chamboulé. Fort heureusement, l'industrie du bâtiment, l'eau courante dans les canalisations, les routes, l'électricité, internet, les réfrigérateurs, les fours et les téléphones, on peut garder. Il ne s'agit pas d'en finir avec l'économie, mais de réformer l'économie afin de parvenir à une « économie alternative » (Timothée Parrique). Non pas en finir avec le travail, mais « moins travailler pour réduire le chômage », non pas en finir avec le monde de la finance, mais « ralentir et rétrécir le monde de la finance », non pas se débarrasser de l'État, mais en retourner à « l'État providence », non pas en finir avec l'économie, mais instaurer une « économie partiellement démarchandisée et décentralisée », non pas abolir les éléments constitutifs du capitalisme que sont

la « propriété privée, le travail salarié, et la monnaie à usage général », mais opérer une transition qui « changerait profondément chacune de ces institutions^[2] » (Parrique toujours).

En promouvant une « économie alternative » plutôt qu'une alternative à l'économie, en proposant de repenser les catégories fondamentales du capitalisme plutôt que de les rejeter, Timothée Parrique, qui se réclame pourtant souvent de l'anticapitalisme, n'a rien d'un anticapitaliste : proposer de remanier les éléments constitutifs du capitalisme, c'est promouvoir un autre capitalisme, un *altercapitalisme*. Et Timothée Parrique d'affirmer, au bout du compte, que : « La décroissance est un mouvement florissant et une idée qui bouge. Sa force, c'est qu'elle rassemble un écosystème d'idées, par exemple la philosophie Amérindienne du buen vivir, l'Économie du Bien Commun, l'éco-socialisme, les commons, l'économie perma-circulaire, l'Économie Sociale et Solidaire, l'économie stationnaire, le mouvement des Villes en Transition, et bien d'autres^[3]. »

Un sacré mélange de tout et de n'importe quoi, assez représentatif de la mystification absurde que constitue *cette décroissance*. On comprend cependant pourquoi elle plait, pourquoi les médias peuvent lui accorder une place (toute relative), pourquoi le milieu universitaire produit et peut financer toutes sortes de chercheurs décroissants, pourquoi des décroissants sont célébrés par le *Financial Times* et travaillent pour l'ONU, pourquoi on peut lire des plaidoyers en faveur de la (en tout cas de cette) décroissance sur le site de *Bloomberg*^[4] ou de *The Economic Times*^[5], etc. L'opposition d'opérette, inoffensive qu'elle constitue (non-violente, qui ne vise aucunement à renverser l'État ou le gouvernement, qui, fondamentalement, ne remet rien en question), peut être encouragée à peu de frais et même à profit par les institutions et les classes dominantes et même les organisations gouvernementales, qui y trouvent un ennemi de paille.

Dans leur excellent ouvrage *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Jaime Semprun et René Riesel [faisaient d'ailleurs remarquer, à propos de la décroissance](#), que sa

« fadeur doucereusement édifiante [est] surtout le résultat d'une sorte de politique : celle par laquelle la gauche de l'expertise cherche à mobiliser des troupes en rassemblant tous ceux qui veulent croire qu'on pourrait “sortir du développement” (c'est-à-dire du capitalisme) tout en y restant. [...] »

L'idéologie de la décroissance est née dans le milieu des experts, parmi ceux qui, au nom du réalisme, voulaient inclure dans une comptabilité “bioéconomique” ces “coûts réels pour la société” qu'entraîne la destruction de la nature. Elle conserve de cette origine la marque ineffaçable : en dépit de tous les verbiages convenus sur le “réenchantement du monde”, l'ambition reste, à la façon de n'importe quel technocrate à la Lester Brown, “d'internaliser les coûts pour parvenir à une meilleure gestion de la biosphère”. Le rationnement volontaire est prôné à la base, pour l'exemplarité, mais on en appelle au sommet à des mesures étatiques : redéploiement de la fiscalité (“taxes environnementales”), des subventions, des normes. »

La décroissance de Timothée Parrique l'illustre brillamment : « Mieux vaudrait moins prendre l'avion », explique-t-il, « en attendant que des technologies capables de faire voler des avions propres existent réellement^[6] ». Dans une autre entrevue :

« J'aime bien la définition de la décroissance que donne l'anthropologue Jason Hickel : “une réduction planifiée de l'utilisation excessive d'énergie et de ressources dans les pays riches, afin de rétablir l'équilibre entre l'économie et le monde vivant, tout en réduisant les inégalités et en améliorant l'accès des populations aux ressources dont elles ont besoin pour vivre longtemps, en bonne santé et s'épanouir”.

Le but de la décroissance est de construire une économie plus résiliente et qui permette de satisfaire les besoins de manière efficace, juste et soutenable. Ce modèle économique alternatif demande de repenser le travail, la propriété, la monnaie, la finance, le commerce, afin que tout cela puisse fonctionner sans dépasser les limites écologiques tout en préservant les minimas sociaux. C'est la théorie du donut de Kate Raworth^[7]. »

Kate Raworth (économiste et figure majeure d'Extinction Rebellion) qui n'est pas pour rien célébrée par le *Financial Times*, qui verse effectivement, entre autres choses, dans la technolâtrie la plus grotesque (Serge Latouche n'aurait sans doute pas osé !) : « Quiconque a une connexion Internet peut se divertir, s'informer, apprendre et enseigner dans le monde entier. Le toit de chaque foyer, école ou entreprise peut générer une énergie renouvelable et, avec l'aide d'une monnaie blockchain, vendre le surplus dans un microréseau. Avec l'accès à une imprimante 3D, chacun peut télécharger des modèles et créer les siens propres, et imprimer à volonté l'outil ou le gadget dont il a besoin. Ces technologies latérales sont la base du design distributif, et elles brouillent la frontière entre producteurs et consommateurs, en permettant à chacun de devenir un "prosommateur", à la fois fabricant et utilisateur dans l'économie pair-à-pair. » Qui s'extasie réellement sur « les biens communs numériques, qui sont rapidement en train de devenir l'une des zones les plus dynamiques de l'économie mondiale. Selon l'analyste Jeremy Rifkin, cette transformation est rendue possible par la convergence des réseaux de communication numérique, d'énergie renouvelable et d'impression 3D, créant ce qu'il appelle "les communaux collaboratifs". Ce qui rend si puissante la convergence de ces technologies, c'est leur potentiel de propriété partagée, la collaboration en réseau et leurs coûts de fonctionnement minimaux. Une fois installés les panneaux solaires, les réseaux informatiques et les imprimantes 3D, produire un joule d'énergie, un téléchargement ou un composant imprimé supplémentaire ne coûte pratiquement rien, c'est pourquoi Rifkin parle de "révolution du coût marginal zéro". » Qui soutient que : « Le leadership de l'État est désormais nécessaire dans le monde entier pour catalyser les investissements publics, privés, des communs et des ménages vers un avenir énergétique renouvelable ». Qui défend même ardemment le marché et l'État : « Les ménages produisent des biens "primaires" pour leurs propres membres ; le marché produit des biens privés pour ceux qui peuvent et veulent payer ; les communs produisent des biens cocréés pour les communautés concernées ; et l'État produit des biens publics pour l'ensemble de la population. Je ne voudrais pas vivre dans une société dont l'économie serait dépourvue de l'un de ces quatre domaines, car chacun a ses propres qualités et leur valeur naît en grande partie de leurs interactions. Autrement dit, c'est lorsqu'ils agissent ensemble qu'ils fonctionnent le mieux. » Qui affirme des choses comme : « Une activité de niche pour quelques-uns et un revenu garanti pour tous, voilà un bon point de départ pour affronter l'essor des robots, mais les sans-emploi et les petits salariés feraient constamment pression pour maintenir un haut degré de redistribution d'année en année. Il est bien plus sûr que chacun soit propriétaire de la technologie robotique proprement dite. À quoi cela pourrait-il ressembler ? Certains préconisent un "dividende robot", idée inspirée par l'Alaska Permanent Fund, qui accorde à tout citoyen alaskien, grâce à un amendement constitutionnel, une part annuelle du revenu de l'État venant de l'industrie du pétrole et du gaz, dividende qui dépassait 2 000 dollars par habitant en 2015. » Qui avalise tout naturellement une simple logique d'adaptation au désastre : « Étant donné les effets très perturbateurs sur l'emploi, et donc sur le revenu, qu'entraînera l'essor des robots, nous avons besoin de propositions innovantes de ce genre pour garantir que la richesse générée par leur productivité sera largement distribuée. » Qui érige le gouvernement chinois au rang de modèle à suivre : « Le gouvernement chinois partage clairement cette vision du rôle de l'État comme partenaire prenant des risques : au cours de la décennie écoulée, il a investi des milliards de dollars dans un portefeuille de sociétés innovantes et utilisant les énergies renouvelables, non seulement pour aider la recherche et le développement, mais aussi la démonstration et le déploiement. En parallèle, avec les services d'utilité publique détenus par l'État, la Banque chinoise de développement finance le plus grand déploiement mondial de parcs éoliens et photovoltaïque. » Mais qui reconnaît tout de même, soyons rassurés, qu'« il faudrait rééquilibrer les rôles du marché, des communs et de l'État^[8] ».

La décroissance à base de planification étatique, de blockchain, d'imprimantes 3D et de technologies numériques diverses et variées, de développement de la production d'énergie dite verte/propres/renouvelable (ces décroissants, colportant les mensonges les plus communs, semblent même ignorer les réalités des industries de production d'énergie prétendument verte/propres/renouvelable : toutes ces industries, de production d'éoliennes, de panneaux solaires photovoltaïques, etc., impliquent de nombreuses dégradations et pollutions environnementales et la consommation de ressources non-renouvelables). Radical. Plausible. Logique.

Somme toute, on peut donc ranger cette décroissance dans la catégorie des utopies promettant aux citoyens éconanxieux qu'il est possible de rendre l'essentiel de la civilisation techno-industrielle compatible avec le durable et l'équitable. Une critique superficielle des maux de notre temps qui aboutit à des propositions de changements

superficiels à des fins présentées (par courte vue) comme idéales mais, selon toute probabilité, largement irréalistes. La démocratie, la liberté et la préservation de la nature semblent fondamentalement incompatibles avec l'existence de l'État, du capitalisme, de la technologie, de l'industrie — avec la civilisation. (Mais, bien entendu, on n'a aucun poste à briguer, aucune subvention à obtenir, aucun statut à espérer lorsqu'on défend une critique radicale (cohérente, honnête) du monde présent).

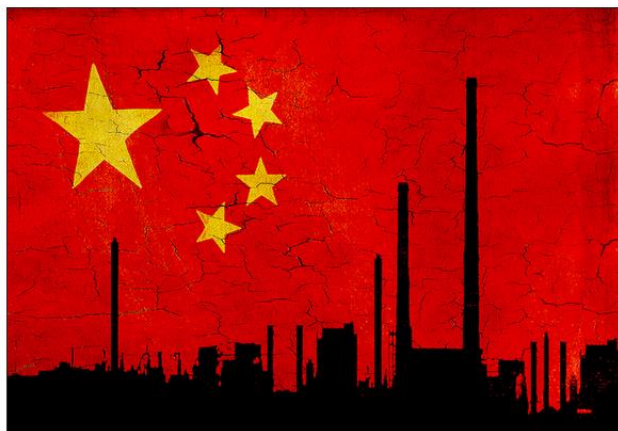
NOTES :

1. <https://ig.ft.com/sites/business-book-award/books/2017/longlist/doughnut-economics-by-kate-raworth/> ↑
2. <https://bonpote.com/imaginer-leconomie-de-demain-la-decroissance-par-timothee-parrique/> ↑
3. *Ibidem.* ↑
4. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-08-18/why-degrowth-may-be-necessary-to-prevent-climate-catastrophe> ↑
5. <https://economictimes.indiatimes.com/news/et-evoke/degrowth-means-we-live-a-simpler-life-so-that-others-can-simply-live-giorgos-kallis/articleshow/79880873.cms> ↑
6. <https://www.monquotidienautrement.com/temoignages/decroissance/> ↑
7. <https://vert.eco/articles/nous-navons-pas-besoin-dattendre-les-partis-politiques-pour-faire-de-la-decroissance> ↑
8. Toutes les citations de Kate Raworth sont tirées de son livre *La Théorie du donut*. ↑

▲ RETOUR ▲

« La Chine choisit la pollution pour notre plus grand bonheur !! Greta s'étouffe... »

par [Charles Sannat](#) | 5 Nov 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je déclare ouvert le procès des faux-culs planétaires.

Nous jugeons aujourd'hui la Chine.

Faites entrer l'accusée, la Chine représentée par son président Xi Jinping...

« Haaa, il n'est pas là et ne veut pas venir », oui Monsieur le Juge, un peu comme à la COP 26.

Bon faites entrer le premier témoin, **Joe Bidon**, le Président des Zétatzunis d'Amériques.

Il n'est pas là non plus, il dort me dit-on, bon rapportez moi ses propos alors...

« C'est une grosse erreur, franchement, de la part de la Chine », a fustigé Joe Biden mardi 3 novembre lors d'une conférence de presse, dans un climat tendu entre Washington et Pékin. Selon lui, la Chine ne peut « prétendre à un quelconque leadership » en « tournant le dos » à la crise climatique.

Oulalala, il n'est pas content Joe...

C'est vrai qu'aux Etats-Unis, côté protection de l'environnement, on est tout de même au pays du gaz de schiste et des petits trous (sous forme de forage) partout des champions du monde. Entre l'URSS qui asséchait des lacs intérieurs pour ses besoins industriels, la Chine qui fait pareil et les Etats-Unis qui polluent comme des cochonnets depuis des lustres, nous avons les trois pays les plus faux-culs au monde et le tiercé de tête.

Mais, les autres ne valent pas mieux !!

Bon que dit l'accusé pour sa défense ?

« Dès mercredi, Wang Wenbin, un porte-parole de la diplomatie chinoise, a répliqué, dénonçant les « mots creux » du président américain. « Les actes parlent plus que les mots », a-t-il assuré, rappelant les engagements « concrets » de son pays contre le réchauffement climatique. Parmi eux figurent la volonté d'atteindre un pic d'émissions de CO2 avant 2030 et l'objectif de la neutralité carbone d'ici 2060, soit dix ans après l'Union européenne, le Royaume-Uni ou encore les États-Unis ».

Bon rien à dire quoi...

Je rappelle que le délit est le suivant: « la Chine brûle à peu près quatre milliards de tonnes de charbon par an [3,9 milliards en 2020]. C'est l'équivalent de ce qui est brûlé dans le reste du monde ».

On pourrait supprimer la France que cela ne changerait strictement rien au triste sort de la planète. Nos jeunes éco-anxieux gretarisés feraient mieux d'aller faire la guerre à la Chine plutôt que de rester ici à stresser et culpabiliser sur leur dernière assiette à base de poulet élevé en batterie...

Bon, bref tout cela pour vous dire que la COP 26 est une vaste fumisterie fumante de nuages polluants à base de charbon.

Mais... cela arrange bien évidemment tout le monde.

La Chine est l'usine du monde et quand la Chine coupe <le courant électrique de> ses centrales à charbon les magasins partout dans le monde se vident.

Quand la Chine rallume ses centrales à charbon, les rayons se remplissent et les affaires de tous reprennent.

Et puis de vous à moi, Xi Jinping, il n'est pas prêt de subir la pression « médiatique » de la petite Greta et des éco-anxieux dépressifs, un aie-phone à la main, occidentaux. Allez les petits, triez les bouchons en plastique et laissez faire les grands !

Du coup la petite Greta est dans son coin à piétiner comme une folle en répétant en boucle blablablabla, cela dit elle n'a pas tort. Tout cela est du blablabla.



C'est juste que **personne n'en n'a rien à foutre en réalité de la transition et de la planète**. Ils veulent tous consommer, partir en voyage, prendre l'avion, bouffer des burgers dégueux avec plein d'outils numériques ultra-polluants à la main en faisant de la trottinette électrique made in China ce qui veut dire made in Charbon. Personne ne veut être décroissant, prévoyant, et frugal. Ils veulent bouffer des chips devant Netflix, ce qui me fait dire que Greta est « soutenue » par la génération « NetChips », ce qui me fait bien rire sur la solidité du mouvement.

La réalité c'est qu'un pays comme « la Chine ne peut pas se désengager des énergies fossiles du jour au lendemain. Par exemple, si la Chine a refusé de réduire drastiquement ses émissions de méthane, c'est parce qu'une telle décision remettrait en question des pans entiers de son économie. Elle n'est pas prête à renoncer à cela. La Chine continue à énormément polluer car elle a besoin de construire des logements, des voitures, de

poursuivre son effort industriel. Sur cet aspect, elle n'est pas au même niveau que l'Europe. Une grosse partie de sa population vit à la campagne et les classes moyennes sont encore en train de se développer» . C'est vrai, mais ce qu'oublie France 24 dans son analyse, c'est qu'en délocalisant toutes nos productions occidentales en Chine nous avons aussi délocalisé toutes nos pollutions.

Tout le monde le sait pertinemment et personne, même pas nous, ne pouvons nous désengager des énergies fossiles en quelques jours.

C'est une transition, et une transition est un processus de longue durée.

Pour le reste, c'est le bal des faux-culs et nous sommes tous coupables. La principale c'est juste notre consommation qui est excessive puisque pour assurer des profits toujours plus élevés, il faut consommer toujours plus, même si nous n'en avons pas besoin.

Nous ne sommes pas trop nombreux <de riches> sur la planète, c'est totalement faux de dire cela, nous consommons trop ce qui n'a rien à voir. Ceux qui vous disent que nous sommes trop nombreux veulent, en réalité, consommer et s'empiffrer toujours autant en imaginant un monde où les « autres » ne seraient plus là pour les forcer à être plus frugaux...

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

.L'Opep relève sa production à minima. Le pétrole monte !

L'Opep+ décide comme prévu de relever sa production de 400 000 barils par jour et fait ainsi qu'un geste « minimal » qui n'est pas de nature à faire baisser réellement les prix.

Du côté de Washington, la Maison Blanche vient de se fendre d'un communiqué assez furax accusant l'Opep de jouer avec le feu et de menacer la « reprise » économique mondiale en ne fournissant pas l'énergie suffisante.

Cela valait bien la peine de critiquer Xi Jinping avant hier, pour couiner sur les pays de l'Opep qui ne donnent pas assez de bon carburant bien fossile et bien polluant avec tout plein de bon CO²...

« La reprise mondiale ne devrait pas être mise en péril par une inadéquation entre l'offre et la demande. L'OPEP+ ne semble pas disposée à utiliser la capacité et la puissance dont elle dispose actuellement à ce moment critique de la reprise mondiale. » Communiqué via [Reuters ici](#)

Ma petite Gréta, un commentaire sur Biden et son communiqué ?

La prochaine réunion de L'Opep+ a été fixée au 2 décembre.

S'il fait froid, ça va monter sec !

Charles SANNAT Source Reuters via [Boursorama.com ici](#)

.Les prix alimentaires aussi hauts qu'en 2011 !



Les prix alimentaires mondiaux atteignent leur plus haut niveau depuis juillet 2011, c'est le constat que dresse cet article du Figaro.

Nous, nous étions déjà au courant depuis plusieurs mois que nous aurions à connaître une inflation « modérée » et « temporaire » hahahahahahahahaha, nous sommes vraiment dirigés par des <cons> vedettes hors compétition.

Je vous en avais parlé à la rentrée, notamment de cet indice FAO dans cet article ci-dessous.

Voici les données mises à jour.

L'indice FAO des prix alimentaires a augmenté de 3 % par rapport à septembre, à 133,2 points.

« Les prix mondiaux des denrées alimentaires ont encore progressé vigoureusement en octobre, atteignant leur plus haut niveau depuis juillet 2011, a annoncé jeudi l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). L'indice FAO des prix alimentaires a augmenté de 3 % par rapport à septembre, à 133,2 points. Sur un an la hausse est de 31,3 %, précise l'organisation dans un communiqué ».

Pour le cinquième mois consécutif, le prix du blé a augmenté en octobre, prenant 5 % sur un mois et 38,3 % sur un an. Il est à son plus haut depuis novembre 2012. Mais c'est la même chose pour toutes les céréales mais aussi pour les huiles végétales.

Il n'y a rien de choquant dans l'absolu à ce que l'alimentation reprenne une valeur relative plus importante dans les dépenses des ménages. Cela a historiquement toujours été le cas. Reste donc à réduire nos achats de « i-trucs » et autres produits de hautes technologies sans oublier nos abonnements numériques divers et variés.

Charles SANNAT Source [Le Figaro.fr](http://LeFigaro.fr) [ici](#)

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Octobre 2021

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 1 novembre 2021.

Le 1er d chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:



- **COP26 Climat** : Après les 25 premières saisons, le nouvel épisode bientôt sur vos écrans
- **Hausse des Matières premières**: Comme avant la crise de 2008, mais en mieux ?
- **Russie** : Vladimir donne une leçon gazière et de pragmatisme à l'Europe
- **Qatar** : Le pays s'achète David Beckham avec 174 millions \$ pour sa coupe

du monde

- **France**: Le président pourrait annoncer **6 nouvelles centrales nucléaires**
- **Shell**: Vous payerez bien 2ct de plus pour planter un arbre ?
- **Arabie Saoudite**: Le pays achète le club de foot de Newcastle contre 16h de production pétrolière
- **Irak**: Le pays commence à manquer furieusement d'eau dans les régions pétrolières.

Mais qui a laissé la plaque allumée? Dans la casserole, la température du pétrole ne cesse de monter! Curieusement, le WTI américain vient chatouiller le Brent Londonien. Après avoir dépassé les 86\$ et en direction des 90, à Londres, le Brent termine le mois à 83,72 (\$78,52 fin septembre) et le WTI à New York à \$83.57 contre (74.97 fin septembre).

Toutes les matières premières dans le domaine de l'énergie sont sur cette même plaque. Une coupure d'électricité pourrait éteindre le feu, mais chut! le mot blackout devient aussi tabou que peak oil.

Graphique du mois



Énergies

Sur le marché des énergies, c'est le bordel, il n'y a pas d'autre mot. Bon, nous savions tous que ça allait coïncider, mais bien peu de personnes ont levé le petit doigt et surtout pas nos chers dirigeants. Bref, nous voilà dans la panade.

Les prix montent et poussent l'inflation et les taux d'intérêts bancaires. Le tout offre un potentiel de terminer sur un badaboum comme en 2008. Seulement cette fois, nous ne pourrons pas nous appuyer sur le pétrole de schiste américain pour activer une reprise. Ca va secouer ! Attachez votre ceinture.

Pétrole

Le prix du baril a grimpé à \$86.48 à Londres. Aux USA, les stocks de brut sont aussi bas que lorsque le baril était à 100\$. Comparaison n'est pas raison.

Attention, le trading du pétrole et du gaz est un métier. Beaucoup d'investisseurs amateurs se sont brûlés les ailes l'année dernière.

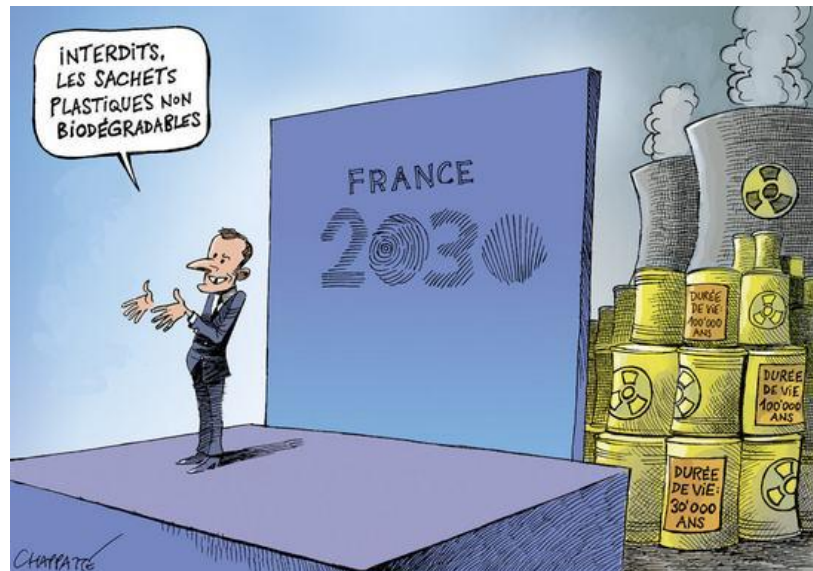
Climat

Depuis 1995, il y a eu 25 COP sur le climat. La prochaine débute après l'écriture de cette revue à Glasgow, Ecosse. La probabilité d'apercevoir le monstre du loch Ness est plus grande que celle d'accueillir une lumière au fond du tunnel climatique.

Pour ceux qui n'ont pas encore vu cet épisode, **voici ce qu'il va se passer**. De nombreux pays vont annoncer leurs ambitions zéro carbone d'ici à "après votre retraite" ou celles de vos enfants. Aucun accord ne va être trouvé durant les limites temporelles de la COP, une prolongation de dernière minute va déboucher sur un accord, non contraignant, que personne ne respectera.

On en vient même à se dire que les manifs d'Extinctions Rebellions et les actions de Greenpeace sont plus efficace et en tout cas plus drôle.

Finalement, la dramaturgie médiatique autour de la "COP de la dernière chance" devient comique. L'enjeu c'est le climat, pas la "COP de la dernière chance." Les médias, en recherche de pub et de buzz et à force de concurrencer Facebook, se focalisent sur l'élaboration d'articles justement dénommés "putes à clics", au lieu de poser les questions qui grattent.



Dessin: l'excellent [Chappatte](#)

OPEP

Le cartel du pétrole continue d'augmenter mensuellement sa production de 400'000 barils par jour (b/j) et cela jusqu'en mai 2022. Cependant, à cause de sous-investissements et de maintenances, certains pays ont de la peine à augmenter leur production notamment en Angola et au Nigeria.

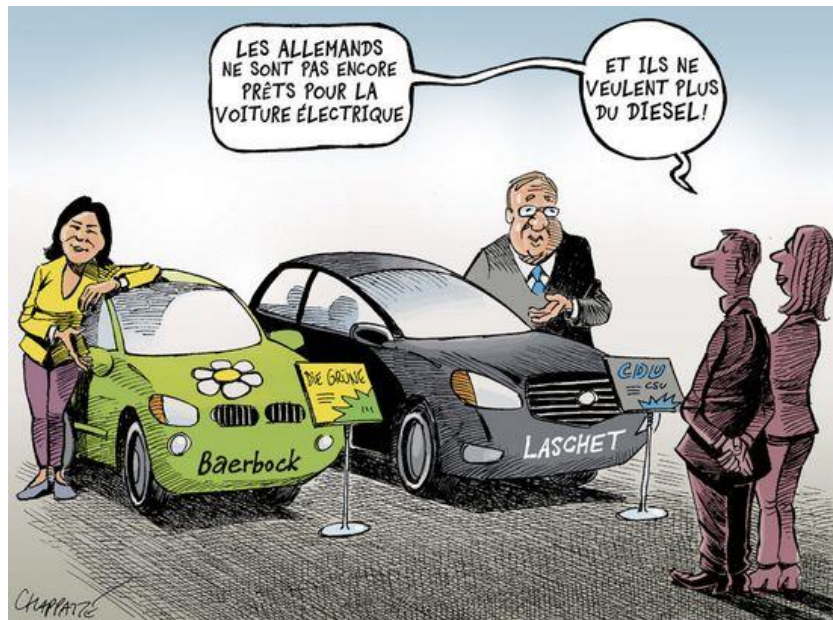
Le cartel du pétrole a publié son [rapport annuel](#). Pour l'Opep, la demande sera tirée par les pays en développement, tandis qu'elle déclinera dès 2023 dans les pays riches de l'OCDE.

Au niveau mondial, la croissance de la demande devrait être importante les premières années, avant de ralentir progressivement pour finir par atteindre un quasi-plateau après 2035.

Après 100 mb/j en 2019, puis 90,6 mb/j l'an dernier, la demande devrait ainsi remonter à

- 103,6 mb/j en 2025,
- 106,6 mb/j en 2030,
- puis 107,9 mb/j en 2035

La croissance est ensuite quasi nulle jusqu'aux 108,2 mb/j pour 2045 indique la boule de cristal de l'OPEP.



Dessin: l'excellent [Chappatte](#)

Gaz

Après l'annonce de Vladimir Poutine que la Russie allait augmenter ses exportations de gaz, les prix ont baissé de 20%. Il faudra confirmer cette baisse durant le mois de novembre.

Les images satellites, procurées par des entreprises privées, montrent l'étendue des émanations de méthane lors de l'extraction de gaz notamment dans le schiste américain, en Russie et au Turkménistan.

Le gaz naturel, qui est du méthane, pose un problème majeur pour le climat.

Du coup, l'Europe et les USA ont créé le [Global Methane Pledge](#) avec l'objectif de réduire les émanations de méthane dans le gaz et les énergies fossiles. Pour l'instant, cela ressemble à un gros machin qui permet de dire "Tout va bien, on va s'en occuper." Pour info, sur le +1 degrés d'augmentation de la température du climat, le 50% (0,5 degrés) serait généré par le méthane.

Aviation

Il n'y a pas que l'essence qui sent le gaz. **Aux USA, les prix du kérosène grimpent à \$750 la tonne soit le double d'il y a une année.**

Toujours dans l'aviation, Rolls-Royce en collaboration avec Boeing, ont réussi un test avec un 747 et un carburant à 100% durable dit SAF ([sustainable aviation fuel](#)). Aucun problème n'a été détecté, ce qui est plutôt étonnant pour un Boeing 747. D'habitude il s'écrase même avec du kérosène de bonne qualité.

Rolls-Royce pense que ses moteurs seront compatibles SAF dès 2023.

La pandémie a fait perdre € 12 milliards aux aéroports européens. Actuellement, la capacité atteint les 40% en Europe.

Charbon

En chine, le charbon a atteint un sommet à 310\$ la tonne. De plus, des inondations ont touché la Chine et de nombreuses mines. Du coup, Xi Jinping a tapé du poing sur la table et a demandé que les prix du charbon

diminuent. Vous n'allez jamais le croire: les prix diminuent. Dans cette partie du monde, il semblerait que la main invisible du business s'appelle Xi. Du côté américain, Joe Biden a tapé le poing sur la table pour faire descendre les prix du pétrole. Il s'est fait mal au poing.

L'entreprise allemande Steag a dû arrêter sa centrale Bergkammen-A par manque de charbon. Dans les dernières semaines, de nombreuses centrales à charbon ont été réactivées afin de produire de l'électricité et de remplacer le gaz devenu trop rare et cher.

Transports Maritimes

Les ports anglais, chinois et américains sont engorgés. Le temps d'attente pour la décharge est d'une semaine. Noël approchant, certains s'inquiètent que le Père-Noël ne puisse pas livrer tous ses jouets. D'ailleurs le Père-Noël a intérêt à se dépêcher car au rythme actuel il risque d'être remplacé par la Mère-Noël, voire l'Amer-Noël, c'est selon.

En Asie, les frais de transports maritimes pour le gaz liquide (LNG) se montent à \$200'000 par jour à cause de la pénurie de bateaux.

Il manque 400'000 marins dans le monde pour naviguer sur les flots, hisse et ho. Il est vrai que comme marin, le job n'est pratiquement pas payé. Si l'entreprise qui vous emploie fait faillite, votre maigre salaire ne sera pas payé et vous serez laissés à quai pour rentrer à la maison.



Voiture

Si la voiture électrique est le futur de l'homme, le réseau électrique partage moins cet avis. Les électriciens n'arrivent plus à fournir en électricité les véhicules qui se branchent tous en même temps. New York et la Californie coïncident d'autant qu'aux USA, les e-voitures font dans la démesure. L'Angleterre planche sur l'interdiction de recharger une voiture électrique durant les heures de pointe.

Avec seulement 60 inscriptions sur les 180 constructeurs automobiles prévus, le Salon de l'auto de Genève 2022 est annulé. C'est ballot, car les dirigeants venaient d'afficher leur nouveau partenariat avec le fond d'investissement du Qatar. Perte prévue : Frs 11 millions.

Plastique

Coca-Cola, Pepsi, Unilever et Nestlé sont les plus gros pollueurs de plastique au monde selon le [rapport Branded 2021](#).

Pour les bonnes bouches, il faut noter qu'Unilever et Nestlé sont les champions du monde pour la commercialisation d'aliments protéinés à partir des biotechnologies ainsi que de la viande reconstituée à destinations des végétariens. Tous ces trucs sont tellement bons pour la santé et le climat, qu'ils disent. Au coeur de ce système d'uniformisation du goût, vous serez étonnés de découvrir Google. A voir: [Food 3.0](#).

Nucléaire

Le ministre de l'Economie français, Bruno Le Maire, en compagnie de la Roumanie, la République tchèque, la Finlande, la Slovaquie, la Croatie, la Slovénie, la Bulgarie, la Pologne et la Hongrie ont demandé que le nucléaire soit classifié comme énergie propre dans la taxonomie des investissements Européens.

Le gaz veut également faire partie de cette taxonomie afin de bénéficier de subsides. Personnellement, je propose d'y inclure également le chocolat Ovomaltine. Ben quoi? Il n'est pas plus absurde de mettre dans cette taxonomie de l'Ovomaltine que du gaz ou du nucléaire. Et en plus, c'est plein d'énergie.

Les États-Unis détenaient 3'750 têtes nucléaires, au 30 septembre 2020. Les États-Unis ont poursuivi, en toute discrétion, la modernisation de leur arsenal nucléaire depuis le 30 septembre 2017, démantelant 711 têtes nucléaires, tout en ne réduisant le nombre total de seulement 72 unités.

Les 3'750 têtes nucléaires américaines représentent une réduction de 88% de l'arsenal nucléaire des États-Unis par rapport à son plus haut de 31'255 têtes nucléaires, atteint en 1967, au plus fort de la Guerre froide. S'y ajoutent quelque 2'000 têtes nucléaires en attente de démantèlement et de recyclage pour les centrales nucléaires civiles. Au niveau mondial, le désarmement représente le 25% du combustible nucléaire utilisé par les centrales nucléaires civiles.

De son côté, la Russie disposait en janvier 2021 de 6'255 armes nucléaires et 350 à peine pour la Chine selon l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri).

Du côté de l'Iran, chaque jour qui passe rapproche le pays de l'arme atomique. Avec les USA, les deux pays sont sur le point de reprendre leurs discussions.



Dessin: [Chappatte](#)

Dans le top 3 du Hit Parade du Mois

Russie

En No 1, le pays est-il devenu la plus grande puissance mondiale énergétique? Sans Moscou, impossible d'implémenter une croissance économique, parole de gazier, de pétrolier, de charbonnier et de nucléaire (j'utilise nucléaire car uraniumier n'existe pas!) Plaque tournante entre l'Europe et l'Asie, difficile de faire sans les réserves énergétiques de la Sibérie et de l'Arctique.

"Gazprom n'utilise pas le gaz comme «arme» afin d'accélérer le processus de certification du gazoduc Russo-Allemand Nord Stream 2. La Russie livre autant de gaz que les acheteurs demandent et il n'y a pas eu de refus." parole de Vladimir Poutine. Dans les faits, Gazprom remplit ses obligations pour les commandes à long terme. Pour les contrats à court terme, c'est une autre histoire. Bruxelles est pris à son propre jeu de forcer les gaziers à acheter au cours du jour. Vladimir Chizov, le représentant Russe à l'Europe a souligné que *"de traiter la Russie comme un adversaire géopolitique n'aide pas."* En résumé, l'Europe est en train de s'apercevoir qu'elle ne tient pas le couteau par le manche alors que la Russie propose une realpolitik tranchante.

La Russie livre 40% du gaz nécessaire à l'économie Européenne. En coupant les livraisons via l'Ukraine, l'Europe est en manque de gaz autant à l'Est qu'à l'Ouest. Du coup, les prix du gaz flambent. Ainsi, de nombreuses centrales à charbon ont été remises en service. Les prix du charbon augmentent et ricochent sur les prix de l'électricité avec un prix de vente à plus de € 15 centimes kWh pour février (3,7 ct en janvier de cette année.)

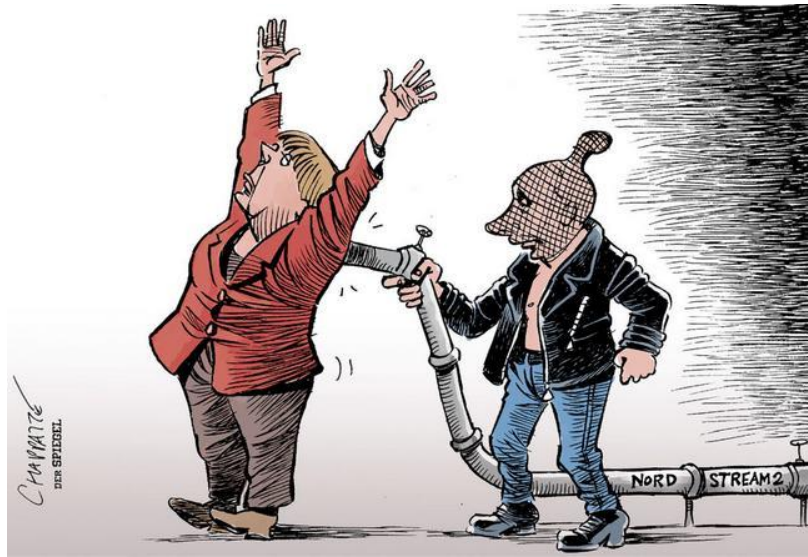
La Russie arrive à suivre la hausse d'extractions pétrolières prévue par l'OPEP+. Le pays est à deux doigts de revenir à ses niveaux record de 2019.

Vladimir Poutine cible 2060 afin que la Russie atteigne la neutralité carbone. L'annonce n'est pas aussi absurde que celles des autres pays de l'OCDE.

Le président Russe pense que le gaz, l'hydrogène et l'ammoniac joueront un plus grand rôle dans le mix énergétique.

Toujours du côté de Vladimir, il a demandé à Gazprom de faire de son mieux pour livrer l'Europe en gaz. Le gars doit franchement se marrer. Cependant, est-ce que la Russie possède assez de gaz afin de satisfaire à sa demande intérieure, celle de la Chine et de l'Europe ? En tout cas, sur l'annonce, les prix ont chuté de 20%.

L'opérateur de Nord Stream 2 a rempli le gazoduc avec un gaz technique afin de certifier le tuyau qui relie l'Allemagne à la Russie. A son ouverture dans quelques mois, certains annoncent une chute de 30% des prix du gaz en Europe. A surveiller. Ce gazoduc pourra déverser 55 milliards m3 de gaz pour autant que la Russie soit capable d'acheminer cette quantité. Le problème n'est pas la quantité, mais la disponibilité.



Dessin: l'excellent [Chappatte](#)

Chine

En 2008, les USA avaient explosé avec l'affaire des subprimes dans l'immobilier. Le géant de l'immobilier chinois Evergrande, endetté à hauteur de 280 milliards \$, avait toute les capacités afin de remettre ça au niveau mondial. Pékin a réussi à éviter la contagion (d'Evergrande, pas du corona) en intervenant d'une main de fer. Cette même main de fer est utilisée auprès des réseaux sociaux et de leurs algorithmes ainsi que de la division au sein de la société. Même les plus riches sont priés de passer à la caisse afin de diminuer la fracture sociale. Pékin prend l'exact contre-pied des USA et de l'Europe. Est-ce le bon moyen de devenir le No 1 mondial?

De nombreuses grandes entreprises (dont Tesla et les fournisseurs d'Apple) ont dû cesser leur activité pour ne pas générer un blackout électrique.

Avec le manque de charbon et de gaz, Pékin a ordonné les entreprises énergétiques de sécuriser les énergies fossiles "at all costs" avant l'hiver, c'est-à-dire sous le nez des européens et des autres pays asiatiques. L'ordre est venu de Han Zheng, le ministre de l'énergie.

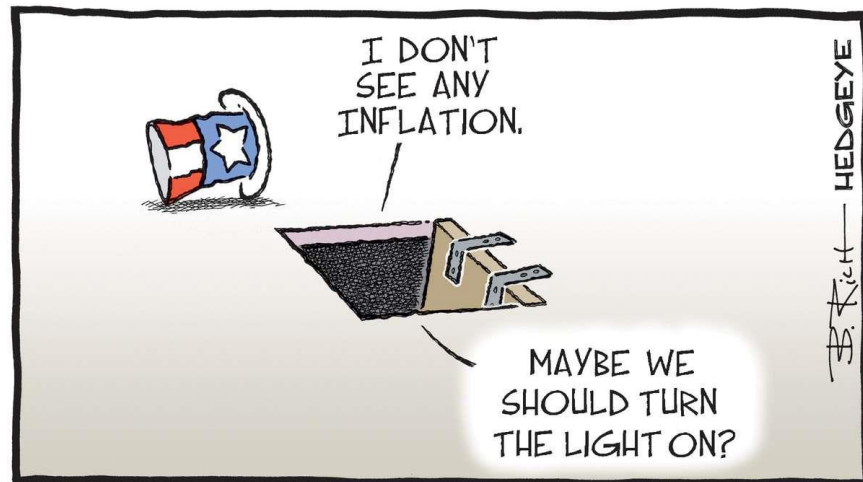
Actuellement, le charbon génère le 70% de l'électricité du pays. La demande d'énergie a augmenté de 15% cette année pendant que Pékin boycotte le charbon Australien. Du côté du charbon russe, ça coince dans les ports et par le rail.

Les prix du charbon ont passé de 950 Rmb en juin, à 1'300 en Septembre à 1'700 en octobre (263\$ la tonne) pour finir à \$302 la tonne.

La croissance de la Chine pourrait baisser de 8,2 à 7,8% à cause des problèmes énergétiques selon Goldman Sachs.

La Chine a testé un missile hypersonique propulsé à cinq fois la vitesse du son. Lancé en août, ce missile, à capacité nucléaire, a fait le tour de la Terre en orbite basse avant de descendre vers sa cible, ratée de plus de 32 kilomètres selon trois sources. Les progrès de la Chine dans les armes hypersoniques "ont pris le renseignement américain par surprise." La Russie possède déjà cette arme de destruction destructive.

Pékin va freiner les exportations de fertilisants pour l'agriculture. Les fertilisants nécessitent du gaz naturel, qui devient une ressource précieuse.



Je ne vois pas d'inflation. Peut-être que nous devrions allumer la lumière
Dessin [HedgEye](#)

États-Unis

Durant cet hiver, le prix du gaz de chauffage devrait augmenter de 30% pour les heureux propriétaires de chauffage à gaz.

Les pétroliers et gaziers américains se sont retrouvés devant les membres du sénat américain pour expliquer leurs cachotteries. Ces messieurs ont caché et manipulé les études sur le climat. "ExxonMobil reconnaît depuis longtemps que le changement climatique est réel et pose de sérieux risques, mais il n'y a pas de réponse facile", a annoncé son PDG, Darren Woods. C'est clair que d'utiliser l'entier du bénéfice pour distribuer des dividendes, ça ne risque pas d'aider à une transition hors carbone. Du côté de Chevron, est-ce mieux? "La réalité indéniable est que le pétrole et le gaz restent nécessaires pour répondre aux besoins énergétiques", selon Michael Wirth, PDG de Chevron.

La plus grande major pétrolière américaine ExxonMobil a réalisé un bénéfice de 6,8 milliards \$ au 3ème trimestre, contre une perte de 680 millions l'année dernière. Il n'en fallait pas plus pour voir sautiller le PDG d'Exxon, Darren Woods: "Nous prévoyons que les solides perspectives de trésorerie de la société nous permettront d'augmenter encore les distributions aux actionnaires jusqu'à 10 milliards \$ par le biais d'un programme de rachat d'actions sur 12 à 24 mois, à partir de 2022." Pour rappel, l'objectif d'un pétrolier n'est pas d'extraire du pétrole, mais de générer des dividendes pour trouver de nouveaux investisseurs.

On reste chez Exxon car certains membres du conseil d'administration remettent en question les investissements de \$30 milliards de gaz liquide au Mozambique ainsi qu'un autre projet au Vietnam.

Joe Biden a proposé un nouveau plan de relance de 1'750 milliards \$ pour soutenir les infrastructures et le climat. Pour l'instant, il n'est pas accepté. Suis perdu! Pour se retrouver à travers le nombre de stimulus économiques, il faut être un champion. Tous ces plans de relance mondiaux créent de la demande énergétique et amplifient les problèmes énergétiques.

[Palantir Technologies](#) Inc, le logiciel qui permet de traiter des big data et de voir combien de calories vous avez pris ce mois ou vos "likes" sur des chats trop mignons, va utiliser des données pétrolières et gazières afin d'évaluer les réserves mondiales de pétrole et de gaz. Les résultats pourraient être rigolos. Pas certains que les pétroliers voudraient que ce chiffre soit publié.

Qui doit payer pour colmater les forages pétroliers et gaziers abandonnés ? Les entreprises pétrolières, qui les ont abandonnés, ou les contribuables ? Les pétroliers penchent pour la deuxième proposition. Ces forages orphelins seraient au nombre de 2 à 3 millions et relâche du méthane.

Plus de 20 millions d'américains ont quitté volontairement leur emploi durant les derniers mois. Une vague assez inattendue dans un pays qui prend pourtant bien soin de ses personnes les plus riches. Le fait de devoir avoir deux boulots pour arriver à la fin du mois avec une paie de misère fait sans doute s'éloigner le rêve américain.

Petit détail piquant. En lisant les médias américains, il est drôle de retrouver dans le 20Minutes.ch de très nombreux articles tirés de FoxNews.com.

Dans les ports de Los Angeles et Long Beach, plus de 80 bateaux-containers attendent d'être déchargés.

Toujours à Long Beach car la plage est belle et on y est bien. Une marée noire s'est emparée des plages. Zut! Le pétrole proviendrait d'un pipeline percé par une ancre de bateau. L'expression faire tâche d'encre trouve toute sa signification.



Dessin [HedgEye](#)

Europe

Angleterre

C'est toujours compliqué pour les livraisons d'essence aux stations d'essence. L'armée a été appelée afin d'offrir des chauffeurs de citernes.

Du côté du gaz et de l'électricité, le pays découvre avec délice les joies de la privatisation. Bruxelles avait vendu l'histoire des prix meilleurs marchés, des services de qualité et du rêve américain. Là, les prix du gaz ont grimpé à €104 par mégawatt heure soit 5 fois plus cher qu'il y a une année. **Les entreprises d'électricité, qui n'ont pas acheté sur le long terme, sont confrontées à des faillites, car incapable de continuer à livrer de l'électricité à perte.**

Le gouvernement pense qu'il va falloir interdire la recharge de voitures électriques durant les heures de pointe afin d'éviter un blackout.

Simone Rossi, PDG de la société anglaise d'EDF, a demandé à l'Angleterre une décision pour le projet de construction de centrales nucléaire Sizewell C, à Suffolk. Dans cette demande, et en petits caractères, on peut lire : est-ce que le chinois CGN peut rester dans le financement du projet ?

Alors que le pays est sous pression de pénurie de gaz, l'attaque d'EDF arrive au bon moment pour mettre le nucléaire en avant. Dans la proposition, il est demandé que la facture des citoyens anglais soit immédiatement augmentée afin de commencer à payer la construction de cette future centrale qui n'est pas encore construite.

Les deux premières centrales nucléaires EPR de Hinkley Point C au Somerset devraient être mises en service dès 2026. La Chine possède 20% et EDF 80%. Le gouvernement britannique craint l'emprise de la Chine sur son secteur énergétique.

Moldavie

Le pays n'avait pas payé sa facture gazière à Gazprom de \$ 709 millions. Le contrat des livraisons de gaz a expiré en septembre.

Moscou avait demandé à la Moldavie de payer sa dette afin qu'un nouveau contrat puisse être signé dès le mois de décembre. Chose faite le dernier jour d'octobre!

Pologne

Le pays demande à Bruxelles d'annuler ou de retarder une partie de ses actions en faveur du réchauffement climatique car un fardeau excessif est mis sur les épaules des consommateurs.

Aucun doute, à force de retarder la sortie des énergies fossiles, c'est au pied du mur que l'on voit mieux le mur.

Autriche

Neuf provinces du pays proposent un «Klimaticket» de €1'095/an pour l'utilisation des transports publics dont le train. Plus de 75'000 personnes se sont annoncées pour la prévente. L'État déboursa entre 200 et 300 millions par an pour combler la différence.

Dans votre pays, combien coûte un abonnement général pour les transports publics?

Suisse

Ca alors ! La Suisse ne figurait plus dans cette revue depuis plusieurs mois car rien ne s'y passe au niveau des énergies. Il n'en fallait pas plus à la ministre de l'Énergie pour venir annoncer tout haut ce que tout le monde savait tout haut. **D'ici à 2025, la Suisse a une bonne probabilité de vivre un blackout électrique d'une durée d'au moins 50 heures.** Depuis, ceux qui ont l'habitude de gesticuler, comme EnconomieSuisse ou le Centre Patronal Vaudois et son emblématique délégué à l'énergie Patrick Eperon, gesticulent.

En réalité, c'est une excellente nouvelle pour un pays qui compte essentiellement sur ses voisins pour installer des installations électriques à sa place. Plus drôle, la Suisse veut à tout prix continuer à consommer autant d'énergies sales et d'expédier son argent dans des pays pauvres en achetant des droits de polluer. Tiens! Une question vient à l'esprit: à force de fabriquer des coucous, est-ce que l'on devient coucou soi-même?

Hollande

Si vous avez été faire le plein chez Shell, vous aurez certainement reçu la question: "*Voulez-vous payer 2 cts de plus par litre pour planter des arbres.*" L'opération a pour but principal de "déculpabiliser" les automobilistes pour l'achat d'essence. L'aviation procède de la même manière. L'espoir réside dans la sagacité de chacun à ne pas tomber dans le panneau.

Maarten Wetselaar, directeur de la division gaz et énergies renouvelables, de Shell s'est fait débarqué. BP en avait fait de même le mois passé avec son responsable gaz et low carbon business. Les deux entreprises tentent de sortir du pétrole/gaz mais les freins internes sont nombreux.

Wetselaar était dans la liste des palpables pour remplacer le PDG de Shell Ben van Beurden (63 ans), c'est dire le séisme dans l'entreprise. En début d'année, plusieurs cadres en charge de la transition énergétique de Shell avaient démissionné devant l'immobilisme de l'entreprise.

Maarten Wetselaar rejoint le groupe pétrolier espagnol Cepsa dans la position de Directeur.

Norvège

Même avec un gouvernement de gauche du premier ministre Jonas Gahr, le pays ne va pas arrêter ses extractions pétrolières et gazières sinon il sera incapable d'effectuer sa transition énergétique. Le raisonnement est savoureux d'autant que son fond d'investissement est passé de 1'000 milliards à \$1'400 milliards.

La question qui se pose, combien faut-il dans son fond d'investissement pour effectuer une transition énergétique ?

La compagnie pétrolière nationale Equinor ASA va investir plusieurs milliards \$ dans la production d'hydrogène à base de gaz. Un bon moyen afin de continuer à extraire des hydrocarbures.

Arménie – Azerbaïdjan

La guerre entre les deux pays a permis à l'Azerbaïdjan de reprendre une partie du territoire perdu lors de la guerre de 1990 mais surtout 30 barrages hydroélectriques.

Seuls 6 barrages sont restés dans les mains de l'Arménie. Quand on connaît l'importance de l'électricité.

France

En campagne présidentielle, le président Macron a annoncé un plan de communication de € 30 milliards avec l'objectif de se faire réélire. Dans cette manne, 1 milliard est consacré à rattraper le retard de la France par rapport aux USA, la Russie, la Corée et la Chine dans les petits réacteurs nucléaires de 150 à 170 mégawatts. Ce montant est à mettre dans la colonne subsides.

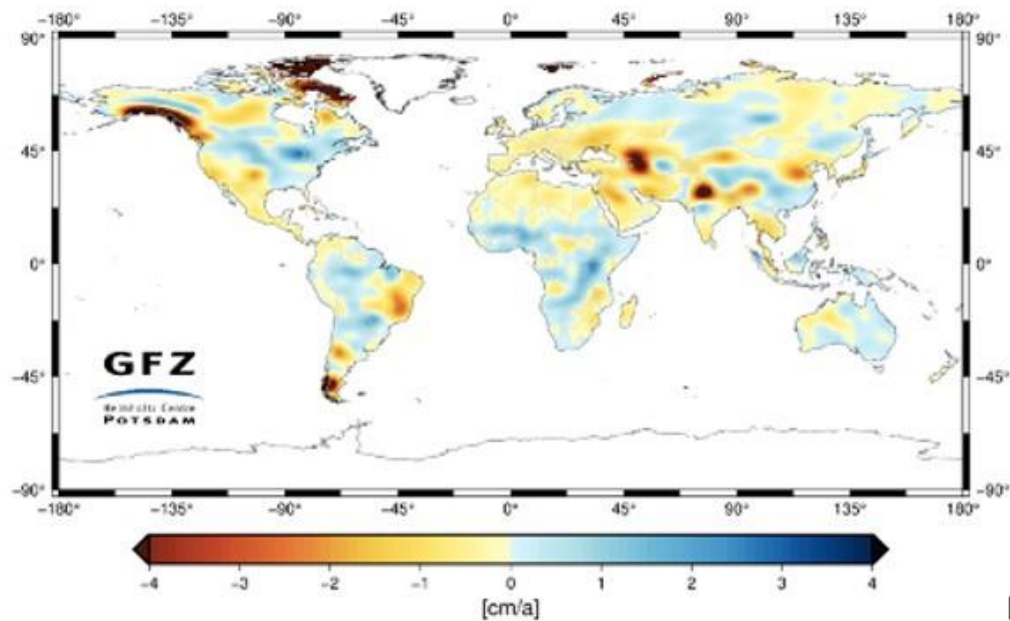
Les 29 milliards restants devraient servir à le faire réélire.

RTE, le responsable du réseau électrique français, a publié [une étude](#) sur les possibles scénarii et options énergétiques jusqu'en 2050. Très intéressant rapport qui a le mérite d'exister. En France, 60% de l'énergie utilisée est d'origine fossile soit à 40% pour le pétrole et 20% pour le gaz.

Selon les bruits de couloirs confirmés par le Financial Times, le Président Macron devrait annoncer la construction de 6 nouvelles centrales nucléaires.

Variation des quantités d'eau disponibles entre 2002-2021

En rouge: diminution en bleu foncé : augmentation



Terrestrial Water Storage (TWS) trends of the past 20 years (2002-2021). The red areas indicate a large water mass loss during the time. These areas are those worst affected by climate change and/or human activity, excluding Greenland and Antarctica, which are not included on the map, as their water mass loss trends are so great that they overshadow the other continental water mass trends.

Moyen-Orient

Le graphique de la variation (ci-dessus) n'est pas là par hasard. Les pays qui enregistrent les plus fortes diminutions sont souvent les plus grands pétroliers.

Arabie Saoudite

Les extractions pétrolières grimpent au niveau d'avant la pandémie à 9,8 millions b/j. A plus de 80\$, Ryad équilibre son budget.

Newcastle, le club anglais de football, a été racheté par un consortium comprenant le fonds d'investissement saoudien, PCP Capital Partners et les frères David et Simon Reuben. Le prix a été fixé à 333 millions d'euros soit 16 heures de production pétrolière. Pas cher.

Un gros éclat de rire a accueilli l'annonce de MbS, le prince héritier: "*l'Arabie Saoudite sera neutre en carbone d'ici à 2060.*" Mohammed bin Salman et son ministre du pétrole ont ajouté que "*le royaume allait répondre au changement climatique tout en assurant l'importance de continuer à utiliser des hydrocarbures.*" Dans l'immédiat, l'Arabie Saoudite freine des quatre fers toutes les tentatives de la prochaine COP sur le climat.

La Saudi Green Initiative propose de garder le pétrole et le gaz en place durant les 40 prochaines années et ensuite on verra.

Iran

Les négociations sur l'accord nucléaire iranien ont redémarré. Le président ultraconservateur Ebrahim Raisi a donné son accord pour avancer. Il semble que l'Iran s'approche de plus en plus dans la fabrication d'une bombe atomique.

Alors que les Européens ont abandonné l'Iran, l'Inde et la Chine achètent à tour de bras le gaz et le pétrole du pays.

Par tanker, l'Iran continue d'envoyer des condensés au Venezuela en échange de 2 millions de barils de brut. PDVSA, l'entreprise pétrolière nationale vénézuélienne, a besoin de ce condensé afin de liquéfier et diluer le pétrole brut.

Les stations à essence auraient subi une cyberattaque. Les automobilistes comptent sur les subsides gouvernementaux pour faire leur plein. Lors de l'utilisation de leur carte, ils ont pu lire «cyberattack 64411.»

Irak

Le gouvernement ambitionne des extractions de 8 mb/j d'ici à 2027 contre 4,34 actuellement. Il se base sur des réserves de 145 milliards de barils et 215 milliards de barils non-découverts. Ce serait quand même ballot de laisser tous ces pétrodollars dans le sous-sol alors qu'avec 2 jours de production, l'Irak pourrait se payer une Coupe du Monde de foot, les petites enveloppes pour la FIFA et Victoria Beckham pour faire la promo.

Les espoirs d'extractions de 8 millions b/j pourraient dérailler avec le niveau de corruption du pays, les chaleurs et la sécheresse qui raréfie l'eau à disposition. L'Irak est en passe de devenir inhabitable avec une production de blé qui a diminué de 70%. Toute ressemblance avec la Syrie n'est pas fortuite.

Les fleuves Tigre et l'Euphrate ne sont plus assez élevés pour empêcher l'eau salée du Golfe Persique de pénétrer dans les terres. L'eau salée, destructrice pour l'agriculture, est rentrée à plus de 120 kms dans les terres du côté des champs pétroliers de Basora dans le sud du pays. Selon l'Organisation Mondiale de la Migration, le manque d'accès à l'eau a déplacé 20'000 irakiens depuis 2019. Dans cette région, la température a augmenté deux fois plus rapidement que sur le reste de la planète.

Qatar

Le Qatar, premier exportateur mondial de gaz naturel liquéfié (LNG), est «*mécontent*» de la flambée des prix du gaz sur les marchés mondiaux de l'énergie. "*Je ne suis pas content que les prix du gaz soient élevés.*" Cette phrase est venue du ministre qatari de l'Énergie, Saad al-Kaabi. Heureusement qu'il portait son masque covid, sinon son éclat de rire eut été visible. En même temps, la plus-value va permettre aux qataris de commander un parc entier de nouvelles Ferrari. A une année de la Coupe du Monde de foot, il y a comme ça des frais imprévus.

Le Qatar extrait 171 milliards de m3 annuellement soit 340 milliards de kg de CO2. Le pays demande aux investisseurs de revenir investir dans le gaz sinon une ombre de pénurie pourrait se balader. Ce discours est nouveau. Le Qatar nous a seringué que le gaz était immortel.

L'ancien joueur de football, David Beckham, va recevoir un chèque de \$ 174 millions afin de tenter de nous faire oublier les 6'500 employés morts sur les chantiers de la coupe du monde de football. Cela place le mort à \$25'000 l'unité. Nous vivons une époque formidable.

Israël

Grâce aux gisements gaziers du Lévitane, Israël désire construire un nouveau gazoduc afin de livrer du gaz en Egypte.



Dessin: [Chappatte](#)

Asie

Chevron, ExxonMobil, JERA, JGC Corp., Mitsubishi Heavy Industries ont créé une association appelée ANGEA (Asian Natural Gas and Energy Association) pour aider les gouvernements à prendre les bonnes décisions notamment dans les législations, l'utilisation (ou surtout pas) des énergies renouvelables, etc.

Chevron et Exxon sont des pétroliers & gaziers, Mitsubishi est dans le nucléaire. Une belle dream team d'entreprises habituées à offrir de petites enveloppes. D'ailleurs au sujet de la corruption, Joe Biden a refusé que les pétroliers américains apportent un peu plus de transparence sur ce sujet.

Inde

Grosse pénurie de charbon thermique qui menace les 135 centrales à charbon du pays afin de produire de l'électricité et de la chaleur, notamment pour la sidérurgie.

En début du mois, la majorité des centrales n'avaient que 3 jours de stock, soit 7,2 millions de tonnes. Le plus grand charbonnier du monde, Coal India, détient 40 millions de tonnes de stock et comme les centrales avalent 2 millions de tonnes par jour, ça va vite. L'Inde est coincée entre une demande énergétique qui grandit et des stocks de matières premières qui diminuent.

Dans le pays, Coal India Ltd extrait 80% du charbon du pays et n'arrive pas à suivre la demande. Dans ce contexte, la compagnie d'électricité NTPC Ltd va importer un million de tonnes de charbon.

Comme la Chine, l'Inde, le charbon génère 70% de son électricité.

Le gouvernement va maintenir ses réserves stratégiques de gaz et de charbon afin de faire face aux pénuries à venir. Actuellement, le manque de charbon génère des coupures d'électricité jusqu'à 14 heures par jour.

Alok Kumar, le ministre de l'énergie, pose une réflexion intéressante: *"les pays pensent d'abord à leur propre besoin avant d'exporter."* Il cite notamment la Russie, qui utilise son gaz pour ses besoins propres.

Selon une étude publiée dans Proceedings of the National Academy of Sciences, la moitié des personnes à risque de températures trop élevées à cause du changement climatique vivent en Inde.

Vietnam

La Chine ne va plus financer des centrales à charbon à l'étranger.

Pas de bol pour le Vietnam qui comptait justement sur Pékin. Plusieurs pays asiatiques avaient abandonné les énergies renouvelables, au moins jusqu'en 2045, afin de se reposer sur le charbon ou le gaz.

Actuellement, le Vietnam se trouve à se battre contre la Chine pour acheter du gaz trop cher. La situation est kafkaïenne.

Singapour

Le pays a mis en service un robot policier qui permet, entre autre, de faire respecter la distance COVID et de reconnaître les personnes non vaccinées. Ses caméras embarquées permettent de reconnaître les personnes même avec des masques. Une version Big Brother sur roulette.

A quand un pareil robot chez nous ? Il y a 18 mois, nous étions étonnés du pass-covid chinois alors que nous l'avons maintenant embrassé.

Les Amériques

Canada

~~Justin Trudeau~~ a été reconduit comme premier ministre.

Les compagnies gazières et pétrolières demandent à l'État de payer à hauteur de 75% les installations de capture de CO2. Cette technologie est utilisée par les producteurs afin de verdir le pétrole et le gaz. Dans la réalité, cette technologie est très dispendieuse et surtout on ne sait pas si elle fonctionne. Par contre du côté de la communication, elle fait merveille.

USA Schiste

Le schiste américain reprend lentement mais sûrement sa production. Cependant, les investisseurs demandent de la discipline financière et pas forcément une augmentation de la production qui pourrait faire descendre les cours de brut WTI. Ainsi Pionner, le plus grand producteur du Bassin Permien, va stabiliser sa production à 360'000 b/j avec une croissance maximale de 5% en 2022.

Les bassins de schiste du Permien et du Nouveau Mexique ont extrait 4,826 millions b/j proche du record de 4,913 mb/j de mars 2020.

Grâce à un baril au-dessus de 80\$, les producteurs privés se lâchent sur les extractions. Seul le Bassin Permien et en croissance significative.

ExxonMobil a augmenté de 30% ses extractions de schiste à 500'000 b/j.

Évolution de la production de pétrole et de gaz de schistes par gisements américains

NEW-WELL PRODUCTION PER RIG BY REGION			PRODUCTION BY REGION	DUC WELLS BY REGION		
Region	Oil production thousand barrels/day			Gas production million cubic feet/day		
	October 2021	November 2021	change	October 2021	November 2021	change
Anadarko	363	362	(1)	6,107	6,069	(38)
Appalachia	118	119	1	34,838	34,879	41
Bakken	1,131	1,137	6	3,004	3,012	8
Eagle Ford	1,076	1,077	1	5,994	6,008	14
Haynesville	34	34	-	13,514	13,649	135
Niobrara	594	602	8	5,183	5,202	19
Permian	4,826	4,888	62	19,027	19,105	78
Total	8,142	8,219	77	87,667	87,924	257

Venezuela

Pour vivre dans le pays, il est nécessaire de savoir aligner les zéros.

PDVSA, la compagnie pétrolière du pays, a enlevé six zéros aux prix des carburants. Caracas a décidé d'augmenter les subsides sur l'essence. Le prix du litre d'essence est de \$23 centimes soit 19 fois le prix de l'année passée.

L'effondrement de l'industrie pétrolière du pays va avoir des conséquences sur l'environnement notamment avec les fuites dans les infrastructures, pipelines et raffineries. En plus d'une pauvreté croissante, sans rentrées conséquentes de devises financières, le pays ne semble plus avoir d'avenir.

Mexique

La compagnie pétrolière nationale PEMEX a extrait une moyenne de 1,75 millions b/j depuis janvier avec l'ambition de grimper à 2 millions en 2024. Pour y arriver, le gouvernement a réduit les taxes de Pemex de 54 à 40%.

Pemex est l'entreprise la plus endettée du monde avec 110 milliards \$. Il y a quelques années, le duo EDF-Areva cumulait 100 milliards \$ de dettes avant que l'État français vienne effacer les dettes.

Le président Andrés Manuel López Obrador aimerait changer la constitution afin d'éliminer les régulateurs électriques indépendants et nationaliser les mines de lithium. Ainsi l'État maîtriserait le 54% du marché de l'électricité via l'entreprise CFE.

L'objectif du président est de consolider les compagnies nationales, de garder les ressources sous le contrôle du pays et de renverser l'ouverture du marché aux entreprises privées de 2013. On relèvera que l'Europe veut faire exactement le contraire.

Pérou

Le nouveau président socialiste Pedro Castillo demande que l'entreprise nationale Petroperu se concentre à nouveau sur l'extraction pétrolière. Depuis 20 ans, Petroperu se focalisait sur le raffinage, le transport et le stockage d'essences.



Afrique

Algérie

Le pays peine à livrer son gaz à l'Espagne, à la France et au Portugal. Deux raisons principales. Le niveau d'amitié avec le Maroc est en pénurie. Comme le gaz transit par le Maroc, on se dit qu'il vaut mieux passer directement du pays producteur au pays consommateur sans passer par un intermédiaire. La consommation locale de gaz est au plus haut et une grande partie de la production est ingurgitée, à des prix dérisoires à l'interne.

Il semble peu probable que le pays continue à consommer autant de gaz à perte (traduisez sans entrée d'argent pour équilibrer les budgets) et maintenir la paix sociale.

Nigeria

Le gouvernement a vu disparaître 7,2 millions de barils de pétrole en juillet. Le pétrole est souvent dérobé directement sur les pipelines.

Libye

Le Ministre du pétrole Mohamed Oun a suspendu le Directeur de la compagnie énergétique nationale Mustafa Sanalla pour des problèmes financiers et d'insubordination.



Le pire est derrière nous et il revient vite

Phrases du mois

"Je n'ai pas peur car je sais que nous courons à la catastrophe." Boris Cyrulnik

"Facebook a compris que s'il modifie l'algorithme pour être plus sûr, les gens passeront moins de temps sur le site, ils cliqueront sur moins de publicités, ils gagneront moins d'argent. Facebook, encore et encore, a montré qu'il choisit le profit plutôt que la sécurité". Frances Haugen

«Je n'ai pas la solution, mais je peux déplacer le problème.»

«Actuellement, les pays de l'OPEP+ augmentent les volumes de production, même un peu plus qu'ils ne l'ont convenu, mais tout le monde ne peut pas le faire. Tous les pays producteurs de pétrole ne peuvent pas augmenter rapidement la production de pétrole. C'est un processus à long terme, un cycle à long terme. »
Poutine Vladimir.

"Le nœud du problème gazier n'est qu'une question de phraséologie. Changez d'adversaire en partenaire et les choses se résolvent plus facilement. Lorsque l'UE trouvera suffisamment de volonté politique pour le faire, elle saura où nous trouver. " Vladimir Chizov, représentant Russe pour l'Europe.

Cette revue s'appuie sur les sources de: Tom Whipple et Steve Andrews d'ASPO USA de Resilience.org, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veuillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme FT.com, Bloomberg, RT Russia, NHK, etc.

▲ RETOUR ▲

.COP26, histoire d'un fiasco programmé

6 novembre 2021 / Par biosphere

Comment attendre des résultats probants de la COP26 à Glasgow réunissant 196 États quand l'Union européenne à Vingt-Sept pays seulement a été incapable de supprimer le changement d'heure. Votée au Parlement européen en 2019, une directive demandait de faire un choix entre l'heure d'hiver et l'heure d'été avec application en 2021. Malgré l'engouement [d'une consultation menée par la Commission européenne en 2018](#), à laquelle avaient participé 4,8 millions de personnes – dont 84 % favorables à la fin de la bascule –, les gouvernements ne sont toujours pas arrivés à se mettre d'accord à ce jour. C'est pourquoi limiter les émissions de gaz à effet de serre, objet de la concertation internationale dite COP26) se révèle tâche absolument impossible après 26 années de palabres sans conséquences. Voici quelques éléments de réflexion sur les faux-semblants d'une réunion rassemblant des décideurs qui pensent « intérêt national » sans réfléchir un seul instant au sort des générations futures : les [acteurs absents](#) ont toujours torts...

COP26 le 1^{er} novembre 2021, [le pétrole coulera encore à flot](#) : le premier producteur mondial de pétrole, la compagnie saoudienne Aramco a confirmé son intention d'accroître singulièrement sa production d'or noir. Elle va investir 35 milliards de dollars pour passer sa capacité de 12 à 13 millions de barils par jour. Le monde est encore assoiffé d'huile fossile, et particulièrement en ces temps de pénurie énergétique. Dans le cas de la taxe, l'argent collecté peut être redistribué pour atténuer les effets de coût sur le pouvoir d'achat des ménages, tandis que, dans le cas présent, il ne sert qu'à renflouer les caisses d'oligarchies pétrolières dont les préoccupations sont bien loin de celles qui travaillent les esprits en ce moment, à Glasgow.

COP26 le 2 novembre 2021, [toujours plus de déforestation](#) : Plus d'une centaine de dirigeants de pays représentant plus de 85 % des forêts mondiales ont pris, mardi, l'engagement de mettre un terme à la déforestation et à la dégradation des terres d'ici à 2030. Au-delà des annonces, la façon dont sera mise en œuvre cette déclaration reste encore largement à définir, faisant craindre aux ONG de nouvelles « *promesses vides* » et une répétition des « *échecs des précédents engagements* ». Rien de nouveau sous le soleil. Parmi les nombreux sujets traités à la Conférence de Montréal en novembre 2005, la prise en compte de la déforestation pour lutter

contre le changement climatique avait été mise sur le devant de la scène. La Papouasie-Nouvelle-Guinée a proposé un document de réflexion sur ce sujet. **La déforestation, après la combustion des énergies fossiles, est la 2ème source d'émission anthropique de gaz à effet de serre.** Elle représente près de 25 % des émissions, mais n'a pas été prise en compte par le Protocole de Kyoto. Un processus de réflexion a donc été lancé : les différents acteurs feront part de leur point de vue au secrétariat d'ici mars 2006, un rapport sera présenté en 2007. Il faudra en outre s'intéresser à une méthodologie fiable pour comptabiliser les émissions évitées et prendre en compte les impacts sociaux et environnementaux des projets.... En novembre 2021, on en est au même point ! De toutes manières, **en 2030 il n'y aura plus rien à couper !**

COP26 le 3 novembre 2021, oublions le méthane : Ces rejets anthropiques de ce gaz à effet de serre sont issus de trois secteurs principaux : l'élevage (40 %), les combustibles fossiles (35 %) et les décharges à ciel ouvert dans lesquelles de la matière organique se décompose (20 %). Les pays signataires du [« pacte global pour le méthane »](#), s'engagent à réduire d'au moins 30 % d'ici à 2030 les émissions mondiales de méthane par rapport aux niveaux de 2020. La Chine, la Russie et l'Inde, qui pèsent pour un tiers des émissions, ne font pas partie de la nouvelle alliance. En fait, il s'agit d'engagements pour un résultat mondial imaginaire qui n'est pas du tout associé à des actions nationales concrètes. **Encore un leurre pour faire croire qu'on fait quelque chose !**

COP26 le 4 novembre 2021, on ne prête qu'aux riches : Les pays riches, responsables historiques du changement climatique, n'ont toujours pas tenu leur engagement datant de 2009 de verser annuellement aux États les plus vulnérables de 100 milliards de dollars (86 milliards d'euros) à partir de 2020 pour les aider à s'adapter au réchauffement. Une cinquantaine de pays représentant 2 milliards de personnes, rassemblés au sein du Climate Vulnerable Forum (CVF), réclament désormais un « pacte climatique d'urgence ». Notons que le CVF n'est responsable que de 5 % des émissions totales, mais ses membres sont les premières victimes du réchauffement. Notons que les riches ne donnent jamais d'argent aux pauvres quand ceux-ci n'ont pas de moyens de pression directe à leur disposition. Les 854 millions de personnes sous-alimentées dans le monde en savent déjà quelque chose.

.COP26, le choc charbonnier va faire mal

Nous étions en train de brûler nos forêts, (mal)heureusement nous avons exploité le charbon. Le 8 janvier 2018, l'église Saint-Lambert du village d'Immerath en Allemagne a été rasée, pour laisser place à une mine de charbon. #EndCoal, un hashtag qui reste seulement symbolique dans un monde qui a oublié complètement les acteurs absents de nos délibérations actuelles, les générations futures. Le système thermo-industriel résiste à Glasgow, mais ce sont ses **derniers souffles avant qu'un choc pétrolier/charbonnier nous amène inéluctablement à la déroute finale.**

Cécile Ducourtieux : Le gouvernement britannique, hôte de la 26e conférence sur le climat (COP26), à Glasgow, avait énoncé quatre priorités : « **cars, cash, coal, trees** » (« voitures, finances, charbon, arbres »). Une quarantaine de pays se sont engagés à abandonner ce minerai pour produire leur électricité, d'ici à 2030 pour les principales puissances économiques, et d'ici à 2040 pour les pays les plus pauvres. Mais les gros consommateurs mondiaux de charbon comme la Chine (50%), l'Inde (11%) ou les Etats-Unis (8%) manquent à l'appel. La Chine s'est certes engagée à ne plus investir dans de nouvelles centrales à l'étranger, mais n'a rien promis pour celles sur son propre territoire. L'Inde génère encore, quant à elle, 70 % de son électricité avec le charbon, et ne s'est pas non plus avancée sur un agenda de sortie. L'Australie, qui produit encore plus de 50 % de son électricité grâce au charbon, continue à ouvrir de nouvelles mines. Selon l'Agence internationale de l'énergie, il faudrait stopper tout nouveau projet d'extraction d'énergies fossiles dès cette année pour espérer tenir l'objectif d'un réchauffement limité à 1,5 °C...

Lire, [L'adieu au charbon sera long, trop long](#)

La maison brûle et nous regardons ailleurs ! Notre planète va être à feu et à sang à force de croire que demain sera comme aujourd'hui, avec une abondance énergétique extraordinaire, mais non renouvelable. **Nos lendemains seront terribles car nous ne sommes pas préparés collectivement à affronter la descente énergétique.** Le choc pétrolier/charbonnier, l'augmentation de prix par suite de la rareté, va faire d'autant plus mal que le réchauffement climatique sera inéluctable. Il faudrait arrêter de raconter des mensonges sous forme de grosses promesses comme à Glasgow, il faudrait « [ne plus se mentir](#) ». Pourtant c'est ce que font encore tous nos dirigeants, par exemple Joe Biden le 31 Octobre au G20 : « *L'idée que la Russie et l'Arabie saoudite ne vont pas pomper assez de pétrole pour que les gens puissent avoir de l'essence pour se rendre au travail n'est pas juste.* »

.COP26, on s'intéresse enfin au méthane

Le méthane, deuxième gaz à effet de serre en termes d'abondance derrière le dioxyde de carbone (CO2), est responsable d'un quart du réchauffement climatique depuis l'ère préindustrielle. Son potentiel de réchauffement est bien plus élevé que celui du CO2 : 82 fois plus sur un horizon de vingt ans et 29 fois sur cent ans. En outre, il perdure moins longtemps dans l'atmosphère (une dizaine d'années contre des centaines d'années pour le CO2), ce qui signifie qu'une action entreprise maintenant peut avoir un effet de refroidissement presque immédiat sur la température de la Terre. Encore faudrait-il vraiment agir pour cela, ce qui n'est pas le cas !

[Audrey Garric](#) : Les émissions de méthane sont à 60 % liées aux activités humaines. Ces rejets anthropiques sont issus de trois secteurs principaux : l'élevage (40 %), les combustibles fossiles (35 %) et les *décharges à ciel ouvert dans lesquelles de la matière organique se décompose* (20 %). Les pays signataires du « [pacte global pour le méthane](#) », s'engagent à réduire d'au moins 30 % d'ici à 2030 les émissions mondiales de méthane par rapport aux niveaux de 2020. La Chine, la Russie et l'Inde, qui pèsent pour un tiers des émissions, ne font pas partie de la nouvelle alliance. En fait, *il s'agit d'engagements qui ne sont pas du tout associés à des actions précises.*

Pour en savoir plus grâce aux [commentaires sur le monde.fr](#) :

[Michel SOURROUILLE](#) : Notons que les pays signataires s'engagent au nom de la planète pour « réduire les émissions mondiales de méthane ». Il n'y a rien dans cette alliance de volontarisme spécifiquement national qui permette d'arriver à ce résultat mondial. Les diplomates sont très fort pour faire passer des concepts qui ne veulent rien dire, mais qui font croire aux gogos (cad le peuple) qu'on est en train de faire quelque chose. Le concept de développement « durable » dans les années 1990 n'était qu'un oxymore remplacé par un autre plus tard, la croissance « verte ». Aujourd'hui pour le climat les politiciens ont inventé la [neutralité carbone](#), c'est à dire un jeu de chaises musicales, on brûle du carbone ici, mais on plante des arbres là où on a déjà déforesté. C'est lié au concept sublime de [compensation carbone](#), un gros péché d'un côté, mais on s'offre à tarif réduit la rédemption de l'autre !

Lire, [Désastre en 2050, neutralité carbone impossible](#)

Lire, [CLIMAT, l'illusoire compensation carbone](#)

Le Dingue : C'est rigolo : on sait déjà tout sur la question du méthane depuis au minimum 15 ans, en particulier le risque de dégazage du permafrost. Et maintenant on dit que sa réduction est la chose à faire en premier car elle offre le meilleur rapport efficacité sur difficulté. Ah ouais mais qu'a-t-on foutu depuis le temps ? Les promesses en grande pompe non accompagnées de plans précis et contraignants ne valent pas un clou. Les COP sont des comédies de boulevard : on joue la même pièce n fois avec toujours autant de succès.

A. Gauthier : Très forts ces politiciens pour s'engager sur des résultats que leurs successeurs seront chargés d'atteindre... ou pas.

A.sousou : Comment le fait que le CH₄ perdure bien moins longtemps dans l'atmosphère que le CO₂ peut être compatible avec son effet réchauffant 29 fois plus important que celui du CO₂ ? Pourriez-vous nous donner une explication complémentaire ? Par avance merci.

Fouilla @ sousou : Comme le disait le Capitaine, c'est à la fois très simple et très compliqué: Gros défaut du méthane, à concentration égale il retient beaucoup plus que le CO₂ (plus de 100 fois) les infrarouges et contribue donc beaucoup plus au réchauffement. Par contre il a une durée de vie beaucoup plus courte (une grande partie est transformée en CO₂ en 12 ans, contre plus de 100 ans pour le CO₂). Donc son effet de réchauffement cumulé sur une grande période est proportionnellement moins élevé que sur une courte. Jusqu'il y a peu, on comparait le CO₂ avec les autres GES sur 100 ans, cette durée a été sérieusement raccourcie (20 ans?) car dans 100 ans... il sera trop tard...

COP26, le piège du développement (durable)

Audrey Garrie <Nunuche la tête d'autruche> : Si le principal émetteur mondial, ~~la Chine~~, est devenu le premier producteur d'éoliennes et de panneaux solaires, il est dans le même temps toujours « accro » au charbon : sa consommation croît, et le pays continue de construire de nouvelles centrales. Son voisin indien, quatrième émetteur de gaz à effet de serre (après l'Union européenne et les Etats-Unis), suit la même trajectoire **au nom du droit au développement**.

Commentaire : La société mondialisée fonctionne par des catéchismes que tout le monde se doit de suivre. Alors que nous éloignons ici et là des vulgates religieuses, le monde occidental a inventé un nouveau slogan, le « développement ». C'était un piège ! Le « droit au développement », imposé au niveau international, va permettre aux pays industrialisés de multiplier leurs émissions de gaz à effet de serre. Les pays « émergents » vont être soumis à cet impératif de croissance économique au nom du rattrapage. Toute la planète va imiter un modèle civilisationnel basé sur la combustion des énergies fossiles. Voici un historique fait par **Gilbert Rist** de cette invention conceptuelle qui explique pourquoi la COP26 ne peut aboutir qu'à l'échec. Il faudrait accepter la sobriété partagée, ce n'est pas dans l'air du temps.

« Le « développement » est un leurre agité par les puissances occidentales pour mondialiser leur propre système. Cela commence avec l'article 22 du pacte de la Société des nations (1919) :

« Les principes suivants s'appliquent aux colonies et territoires qui sont habités par des peuples non encore capables de se diriger eux-mêmes dans les conditions particulièrement difficiles du monde moderne. Le développement de ces peuples forment une mission sacrée de la civilisation. La meilleure méthode de réaliser pratiquement ce principe est de confier la tutelle des ces peuples aux nations développées. » Ce texte utilise pour la première fois dans la littérature internationale la notion de « degré de développement » pour justifier un classement des nations, tout en affirmant qu'il existe, au sommet de l'échelle, des nations « développées ». La colonisation acquiert ses lettres de noblesse ! Cela se poursuit en 1949 avec le point IV du discours d'investiture de Truman. Pour la première fois l'adjectif « sous-développé » apparaît dans un texte destiné à une pareille diffusion. Cette innovation terminologique introduit un rapport inédit entre « développement » et « sous-développement ». A l'ancienne relation hiérarchique des colonies soumises à leur métropole se substitue un monde dans lequel tous les États sont égaux en droit même s'ils ne le sont pas encore en fait. Dans ces conditions, une accélération de la croissance apparaît comme la seule manière logique de combler l'écart. Non seulement on évacue les effets de la colonisation, du démantèlement de l'artisanat, de la déstructuration des sociétés, etc., mais encore on fait comme si l'existence des pays industriels ne transformait pas radicalement le contexte dans lequel évoluent les candidats à l'industrialisation. Ainsi, à partir de 1949, plus de deux milliards d'habitants de la planète ne seront plus Aymaras, Bambaras, Berbères, Mongols ou Quechuas, mais simplement « sous-développés ». L'esprit est conditionné au sous-développement lorsqu'on parvint à faire admettre aux masses que leurs besoins se définissent comme un appel aux solutions occidentales, ces solutions qui ne leur sont pas accessibles. Car en cessant d'être un processus endogène et autocentré d'évolution

spécifique à chaque société, le développement ne pouvait plus être une dimension de l'histoire humaine, seulement une imposture. »

[lisez Rajid Rahnema et devenez pauvres](#)

Nous avons apprécié les deux livres de Majid Rahnema es [Quand la misère chasse la pauvreté](#) et [La Puissance des pauvres](#). Grâce à lui, nous savons qu'il y a une pauvreté désirable et une misère à proscrire. Redéfinissons la pauvreté. Dans l'Afrique traditionnelle, on considère comme pauvre non pas celui qui manque de moyens matériels, mais celui qui n'a personne vers qui se tourner, devenant ainsi un orphelin social, un pauvre en relations. Cela n'exonère pas les riches de devenir eux-mêmes beaucoup moins riches en pratiquant la sobriété énergétique et la simplicité du mode de vie.

▲ RETOUR ▲

.REDECOUVERTE DE L'ESPACE

3 Novembre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



"Mickaël Bloomberg (59 milliards de dollars), possède 6 avions, 3 hélicos, 11 maisons, 42 Voitures, Mais il pense que vous devriez utiliser les transports en commun pour sauver le climat. Voilà le vrai visage des milliardaires qui se bousculent à la conférence de Glasgow" (Nicolas Bonnal)

Pareil pour **Bill Gates** : 5 avions 1 hydravion, 5 hélicos et 23 voitures de collection.

Plusieurs participants à la **cop 26** ont rallié Glasgow au moyen de 400 jets privés (qui sont 10 fois plus polluants que les gros porteurs), provoquant un rejet de 13 000 tonnes de CO Dans l'Atmosphère (ce qui logiquement, devrait nous amener à dire : "Atmosphère, atmosphère, est ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?" L'équivalent de ce que produisent 1600 écossais en un an (je m'élève en faux contre ça, il en faut au moins 16 000 !) Daily Record, par Nicolas Bonnal.

Soulèvement antimondialiste américain. Bout du tunnel - et par la voie démocratique, toujours mieux que la guerre civile ? Victoire des républicains en Virginie. Nicolas Bonnal encore.

Et d'une manière générale, la poussée "rouge" est forte et violente aux USA.

Deux réflexion (et oui, rien que deux), l'espace des capitales ([le nord de la Virginie](#), c'est la banlieue de Washington est de plus en plus contrebalancée par la périphérie. Dans le New Jersey, les démocrates n'ont gagné qu'à Newark, finalement, la Californie est complètement pourrie, et partout ailleurs, forte poussée "rouge" (républicaine).

[L'intérieur des capitales](#), lui, est de plus en plus peuplé (par les rats), ce qui donnera à manger aux humains, qui se planteront au surin pour les avoir.

[Début apocalyptique](#) pour la COP ~~17, 18 ... 21...~~ aaaahhh 26 j'y suis.

"Le Royaume-Uni, pour ne citer que quelques exemples, devrait, d'ici 2035 (dans 14 ans), encourager le remplacement de 23,5 millions de chaudières à gaz par des pompes à chaleur, fermer toutes les centrales thermiques, quadrupler la production d'énergie éolienne (de 10 à 40 GW), cesser totalement la vente de voitures à combustible fossile (tant pour les particuliers que pour les entreprises et les passagers) d'ici 2040 et, parallèlement, multiplier par dix les stations de recharge de batteries d'ici 2030. La commission demande également au gouvernement une stratégie visant à « geler » la demande de transport aérien, tant pour les passagers que pour les vols commerciaux, et à réduire les émissions des navires. Mais le changement passe aussi par le régime alimentaire et l'utilisation des campagnes. Le régime alimentaire d'abord : la consommation quotidienne de viande doit être réduite d'au moins 20%. Et de la campagne : les terres cultivées ou les pâturages doivent à nouveau être couverts de forêts".

Ma marotte : [la vérité inavouable, l'épuisement des ressources fossiles](#). Le bougisme tourismatchoumatique des frustrés de la vie s'accroît devant le manque de perspective. Faudrait leur dire que leur trou à rat dans une grande métropole, c'est bien trop cher, et ça ne vaut rien.

Et puis, c'est pas compliqué à dire. Il faut consommer moins d'énergie, "pass queuh" on en a moins. Et que par conséquent, il faut isoler et se contenter de ce qu'on a. Le caca nerveux où l'on pisse par terre et où on s'y roule dedans n'a plus lieu d'être. [Et sauver la planète, ça n'a pas de sens. C'est juste un slogan](#) pour faire paniquer, comme le covid.

La bêtise humaine des gens trop bien nourri et qui oublient qu'ils sont des prolos se lit aussi dans les niouzes absurdes : "L'ex-otage [Sophie Pétronin](#) retourne au Mali et disparaît à nouveau". La première fois, il fallait la laisser, non. Comme tous les bougistes, il faut les laisser se démerder.

[Nouvelle indice de la dégradation](#) de la situation économique chinoise, le prix de l'acier, et la production, s'effondrent. Il se passe simplement ce qui s'est passé en occident, au début des années 1970. La production d'acier est devenue en partie inutile et déficitaire, parce que les besoins en logement -cela consommait beaucoup d'acier, de béton, et de diverses fournitures- étaient devenus moins pressants. La formation de quartiers pourris mais neufs, dans les villes où la demande était détendue, n'a été que le résultat de l'entêtement à construire du collectif, coûte que coûte.

La Chine a été atteinte du même syndrome. Avec plus d'amplitude. La faillite Evergrande a fait tout capoter d'un coup.

.BON SENS EN ACTION...

"L'habitat individuel a la préférence des français, donc faut-il l'interdire ?Ou plutôt l'orienter dans une optique d'économies d'énergie.

Les RT 2020 ++, prennent bien compte les normes d'isolation thermique.

Mais on pourrait ajouter des qualités d'autonomie, propres à la maison individuelle.

On pourrait « recommander » au permis de construire

1/ une bonne orientation du toit (les toits-terrasses conviennent) pour recevoir – immédiatement ou plus tard des PANNEAUX SOLAIRES thermiques ou photovoltaïques (pour recharger sa Zoé ou sa Tesla!)

2/ un conduit de fumée, pour mettre un POÊLE A BOIS ou une chaudière à pellets.

3/ un récupérateur d'eaux pluviales sur les descentes EP, pour ÉCONOMISER L'EAU pour l'arrosage du jardin, pour le lavage de la voiture, pour la chasse d'eau des toilettes (seul usage autorisé par les DDASS).

Ces éléments du bâti sont extrêmement faciles à vérifier dans le dossier de permis : faitage $\pm$ Nord-Sud, souche de cheminée, La « recommandation » pourrait se doubler d'une incitation à faire, par un petit abattement sur la taxe d'équipement dûe.

En plus on peut leur donner un bac à compost = -50 % du poids de la poubelle

Je sens que la ministre pourrait virer sa cuti !"

Mais pour être ministre, visiblement, il faut être cognitivement limité. Élément en plus : prévoir deux étages. Cela économise l'espace, et l'utilisation des ressources locales en soleil, rendent les frais courants moins importants.

.UN AUTRE POINT DE VUE...

"Avec quelques hypothèses, du bon sens, de l'organisation et une politique orientée « bien être » de sa population et résilience locale (décentralisée) de la nation (énergie, alimentation, sécurité, ...), il suffirait d'occuper 16,68 % du foncier français (dont 30 % dédié à la voirie !). Les 80 % de la population disposeraient d'une maison économe (plein pied, toit terrasse) et d'assez de terrain pour assurer une totale autonomie alimentaire. Les 20 % de population restante habiteraient les villes qui seraient redimensionnées. Il faudrait 17 ans de production actuelle de bois sciés résineux pour construire ses habitations qui seraient isolées avec un mélange de chanvre/paille chaux/argile, la forêt française disposant de la ressource nécessaire. Chaque famille de 6 personnes (2 anciens, un couple et 2 enfants) disposerait de 100 m² habitable et de 100 m² de surface clos couvert pour stockage/outillage/traction animale. Bien évidemment, un tel scénario serait un coup dur à nos grandes familles capitalistes qui nous abreuvent en produits divers depuis leurs camps de concentration commerciale. Des arrangements pourraient être trouvés pour leur permettre de centraliser au niveau local certaines productions (grandes cultures, viande, huiles, ...). Dans ce cas, le besoin foncier familial serait beaucoup moindre. Les réseaux existent déjà (route, fibre optique, ...) et nos eaux noires pourraient être gérées différemment si nous souhaitions récupérer certains éléments (le phosphore entre autre). L'agriculture pourrait passer en « culture sous couvert », afin de réduire notre dépendance aux engrais industriels et les rendements baisseraient de 25 % maxi. Ceci étant, ce qui est important pour comprendre le mensonge de nos dirigeants, de leurs hauts fonctionnaires aux ordres et de leurs architectes-urbanistes collabos, c'est que nous n'aurions besoin que de 16,68 % du foncier national, en maison individuelle avec une totale autonomie alimentaire !!! Je tiens bien évidemment à disposition mes calculs de simulation qui s'appuient sur les dernières données agricoles et forestières (c'était mon métier). PS : pour 100 % de la population, nous passons à 21 % de foncier national."

Bien entendu, le point de vue est celui d'un lecteur, et pas d'un ministre, donc totalement chargé de bon sens, même si on peut critiquer certains points en particuliers.

Le ministre, lui, même s'il bavasse sur le richofemenclimatic, ça ne l'empêche pas de partir deux jours en vacances en Espagne, en avion bien sûr, les efforts étant pour les gueux. La ministre, elle, a pour habitude de consommer pour des vacances futiles l'énergie que consomme une personne normale en une année. [Corruption de comportement](#), là aussi.

Loi de Pareto aussi. 20 % de la population consomme 80 % de l'énergie, et 1 % doit en consommer 40 %.

La cop est une tartufferie. [Renoncent au charbon](#) pour la production électrique ceux qui n'en ont plus ou presque... Et il faut y voir pour cause, non le richofemenclimatic, mais les épuisements des gisements ou leur non rentabilité...

En Chine, d'ailleurs, la [situation de stress](#) sur le charbon diminue. Seules deux provinces sont en état de pénurie d'électricité, et le nombre de centrales à charbon qui disposaient d'un stock inférieur à 7 jours a diminué de 90

%. Pas de quoi chanter victoire, la Chine étant, visiblement, en récession, donc, consommant moins d'électricité. Et dans le système actuel, le retour de rentabilité pour les pétroliers et charbonniers, n'est pas, non plus, forcément un bon signe. En effet, leurs bons résultats peuvent servir à rassasier des actionnaires boulimiques ou à rembourser des emprunts, et puis il est très incertain de parier sur un simple maintien des prix aux niveaux actuels.

Mais l'augmentation des prix a un côté pervers chez les électriciens de tous pays, qui ne peuvent répercuter ces hausses, et qui perdent, pour la plupart, beaucoup d'argent. A terme, de meilleurs prix pour le charbon pourrait tuer les débouchés...

Le gagnant du diner de con, dans l'histoire, il faut le nommer, c'est l'Ukraine, qui, par sado-masochisme achète du charbon à l'autre bout du monde, au coût de 300 \$ la tonne.

.GRAND MESSE

De la revue transition et énergie du 19/05/2021 :

À quelques mois de la COP26 en Écosse, la grande messe du climat des Nations Unies, l'Agence internationale de l'énergie hausse le ton. Pour décarboner totalement le secteur de l'énergie d'ici 2050, elle prône une méthode radicale. Ne plus chercher le moindre baril de pétrole et gisement de gaz. La contrainte par la pénurie.

Extrait du journal l'opinion du 20/10/2021 :

Des investissements pétroliers en chute libre

Entre 2010 et 2015, les dépenses mondiales en exploration gazière et pétrolière ont oscillé autour de 100 milliards de dollars par an en moyenne, selon Rystad Energy, puis sont tombées à environ 50 milliards par an dans les années qui ont suivi.

Cette année, les investissements pétroliers et gaziers mondiaux seront en baisse d'environ 26 % par rapport au niveau pré-pandémie, à 356 milliards de dollars, a indiqué mercredi l'AIE. Pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris, a précisé l'agence, il faudrait qu'ils se maintiennent à ce niveau pendant une décennie, avant de reculer. L'objectif du traité international est de limiter l'augmentation de la température mondiale à 2 degrés maximum par rapport à l'ère préindustrielle, l'idéal étant 1,50.

Extrait de l'express du 21/05/2021 concernant Total :

Sur la question des nouveaux gisements en revanche, le groupe français n'a pas encore l'intention de couper le robinet, mais seulement de se concentrer sur le pétrole le moins cher à produire. Un choix que justifiait Patrick Pouyanné dans une interview récente à l'Express : "Il n'y a pas de secret dans notre industrie : si l'on ne met pas en production de nouveaux gisements, la production décline chaque année de 4 à 5%. Tôt ou tard, cela se paie".

De fait, cela corrobore ce que j'ai dit. On n'est pas dans une épidémie, on est dans un enfumage grave. Le problème, c'est la chute de l'investissement pétrolier. Pourquoi ? Parce que simplement, plus rien n'est rentable dans l'industrie de l'extraction.

Des états vont résister à ce dogme de réduction, comme l'Arabie Séoudite, ou la Russie, sans que cela change quoi que ce soit. On est dans le phénomène de réduction de production, causé par des problèmes géologiques. La gourdacouette (Greta Thunberg pour les non-initiés), et son richofimenclimatic n'étant que des couillonades en barre.

Pour faire gentil. Pour faire méchant, elle a une belle mentalité nazie.

De fait, beaucoup d'états doivent continuer à faire fonctionner, même déficitaire, leur seul secteur économique. Pour l'Arabie, c'est le pétrole, mais ils n'ont que ça (comme dit la chanson), le Venezuela est dans la même configuration, avec une différence fondamentale, il est assez grand pour nourrir sa population, le Chili et son cuivre, etc, etc, etc... Les différences politiques sont anecdotiques. Que le Venezuela soit socialiste ou pas, la configuration est l'agonie de son pétrole bon marché, et la non rentabilité de son pétrole de l'Orénoque, au Taux de retour énergétique très faible.

Tout système économique finalement, a un accélérateur, mais aussi des freins auto-intégrés. Quand on a connu la mythique crôissance et que le formatage des politiques n'a pas évolué, qu'on a menti pendant 40 ans, qu'on se sent lié par le mensonge et plus par la réalité, **la vérité de la crise géologique est politiquement inavouable.** Surtout comme l'a dit Pareto, que "l'histoire est le cimetière des aristocraties". Et leur rêve de contrôle finira comme les autres. Croyez-vous que jadis on n'avait pas d'efficacité dans le contrôle des populations ? Chaque fois, les "Zélites" (parce qu'elles ne sont pas), ont cru trouver le joint. Chaque fois, elles ont foiré, parce qu'elles **n'ont jamais compris que tout n'était pas contrôlable.**

▲ RETOUR ▲



.La FED réduit ses achats d'actifs de 15 milliards par mois

par [Charles Sannat](#) | 4 Nov 2021



Le président de la FED Jerome Powell a parlé !

La Réserve fédérale a déclaré mercredi qu'elle commencerait à réduire le rythme de ses achats d'actifs au plus tard **en novembre**.

Cette réduction se fera sur une base mensuelle avec une baisse de 10 milliards de dollars de moins pour les rachats de bons du Trésor et 5 milliards de dollars de moins en titres adossés à des créances hypothécaires.

Autre élément important, le point de vue de la Fed sur l'inflation n'a que légèrement changé. La déclaration finale a conservé le mot "transitoire" pour décrire les augmentations de prix qui atteignent un sommet en 30 ans.

Enfin la Fed laisse ses taux inchangés.

Pour le moment, la FED rachète 120 milliards de dollars par mois, nous allons donc rapidement voir les effets de l'arrêt des injections et si la FED va trop loin trop vite, alors nous entendrons de terribles couinements sur les marchés prélude à de gros craquements.

Charles SANNAT Source [CNBC ici](#)

▲ RETOUR ▲

.Comment faire de l'hystérie du carbone votre ami ?

par Doug Casey 4 novembre 2021



L'homme international : Il ne fait aucun doute que **le racket des crédits carbone** sera un frein à l'économie. Que pensez-vous qu'il va se passer, et y a-t-il quelque chose que vous puissiez faire à ce sujet ?

Doug Casey : Comme nous l'avons évoqué la semaine dernière, l'obligation d'acheter des crédits carbone - des compensations carbone - équivaut à **une taxe onéreuse**. Il en résultera une efficacité bien moindre dans la création de nouvelles richesses, une richesse bien moindre en général, et **un niveau de vie bien plus bas pour l'homme moyen** que ce qui serait le cas autrement. Elles feront reculer la science et la technologie de plusieurs **décennies**. Voilà pour les mauvaises nouvelles.

La bonne nouvelle est que, quoi qu'il arrive, il est possible de profiter des tendances, y compris de cette tendance très négative.

Par exemple, si le marché boursier s'effondre, c'est une très mauvaise chose pour la plupart des gens. Mais cela peut être une très bonne chose pour un très petit nombre de personnes qui se positionnent pour en tirer profit. C'est comme ça que je vois les choses. Globalement, c'est stupide et destructeur, mais il est possible de

transformer un citron en limonade.

L'homme international : En tant que spéculateur expérimenté qui a passé des décennies à profiter des distorsions créées par les gouvernements, quelles opportunités de profit voyez-vous émerger de cette tendance à la déstabilisation ?

Doug Casey : Relativement peu, très franchement, parce que toute l'escroquerie de la "neutralité carbone" va réduire considérablement le montant de la richesse nette dans le monde par rapport à ce qu'il serait autrement.

Mais jusqu'à présent, j'ai fait des investissements significatifs dans deux nouvelles sociétés distinctes qui travaillent dans le domaine de la diffusion du carbone et des redevances. Je crois qu'il faut mettre la théorie en pratique. Il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'elles deviendront une affaire importante en ces jours d'ESG, de verdissement et de carbone net zéro.

Le concept de **neutralité carbone** est aussi scandaleusement stupide que la Tulip Mania. Mais il y aura des centaines de milliards de dollars par an qui seront mal répartis dans ce domaine. Pour m'aider à garder la tête hors de l'eau pendant la Grande Dépression, je me positionne dans des entreprises qui capitalisent sur cette tendance.

Vous et moi pouvons ne pas aimer cette tendance. Mais il est important de la reconnaître et d'en faire votre amie. N'essayez pas de monter sur un escalator qui descend. Ne soyez pas un saumon qui nage en amont ; ils finissent tous mal.

C'est comme investir dans des actions d'armement. Je n'aime pas l'idée de sociétés d'armement, même s'il est devenu à la mode de les appeler des sociétés de "défense". Mais au cours des deux dernières décennies, elles ont été un endroit fantastique pour investir. Ce n'est pas parce que vous n'aimez pas une tendance que vous ne devez pas en tirer profit.

De même, vous n'aimez peut-être pas le tabac, mais les actions de ce secteur ont été très rentables au cours des deux dernières décennies. Que vous y investissiez ou non, les tendances existent.

Je pense que le "**virage vert**" est une tendance majeure. Les compagnies d'assurance, les fonds de pension et les sociétés de courtage investiront tous dans tout ce qui est ESG, PC, vert ou neutre en carbone et en feront la promotion. Et le simple citoyen va se joindre à la fête parce qu'il pense faire le bon choix.

Mais en même temps, j'achète des actions pétrolières parce que, comme je l'ai déjà souligné, en 1980, les actions pétrolières représentaient environ 30 % de la valeur du S&P 500. Jusqu'à très récemment, elles représentaient moins de 3 %. Leur prix s'est effondré, mais le pétrole restera d'une importance capitale pour les décennies à venir, en particulier dans le deuxième et le tiers monde, qui n'ont que faire des notions occidentales à la mode. Ils considèrent à juste titre que l'Occident est en phase terminale de déclin, et que Biden est le leader approprié pour présider à sa disparition.

N'oublions pas les actions de charbon. Personne ne veut les posséder. Les couvertures des magazines, qui agissent comme un parfait indicateur contraire, se réjouissent de la mort de l'industrie. La plupart des sociétés charbonnières sont en faillite, mais le charbon fait un retour en force en ces jours de graves pénuries d'énergie. Et le **nucléaire** est dans la même catégorie. J'ai toujours été un grand fan du nucléaire parce que c'est de loin la forme la plus sûre, la moins chère et la plus propre de production massive d'électricité.

En d'autres termes, je joue sur les deux tableaux en achetant à la fois des actions de redevances et de flux de carbone et des actions d'énergies conventionnelles dites sales, qui sont leurs opposés polaires. Personne ne se soucie des actions liées à l'énergie conventionnelle. Le public pense qu'elles sont mauvaises et les gestionnaires de fonds malveillants les détestent. Dans le même temps, la plupart des gens ne savent même pas que les actions neutres en carbone existent... il y en a très peu jusqu'à présent.

C'est une configuration parfaite.

L'homme international : En tant que libertaire et anarcho-capitaliste, que pensez-vous de la spéculation sur un nouveau secteur ou une opportunité qui va à l'encontre de vos vues ?

Doug Casey : Eh bien, vous devez séparer vos opinions personnelles de celles du marché.

J'ai perdu de l'argent dans le passé en confondant les deux choses. Le marché ne se soucie pas de ce que je fais avec mon argent. Les libertaires et les anarcho-capitalistes ne sont même pas une erreur d'arrondi quand il s'agit de l'influence sur ce que fait le marché. Vos premières obligations lorsque vous spéculiez sont de vous sauver et de devenir aussi riche que possible. Ensuite, si vous voulez gaspiller votre capital en faisant une déclaration idéologique ou en chassant les arcs-en-ciel... c'est votre prérogative.

Le marché lui-même est sans valeur <morale>. Il ne sait pas ce que vous pensez être moral, et il s'en moque. De même, il ne porte aucun jugement moral sur ce que les verts pensent être bien ou mal ; il s'en moque. Seul compte le fait qu'il y ait plus d'acheteurs ou de vendeurs. Les verts surfent sur la vague de l'histoire en ce moment, et ils pensent que cela va durer éternellement. Je les déteste intensément, mais je suis heureux de surfer sur la même vague. Je prévois juste de descendre avant qu'elle ne s'écrase sur les rochers et ne noie la plupart d'entre eux. Et je pense qu'elle le fera.

Souvenez-vous qu'être libertaire ne signifie pas que vous devez vous immoler pour faire valoir votre point de vue. C'est plutôt le contraire. Je vous suggère de faire de la tendance votre ami, pas votre ennemi.

C'est pourquoi je fais ce que je fais dans ces secteurs.

▲ RETOUR ▲

.Les promesses masquent les piètres résultats économiques

rédigé par [Bruno Bertez](#) 4 novembre 2021

Le « rebond en V » a la vie dure : après une reprise rapide début 2021, l'essoufflement est désormais bien visible. Est-ce aussi temporaire que l'inflation ?



Jeffrey Snider, d'Alhambra Investments, et **David Rosenberg**, de Rosenberg Research & Associates, ne croient pas à la reprise et encore moins au retour durable de l'inflation des prix des biens et des services. Chacun pour des raisons différentes. Snider pour des raisons monétaires, Rosenberg pour des raisons plus économiques. Vous savez que je pense plus ou moins la même chose, mais à partir d'un autre cadre d'analyse, fondé sur l'insuffisance du profit et la suraccumulation de dettes. Vous pouvez relire mon analyse [en cliquant ici](#).

Snider et Rosenberg analysent en profondeur les données et démontrent à quel point elles sont faibles et trompeuses.

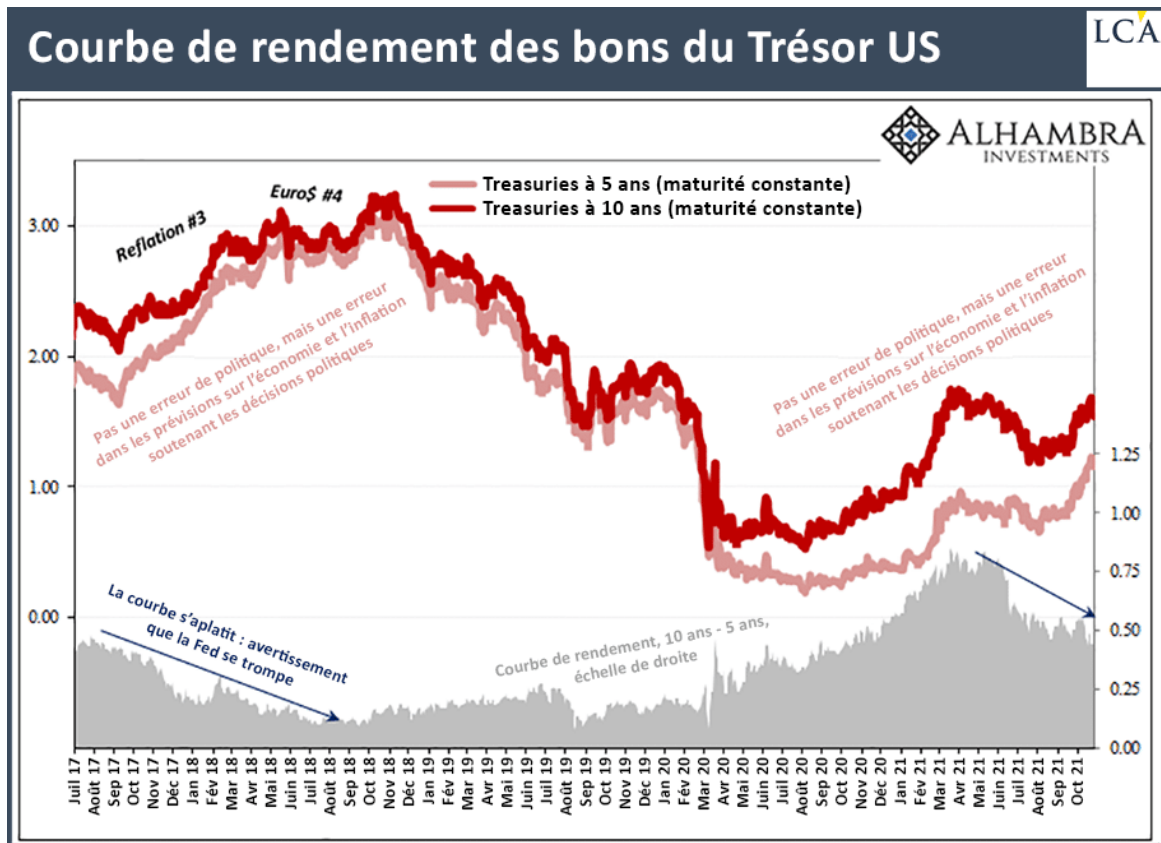
Il n'y a eu aucune bonne surprise dans les données du PIB américain publiées la semaine dernière.

Une croissance bien inférieure aux anticipations

Comme prévu, la production a fortement décéléré, manquant modestement des attentes pourtant très réduites. Le taux de variation annuel composé pour le troisième trimestre de 2021 par rapport au deuxième trimestre était inférieur à 2% (1,99591%) alors que les attentes les plus récentes étaient plus proches de 3%. Il y a seulement deux mois, à la mi-août, le consensus d'analystes Blue Chip évaluait la croissance trimestrielle à mieux que 7%.

Les estimations du PIB et les données sous-jacentes ne font qu'ajouter aux craintes concernant la croissance, craintes déjà illustrées sur les marchés obligataires par l'aplatissement de la courbe des taux d'intérêt. Les données plus fréquentes pointaient déjà de la même manière vers le sud.

Regardez le graphique ci-dessous : la courbe des taux 5/10 ans, en gris s'aplatit depuis les mois d'avril/mai.



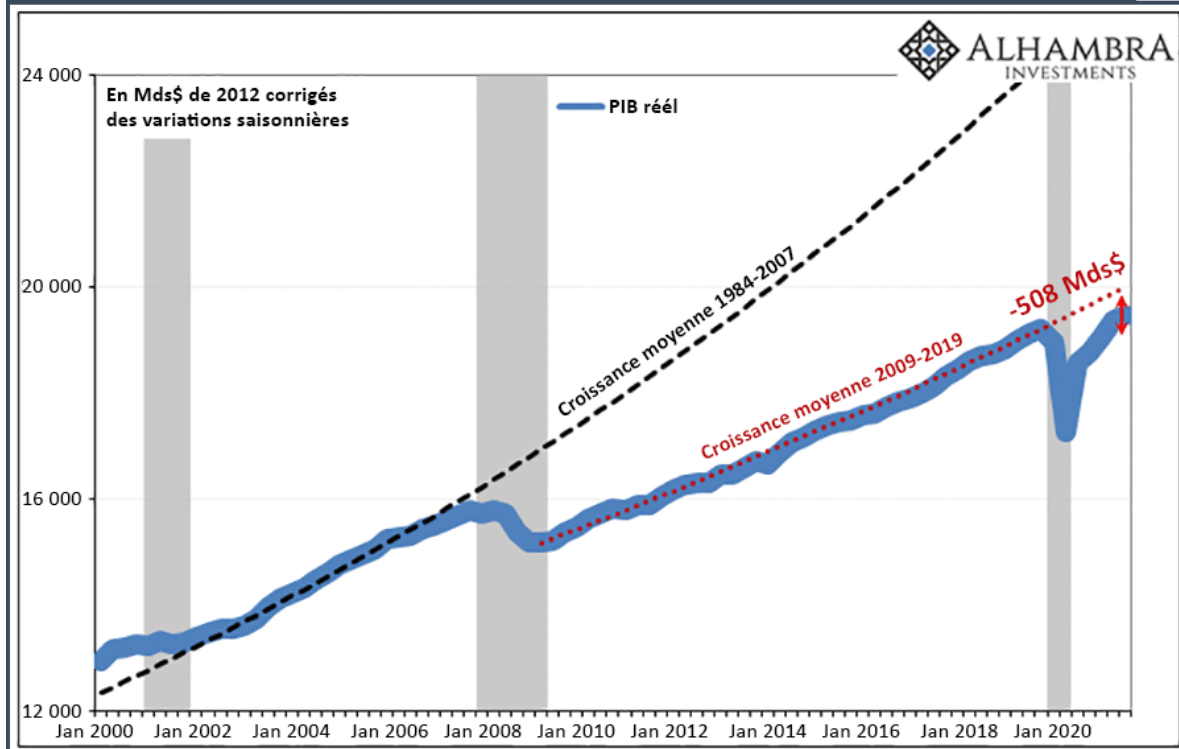
Snider intitule d'ailleurs son commentaire « *GDP Red Flag* », « drapeau rouge pour le PIB ».

En termes réels, écrit Snider, le PIB du troisième trimestre reste inférieur de plus de 500 Mds\$ à son niveau de référence pré-Covid (taux annuels), donc c'est un déficit important par rapport à ce niveau minimum de reprise.

Un économiste honnête effectue les comparaisons non par rapport aux trimestres précédents, mais par rapport à ce qui aurait dû se passer si les tendances antérieures n'avaient pas été brisées. On voit clairement le manque, le *gap*, sur le graphique ci-dessous, également fourni par Snider.

Le vrai problème du PIB

LCA



Ce qui devrait être le plus préoccupant, surtout dans ce contexte de « stimulus », c'est que cet énorme écart demeure malgré des niveaux historiques d'intervention gouvernementale et de la banque centrale.

Il devient très difficile pour la presse économique de cacher la situation réelle. Elle la signale, mais elle minimise ce qui se passe.

La catastrophe économique affecte tout le monde profondément. Si un républicain était président, c'est ce que la presse dirait. Nous n'entendrions rien d'autre, et à juste titre. Mais les médias veulent protéger Biden.

La production automobile US s'effondre

« L'économie américaine a connu des problèmes dans le secteur automobile au troisième trimestre », nous annonce Bloomberg.

En réalité, la production automobile est tombée d'une falaise, avec une chute de 41%, principalement en raison de la pénurie de puces. Puis cet effondrement a, à son tour, fait une énorme brèche dans le PIB. Sur une base annualisée, le PIB a grimpé d'à peine 2%. C'est pathétique, quand on considère le krach de 9,3% qui s'est produit l'année dernière et la « reprise en V » qui était annoncée.

A l'heure actuelle, juste pour compenser ce gâchis, vous auriez besoin d'une croissance constante de 5 à 8% juste pour récupérer ce que nous avons perdu.

Il semble pour l'instant que les pertes ne seront jamais rattrapées... Il y a d'énormes coûts invisibles là-bas, dans la technologie, l'éducation, l'art et la santé.

Les résultats n'étant pas au rendez-vous, on multiplie les promesses pour compenser :

- L'économie va rebondir au quatrième trimestre !

- L'inflation est transitoire !
- Le surendettement sera résorbé !
- Nous ne taxerons que les riches !
- Le vaccin éliminera le virus !

La réalité, déflatée de la propagande, est sinistre : chaque fois que l'on croit isoler le problème qui freine la reprise et pénalise la production économique, au moins un autre apparaît. On bouche un trou et deux autres apparaissent.

Nous entendons des promesses que c'est temporaire. Nous les avons déjà entendues.

▲ RETOUR ▲

La politique des banques centrales aggrave les récessions (1/2)

rédigé par [Frank Shostak](#) 4 novembre 2021

Les banques centrales ont depuis des décennies la même réponse pour faire face aux crises : toujours plus de création monétaire. En pratique, cela ne résout rien.



Durant les périodes de récession, les facteurs de production dont l'utilisation participe en temps normal à la prospérité économique sont utilisés en dessous de leur capacité. Afin d'augmenter le taux d'utilisation des capacités de production sous-employées, certains experts sont d'avis que la solution réside dans la mise en œuvre de politiques visant à faciliter l'accès au crédit. Voici ce qu'a écrit l'économiste autrichien Ludwig von Mises à ce sujet :

« Il existe, affirment-ils, des usines et des fermes dont la capacité de production n'est pas utilisée, ou seulement partiellement, ainsi que des piles de marchandises qui ne trouvent pas d'acheteur et une foule de travailleurs sans emploi. Mais, en parallèle, il y a aussi des masses de gens qui seraient heureux de pouvoir satisfaire plus largement à leurs besoins.

La seule chose qui manque, c'est le crédit. Un accroissement de la quantité de crédit distribué permettrait aux entrepreneurs de reprendre ou d'accroître leur production. Les chômeurs pourraient ainsi retrouver un emploi et consommer les produits fabriqués. Ce raisonnement semble raisonnable à première vue. Pourtant, il est totalement faux. » [1]

La forme de crédit qui manque réellement, c'est le crédit productif. Pour résumer, un crédit productif est un prêt accordé par un créateur de richesses à un autre créateur de richesses. En échange du fait de renoncer à la possibilité d'utiliser son capital pendant une période de temps donnée, le prêteur est indemnisé par le biais des intérêts que l'emprunteur s'engage à lui verser.

En règle générale, plus sa quantité de richesse augmente, plus le taux d'intérêt qu'un créancier est prêt à accepter sera faible. En d'autres termes, sa préférence temporelle aura tendance à diminuer.

Notez que le niveau du taux d'intérêt n'est qu'un indicateur, pour ainsi dire. Il n'est pas à l'origine de l'accroissement de la quantité de richesse. Toute politique reposant sur la manipulation des taux d'intérêt ne fera que rendre beaucoup plus difficile pour les créateurs de richesses l'estimation du niveau de la demande des individus.

Cela risque ensuite de conduire à une mauvaise allocation du crédit productif et à l'affaiblissement du processus de création de richesses.

En raison de la distorsion des taux d'intérêt, un phénomène de surproduction de certains biens et de sous-production d'autres biens finira par émerger.

Les politiques monétaires laxistes donnent l'impression de fonctionner

Tant que la quantité globale de richesses continue de s'accroître, les politiques monétaires laxistes sont susceptibles de donner l'impression de « fonctionner ». Cependant, une fois que la quantité globale de richesses commence à stagner ou même à décliner, alors « la musique s'arrête » et la banque centrale ne peut rien y faire, quelle que soit la quantité de monnaie supplémentaire qu'elle chercherait à injecter.

Bien au contraire, plus la banque centrale poursuit une politique proactive pour tenter de relancer l'économie, plus les choses risquent d'empirer, car une politique monétaire laxiste revient à échanger davantage de monnaie créée à partir de rien contre des ressources réelles, affaiblissant d'autant plus le processus de création de richesses, autrement dit le cœur de la croissance économique.

Certains pourraient affirmer que, quelles que soient les raisons à l'origine de l'apparition de facteurs de production inutilisés, le rôle de la banque centrale est de mener des politiques qui permettront une meilleure utilisation de ces ressources.

Mais une politique monétaire laxiste ne peut pas remplacer la réserve d'épargne nécessaire pour permettre l'utilisation productive des facteurs de production inutilisés. Gardez en tête que la banque centrale n'est pas une institution créatrice de richesses et ne peut donc pas générer l'épargne nécessaire pour alimenter la croissance économique. En effet, tous les individus qui sont employés aux différents stades du processus de production ont besoin de biens de consommation pour satisfaire leurs besoins vitaux et améliorer leur bien-être, et non des morceaux de papier que nous appelons monnaie.

Comment apparaissent les ressources inemployées ?

En règle générale, l'apparition de capacités de production inemployées résulte des politiques procycliques de la banque centrale. A cause de la politique monétaire laxiste menée dans le passé, de nombreuses « bulles », c'est-à-dire des activités improductives, se sont développées. Ces activités dépendent – pour continuer de survivre – du maintien d'une politique monétaire laxiste, qui a pour conséquence de rediriger les capitaux des créateurs de richesses vers ces activités.

Un resserrement de la politique monétaire de la banque centrale permet de stopper ce détournement, ce qui a pour effet de dégonfler les bulles tout en renforçant les activités productives, renforçant ainsi le processus de création de richesses.

Notez bien que les dégâts causés par une politique monétaire laxiste (qui a pour effet de fragiliser le processus de création de richesses) ne peuvent être réparés à court terme.

Une fois que le processus de création de richesse commence à se renforcer, l'expansion qui résulte de la quantité de richesses disponibles, toutes choses étant égales par ailleurs, rend possible l'augmentation du réservoir d'épargne. Cela permet ensuite de résorber plus facilement les ressources inemployées. D'après Mises,

« Après l'explosion de la bulle, il n'y a qu'un seul moyen de revenir à une situation dans laquelle l'accumulation progressive du capital permet d'assurer une progression régulière du niveau de vie : épargner davantage afin de financer de nouveaux investissements en biens de production en dotant harmonieusement l'ensemble des branches du système économique du capital nécessaire.

Les branches d'activités qui ont été indument négligées pendant la période antérieure de boom économique doivent être dotées des biens de production qui leur manquent.

Le niveau des salaires doit diminuer ; les consommateurs doivent accepter de restreindre temporairement leurs dépenses jusqu'à ce que le capital gaspillé par les mauvais investissements antérieurs soit reconstitué. Ceux qui trouvent déplaisante cette période difficile de réajustement auraient dû s'abstenir de recourir au crédit durant sa phase d'expansion. » [2]

En outre, ajoute Mises,

« Si les marchandises ne trouvent pas d'acheteurs et que les travailleurs ne trouvent pas d'emploi, la seule explication possible réside dans le niveau excessif des prix et des salaires.

Celui qui cherche à vendre ses stocks ou sa force de travail doit accepter de réduire ses exigences jusqu'à ce qu'il trouve un acheteur. Telle est la loi du marché. Tel est le mécanisme par lequel le marché oriente les efforts de chaque individu dans les domaines où ils peuvent le mieux contribuer à la satisfaction des besoins des consommateurs. » [3]

Cela devrait vous donner assez de pistes de réflexions pour aujourd'hui. Nous nous pencherons demain sur les solutions que proposent les économistes pour résoudre ce problème.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici.](#)

[1] Ludwig von Mises, *Human Action: A Treatise on Economics*, 3d rev. ed. (Chicago: Contemporary Books, 1966), pp. 578–79.

[2] Ibid.

[3] Ibid.

La politique des banques centrales aggrave les récessions (2/2)

rédigé par [Frank Shostak](#) 5 novembre 2021

C'est lorsque la crise surviendra que les conséquences d'années de mauvaise politique monétaire se feront vraiment sentir.

Comme [nous l'avons vu hier](#), la pénurie de crédit productif est très probablement le résultat des politiques monétaires expansionnistes mises en œuvre par les banques centrales, qui ont entraîné un détournement des richesses produites par les agents économiques productifs vers les agents économiques improductifs. Ce détournement a entraîné une réduction de la quantité de richesses disponibles, ce qui a ensuite entraîné une réduction de la quantité de crédit productif.

N'oublions pas que les politiques monétaires laxistes de la banque centrale ne peuvent pas se substituer au crédit productif. Si c'était possible, la plupart des économies du tiers monde auraient déjà éliminé la pauvreté.

Il convient de noter que, tant que la quantité de richesses continue de croître, les politiques monétaires laxistes peuvent donner l'impression d'aider à relancer la demande globale. Cependant, une telle politique risque d'affaiblir au fil du temps le processus de création de richesses, ce qui entraînera probablement, à terme, une baisse du niveau de vie des individus.

Une fois que la quantité de richesses commence à décliner, les tentatives de stimuler la demande globale par le biais de politiques monétaires laxistes ne feront qu'empirer les choses. A cet égard, le Zimbabwe et le Venezuela constituent des exemples frappants.

Une politique monétaire laxiste visant à stimuler la demande n'aura pas les effets escomptés, car une augmentation de la demande ne peut remplacer l'augmentation de l'épargne nécessaire pour permettre l'utilisation productive des facteurs de production inutilisés.

Notez une nouvelle fois que la banque centrale ne dispose pas de l'épargne nécessaire pour alimenter le processus de création de richesses.

La création monétaire permet-elle de relancer l'économie ?

Certains commentateurs sont d'avis qu'à l'aide des politiques monétaires laxistes de la banque centrale, l'économie pourrait repartir d'elle-même, tout comme il est possible d'amorcer une pompe en y ajoutant un peu d'eau afin qu'elle puisse ensuite pomper l'eau du puits.

Cette métaphore est cependant trompeuse étant donné que, sans une augmentation préalable de l'épargne disponible, aucun développement de l'activité économique ne peut se produire.

Encore une fois, injecter davantage de monnaie dans l'économie, et donc distribuer davantage de crédit non adossé à une épargne équivalente, ne permet pas de remplacer les biens d'équipement inexistantes, c'est-à-dire les biens nécessaires à l'augmentation de la production de richesses qui permettrait par la suite d'absorber la main-d'œuvre et les capitaux inemployés.

Un facteur majeur contribuant à l'apparition de ressources inemployées réside dans les politiques monétaires laxistes conduites par les banques centrales. Ces politiques entraînent en effet un détournement des richesses des activités productives vers les activités improductives.

Remarquez que les activités non productives ne peuvent pas survivre par elles-mêmes. Cet état de fait devient évident une fois que la banque centrale doit resserrer sa politique monétaire. Ce resserrement permet de mettre fin au détournement des richesses vers les activités non productives. Par conséquent, ces activités finissent par décliner, puisqu'elles sont incapables de survivre par elles-mêmes.

Il est donc évident que les politiques monétaires laxistes visant à éliminer le problème des facteurs de production inutilisés ne font en réalité qu'aggraver les choses. Le problème de l'allocation non optimale des ressources s'intensifiera encore davantage. Afin d'accroître le taux d'utilisation des facteurs de production inemployés, il est nécessaire de suivre les désirs des individus sur le marché et non ceux des bureaucrates du gouvernement.

Certaines activités seront durement touchées par la crise à venir

Compte tenu de la quantité de richesses actuellement disponibles, il est tout à fait possible que certaines activités soient amenées à disparaître et d'autres à décliner. Cela implique que les individus employés dans des secteurs dont les produits et services sont les moins prioritaires pour les consommateurs devront s'adapter.

Pour cela, ils devront soit accepter des salaires plus bas, soit se reconvertir dans des activités dont les produits et services sont plus fortement demandés par les consommateurs, ce qui implique qu'ils devront acquérir de nouvelles compétences.

Diverses ressources qui étaient affectées aux activités en situation de bulle devront être réaffectées à d'autres usages. Étant donné que la demande pour ces ressources risque ne pas être aussi forte qu'auparavant, leurs prix devront baisser.

De toute évidence, créer davantage de monnaie ne peut pas résoudre le problème des facteurs de production inutilisés. Ce qu'il faut, c'est du temps pour reconstituer le réservoir de richesses qui a été endommagé par les politiques monétaires laxistes menées par les banques centrales.

En ravivant le processus de création de richesses, nous pourrions augmenter la quantité d'épargne disponible, ce qui rendra possible ensuite l'utilisation des facteurs de production inemployés.

Nous pouvons donc en conclure que les politiques monétaires laxistes sont non seulement incapables d'éliminer le problème des facteurs de production inemployés, mais qu'elles vont au contraire l'aggraver.

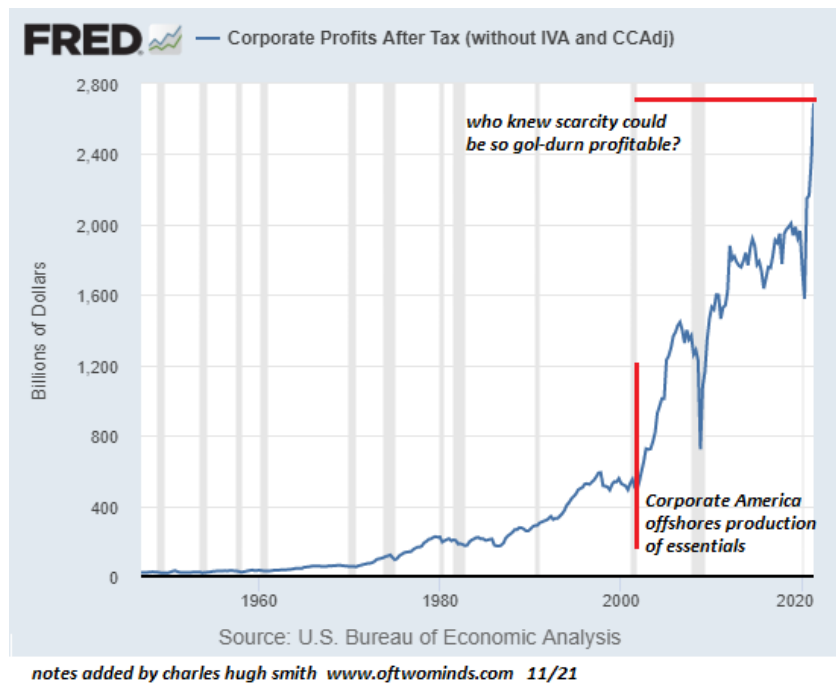
La décision la plus importante que les autorités pourraient prendre consiste à reconnaître les dégâts causés par l'utilisation de la planche à billets et de cesser d'essayer de contrôler le système économique.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici](#)

▲ RETOUR ▲

.Les lanceurs d'alerte torpillent Facebook et Pfizer : Qui sera le prochain ?

Charles Hugh Smith Jeudi, 04 Novembre, 2021



Si la dépendance totale de l'Amérique à l'égard des bénéfices des entreprises et des bulles boursières/immobilières ne pose aucun problème parce que les bulles continuent de gonfler, il ne reste plus que la pourriture.

Cela devient une histoire de routine : un dénonciateur émerge avec une documentation abondante, révélant la pourriture éthique / managériale au sommet des icônes de l'Amérique des entreprises. Récemment, il a été révélé que Facebook consacrait beaucoup plus de ressources à masquer la fourberie de l'entreprise qu'à améliorer des problèmes d'éthique et de qualité de longue date.

Aujourd'hui, c'est **le traitement rapide et lâche par Pfizer de protocoles supposés rigoureux** qui a été largement documenté. Le prestigieux **British Medical Journal (BMJ)** a déclaré que le dénonciateur a fourni "au BMJ des dizaines de documents internes de l'entreprise, des photos, des enregistrements audio et des courriels". *Enquête du BMJ : Un chercheur dénonce les problèmes d'intégrité des données dans l'essai vaccinal de Pfizer.*

L'objectif d'un jeu rapide et lâche est de maximiser les profits indépendamment de tout autre facteur. Et si les entreprises existent pour maximiser les profits, la tendance dans les entreprises américaines est de tout sacrifier pour maximiser les profits et de cacher les eaux usées putrides aux régulateurs, aux médias et au public.

Il ne s'agit pas de faire du profit, mais de cacher la pourriture qui s'est infiltrée dans tous les coins et recoins des entreprises américaines. Les bénéfices des entreprises sont à la base des valorisations extrêmes du marché boursier, et **la bulle boursière est désormais le fondement précaire de l'ensemble de l'économie américaine : si la bulle éclate, tout le monde sait que l'économie et le système financier s'effondreront.**

La stratégie habituelle des entreprises - diffamer le dénonciateur et faire de la fumée pour couvrir la pourriture - perd de sa force lorsque la pourriture est documentée par des mémos internes, des enregistrements, etc. Il est difficile pour les laquais de l'Amérique corporatiste de rejeter le British Medical Journal comme un autre diffuseur de "fake news", surtout avec toute la documentation rendue publique.

Perdue dans l'obsession du profit et de la dissimulation de la pourriture, la notion que les entreprises ont des responsabilités envers le public et leurs clients/utilisateurs, et pas seulement envers les managers et les actionnaires avides. Ces responsabilités ont été jetées dans le fossé boueux.

Les réglementations n'existent que de nom en Amérique. Les entreprises américaines suivent leurs propres règles. L'Amérique des affaires n'est plus réglementée de manière conséquente, comme le révèle la liste des actions de Pfizer :

- Les participants sont placés dans un couloir après l'injection et ne sont pas surveillés par le personnel clinique.
- Absence de suivi en temps utile des patients ayant subi des effets indésirables.
- Les écarts par rapport au protocole ne sont pas signalés
- Les vaccins n'étaient pas conservés à la bonne température.
- Échantillons de laboratoire mal étiquetés, et
- le ciblage du personnel de Ventavia pour avoir signalé ce type de problèmes.

Le dernier point apparaît dans pratiquement tous les cas de dénonciation : l'entreprise ne s'empresse pas de régler ses problèmes d'éthique et de qualité flagrants, elle s'empresse de faire taire le dénonciateur et de "gérer le récit" pour protéger ses précieux bénéfices. Peu importe que le public paie le prix pour les entreprises qui disent une chose et en font une autre, qui cachent ce qu'elles n'osent pas laisser les régulateurs, les utilisateurs, les clients et les patients apprendre sur leurs pratiques et leurs objectifs à huis clos.

La directive première des entreprises américaines est de cacher la pourriture qui s'est infiltrée dans toute l'entreprise, en commençant par le sommet.

Nous ne devrions pas être trop surpris que les entreprises américaines soient pourries jusqu'à la moelle - tout le statu quo est pourri jusqu'à la moelle. L'éthique et les réglementations sont des désagréments qu'il faut contourner, et si un régulateur quelconque prend des initiés en flagrant délit, l'entreprise paie une amende insignifiante et retourne ensuite au BAU (Business as usual), pourri jusqu'à la moelle.

Tout citoyen désireux d'être bien informé serait bien inspiré de lire attentivement ce rapport : *Enquête du BMJ : Un chercheur dénonce les problèmes d'intégrité des données dans l'essai vaccinal de Pfizer.*

À titre de documentation supplémentaire, j'ai l'honneur de vous faire part d'une remarquable base de données sur les amendes et les règlements des entreprises, du début des années 1990 à aujourd'hui, compilée par **Jon Morse**. Voici la description faite par Jon de son projet d'établir une liste exhaustive de toutes les amendes et de tous les règlements à l'amiable infligés à des entreprises et pouvant être vérifiés par les médias :

"Cette feuille de calcul contient toutes les amendes et tous les règlements d'entreprises sur lesquels j'ai pu trouver des articles de référence, principalement dans la période allant des années 1990 à aujourd'hui (avec quelques années 1980 et 1970). C'est de loin la liste la plus complète de ces choses en ligne. Du moins, celle que j'ai pu trouver, car l'absence de toute liste décente est ce qui m'a poussé à commencer à compiler cette liste en premier lieu."

Ce qui est remarquable, c'est le nombre de violations des lois et des règlements commises par les entreprises - des milliers et des milliers, dont la grande majorité se sont produites depuis que les bénéfices des entreprises ont commencé leur incroyable ascension au début des années 2000 - et la liste de celles qui ont payé des centaines de millions de dollars d'amendes et de règlements à l'amiable, qui se lit comme le who's who des entreprises américaines et des 100 premières entreprises mondiales.

Je vous encourage à ouvrir l'un des trois onglets alphabétiques au bas de la feuille de calcul sur Google Docs et

à la faire défiler pour trouver votre société super-profitable préférée.

Nombre d'entre elles ont une longue liste d'amendes et de règlements, et beaucoup d'entre elles dépassent les 100 millions de dollars. Beaucoup d'entre elles sont liées à des ententes flagrantes sur les prix, à la non-divulgaration des dangers des médicaments dont la société fait la promotion, à la **destruction de documents** pour contrecarrer une enquête sur des méfaits, etc.

En d'autres termes, il ne s'agit pas de tapes sur les doigts pour des oublis mineurs de règlements complexes, mais de violations flagrantes des lois fondamentales du pays.

Jon a offert ce commentaire sur le glissement des entreprises américaines vers le fond du cloaque moral :

*"Avec l'augmentation de la concentration des richesses, une culture de l'idolâtrie de la richesse s'est développée, comme en témoigne le fait que **les procureurs ne trouvent plus approprié de mettre les banquiers et les PDG en prison**. Je pense que l'un des effets secondaires de ce changement de culture a été **une volonté accrue d'enfreindre la loi pour augmenter les profits**.*

Les accords conclus avec les banques et les enquêtes en cours ont montré que pratiquement tous les marchés sont manipulés : les actions, les marchés des métaux, le LIBOR, le FOREX, tout. Les entreprises n'enfreindraient autant de lois que si elles pensaient avoir une chance raisonnable de s'en sortir ; elles auraient également besoin d'une raison pour le faire, qui est fournie par le modèle de croissance infinie sur lequel notre économie est basée."

Merci, Jon, d'avoir compilé une base de données extrêmement importante et précieuse, et d'avoir relié cette liste stupéfiante de violations au culte culturel de la maximisation des gains privés à tout prix. Je me souviens de la description faite par le socio-économiste **Immanuel Wallerstein** du système actuel de **collusion entre l'État central et les sociétés privées** comme "une configuration historique particulière de marchés et de structures étatiques où le gain économique privé par presque tous les moyens est l'objectif primordial et la mesure du succès".

Si la dépendance totale de l'Amérique à l'égard des bénéfices des entreprises et des bulles boursières/immobilières est tout à fait acceptable parce que les bulles continuent de gonfler, il ne reste plus que la pourriture. Les poutres autrefois solides de l'Amérique sont maintenant tellement pourries que vous pouvez pousser votre doigt jusqu'aux centres du pouvoir et ne trouver que des restes effrités d'éthique, de responsabilité, de concurrence, de transparence, de surveillance réglementaire ou de responsabilité envers quoi que ce soit d'autre que la maximisation du gain privé et le masquage de la pourriture par des récits intelligemment conçus et pleins de beaux sentiments.

La bouillie servie au banquet des conséquences ne nourrira pas un renouveau. La pourriture est trop profonde et trop envahissante.

▲ RETOUR ▲

.Terrorisés par la perspective de salaires en hausse

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 novembre 2021



« Il semble que les économistes sont les seules personnes terrorisées par la perspective de salaires en hausse », remarquait mercredi dernier Jonathan Ferro, présentateur sur Bloomberg.

Ce constat est juste. Il mérite commentaire.

Les économistes sont du côté des pouvoirs en place. Ils en adoptent l'idéologie et les théories.

Les autorités monétaires ont, pendant plus de 10 ans, justifié leurs politiques par la volonté de produire une inflation de 2%.

Elles ont pour cela créé des milliers de milliards de monnaie tombée du ciel, monétisé les dettes des gouvernements, fait exploser les marchés boursiers, créé un monde de spéculation, creusé les inégalités, créé le populisme.

Maintenant que l'inflation arrive au rendez-vous, les décideurs veulent la limiter. D'abord, ils la minorent, puis ils disent qu'elle ne va pas durer, puis ils se décident à lutter contre elle.

L'inflation cesse d'être souhaitable quand elle gagne les salaires !

Pourquoi ont-ils peur de l'inflation qu'ils ont tant chérie ? Parce que les salaires ont commencé à monter et que les salariés commencent à récupérer un pouvoir de négociation, après 30 ans de faiblesse. Après 30 ans où la part du capital dans la valeur ajoutée a progressé, 30 ans où les salaires ont stagné et 30 ans où les gains de productivité ont été confisqués. Pour survivre, beaucoup de salariés ont dû s'endetter et se surendetter.

La « bonne » hausse des prix

L'échelle de perroquet des salaires et des prix se met en branle et les autorités ont peur.

Elles ont peur car ce qu'elles veulent, bien sûr, ce n'est pas l'inflation. Depuis 30 ans, ce qu'elles veulent, c'est la hausse des prix des biens et des services vendus par les entreprises. Elles veulent que les prix montent, mais que les salaires eux ne bougent pas. Il vaut mieux donner des chèques de quelques centaines d'euros ou de dollars plutôt que de voir les salaires monter !

Cela signifie que, ce qu'elles veulent depuis 30 ans, c'est la baisse du pouvoir d'achat de la classe salariée.

Elles veulent la baisse relative du pouvoir d'achat des salaires, la réduction des coûts salariaux et donc la hausse des profits.

Ils veulent continuer comme avant avec des taux d'intérêt bas qui permettent de ne pas rémunérer votre épargne et de déprécier votre retraite. Ils veulent que les cours de la Bourse restent très élevés, et que les gouvernements puissent continuer de s'endetter gratuitement.

Leur objectif n'est pas la bonne gestion pour tous, mais la bonne gestion pour une élite.

Ils veulent une croissance lente ou quasi nulle, la croissance Goldilocks qui leur permet de continuer de contrôler le système et ses tensions.

▲ RETOUR ▲

.Vers une monnaie mondiale unique

Jim Rickards 4 novembre 2021

DAILY RECKONING

J-P : ce qui manque dans cette vision de la monnaie c'est... l'énergie. Toute monnaie représente de l'énergie ou des ressources, surtout sous forme de pétrole. Et comme il n'y aura bientôt plus de pétrole et de ressources (nous sommes déjà entrés en ce moment même dans les pénuries de tout) cette vision du futur monétaire est impossible.



L'évolution vers les monnaies numériques des banques centrales est-elle réelle ? Et, si oui, est-ce la première étape vers une **monnaie de réserve mondiale** qui remplacera le dollar et l'euro comme monnaies de choix dans les positions de réserve des grandes économies ?

Eh bien, oui et non.

Avant de développer cette réponse et d'expliquer l'impact que les monnaies numériques des banques centrales auront sur le monde plus familier du change, il est utile d'en dire un peu plus sur ce que sont les monnaies numériques des banques centrales (CBDC).

Les CBDC ne sont pas des crypto-monnaies. Les CBDC ont une forme numérique, sont enregistrées sur un grand livre (tenu par une banque centrale ou un ministère des finances) et le trafic des messages est crypté. Pourtant, la ressemblance avec les crypto-monnaies s'arrête là.

Les grands livres de la CBDC n'utilisent pas la blockchain et les CBDC n'adoptent absolument pas le modèle d'émission décentralisée salué par la foule des cryptomonnaies. Les CBDC seront hautement centralisées et étroitement contrôlées par les banques centrales.

Les CBDC ne sont pas de nouvelles monnaies. Ce sont les mêmes monnaies que vous connaissez déjà (dollars, yuans, euros, yens, livres sterling) sous une nouvelle forme, utilisant de nouveaux canaux de paiement. Elles constituent une avancée technologique, mais elles ne remplacent pas les monnaies de réserve existantes.

Les CBDC sont actuellement introduites par les principales banques centrales du monde entier. Les pays en sont à des stades différents de déploiement. La Chine est le pays le plus avancé. Elle dispose d'un prototype fonctionnel de yuan numérique qui sera présenté lors des Jeux olympiques d'hiver de Pékin en février 2022.

Si vous y êtes et que vous voulez acheter des billets, des repas, des souvenirs ou payer une chambre d'hôtel, vous devrez payer avec le nouveau yuan numérique en utilisant une application pour téléphone portable ou un autre canal de paiement numérique.

La Banque centrale européenne a également avancé rapidement sur une version CBDC de l'euro. Elle n'en est pas encore au stade du prototype, mais elle a fait des progrès importants et s'en rapproche. Le Japon et les États-Unis sont en queue de peloton.

La Fed a un projet de recherche et développement en cours avec le MIT pour étudier comment un dollar numérique pourrait s'entrecroiser avec le système de paiement en dollars existant (qui est déjà numérisé, mais sans grand livre de comptes centralisé), voire le remplacer.

Les États-Unis ne disposeront probablement pas de leur propre CBDC avant plusieurs années, au mieux.

Donc, oui, l'évolution vers les monnaies numériques des banques centrales est réelle. Quel est le lien avec ce que l'on appelle parfois la grande réinitialisation ? Il s'agit du mouvement vers une monnaie de réserve mondiale unique.

Ce mouvement serait nominalelement dirigé par le Fonds monétaire international, qui agirait comme une sorte de banque centrale mondiale. Toutefois, le FMI ne peut pas prendre de décisions de cette ampleur sans l'approbation des États-Unis. (Les États-Unis ont juste assez de pouvoir de vote au FMI pour opposer leur veto à toute décision importante qu'ils n'aiment pas).

L'approbation des États-Unis nécessiterait à son tour un consensus mondial entre les principales économies, notamment la Chine, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, l'Italie et d'autres membres du G7 et du G20.

Cette volonté de créer une véritable monnaie mondiale impliquerait la création d'un droit de tirage spécial (DTS) numérique. Les DTS sont émis par le FMI aux nations membres et peuvent être émis à d'autres institutions multilatérales telles que les Nations Unies.

En fait, le FMI dispose d'une presse à imprimer aussi puissante que celles de la Fed et de la BCE et peut inonder le monde de sa monnaie mondiale. Le remplacement du dollar impliquerait une réunion et un accord similaires à l'accord original de Bretton Woods de 1944. Cet accord pourrait prendre de nombreuses formes. Néanmoins, le processus serait conforme à ce que beaucoup appellent The Great Reset.

Ce processus est en cours depuis 1969, date à laquelle le DTS a été créé. Plusieurs émissions de DTS ont été distribuées entre 1970 et 1981, puis aucune n'a été émise jusqu'en 2009, à la suite de la crise financière mondiale de 2008. Une nouvelle émission a été distribuée au début de cette année.

Les élites mondiales considèrent la pandémie de COVID et l'alarme climatique comme un cheval de Troie à deux têtes qui peut être utilisé pour imposer les DTS à une population mondiale qui s'est soudainement habituée à suivre les ordres du gouvernement.

La récente réunion COP26 de l'élite des alarmistes climatiques et des chefs d'État à Glasgow a mis en évidence l'utilisation des banquiers centraux et de la réglementation financière pour faire avancer le programme alarmiste en supprimant les services de prêt et de souscription aux entreprises énergétiques qui ne font pas la promotion des énergies renouvelables ou qui poursuivent l'exploration pétrolière et gazière (allez ici pour tout savoir sur la taxe climatique mondiale à venir, et aussi, comment vous pouvez réellement en profiter).

Donc, oui, la tendance vers une monnaie mondiale unique est réelle aussi.

Cependant, les choses ne se passent pas si vite dans les cercles d'élite. Même Bretton Woods a mis plus de deux ans à être conçu et cinq autres années à être mis en œuvre, même sous la contrainte de la Seconde Guerre mondiale. Le passage de la livre sterling au dollar américain comme principale monnaie de réserve a pris trente ans, de 1914 à 1944. Comme on dit, c'est compliqué.

À un niveau, il n'y a pas de changement immédiat. Un dollar CBDC reste un dollar. Un euro CBDC reste un euro. En l'absence d'un nouveau régime de taux de change fixe de type Bretton Woods, ces monnaies continueront à fluctuer les unes par rapport aux autres. Nos analyses se poursuivraient comme avant.

Cependant, trois changements majeurs pourraient résulter de la grande réinitialisation.

Le premier est qu'un nouveau régime monétaire mondial serait l'occasion de dévaluer toutes les principales devises afin de promouvoir l'inflation et de voler la richesse des épargnants. Toutes les monnaies ne peuvent pas dévaluer en même temps par rapport à toutes les autres monnaies, c'est une impossibilité mathématique.

Pourtant, toutes les monnaies pourraient se dévaluer simultanément par rapport à l'or. Cela pourrait facilement faire grimper le prix de l'or à 5 000 dollars l'once ou beaucoup plus pour atteindre l'inflation souhaitée. L'EUR/USD pourrait rester autour de 1,16 \$, mais l'EUR et l'USD vaudraient beaucoup moins lorsqu'ils seraient mesurés en poids d'or. Il s'agirait d'une version accélérée de ce qui s'est produit par étapes entre 1925 et 1933, entre 1971 et 1980, et à nouveau entre 1999 et 2011.

Le deuxième changement serait que les CBDC permettent d'imposer beaucoup plus facilement des taux d'intérêt négatifs, des confiscations et des gels de comptes à certains ou à tous les titulaires de comptes. Cela peut être utilisé à de simples fins politiques ou comme un outil de l'État de surveillance totale. La surveillance des comportements incorrects tels que définis par le Parti communiste est le véritable moteur du yuan numérique, plus que toute aspiration à un rôle de monnaie de réserve du yuan.

Le troisième changement serait l'émission généralisée de DTS et leur adoption comme seule monnaie de réserve mondiale. Un nouveau Bretton Woods pourrait obliger les pays à détenir 100 % de leurs réserves en DTS, et les grandes entreprises pourraient être contraintes de tenir leurs comptes en DTS. Cela pourrait conduire à un régime de taux de change fixes avec une parité basée non pas sur l'or mais sur les DTS.

Tous ces changements sont en cours. Il reste à voir s'ils se dérouleront sur des années ou sur quelques mois seulement. Les résultats exacts sont incertains. Ce qui est certain, c'est que je suivrai de près l'évolution de la situation et que je vous garderai en tête de la courbe du pouvoir alors que les élites poursuivent leur poussée vers la monnaie numérique, la monnaie mondiale et la fin de l'argent liquide.

▲ RETOUR ▲

.Les perturbations de la chaîne d'approvisionnement menacent de gâcher les vacances d'hiver

Bill Bonner | 3 nov. 2021 | Le journal de Bill Bonner



*Sans sucre ce soir dans mon café
Pas de sucre ce soir dans mon thé*

- No Sugar Tonight, par **The Guess Who**

BALTIMORE, MARYLAND - *Oui, cher lecteur, comme si la montée du niveau des mers et la baisse de la protection vaccinale ne suffisaient pas, voici autre chose dont il faut s'inquiéter....*

Les perturbations de la chaîne d'approvisionnement. SCD. <Supply-Chain Disruptions>

Time Magazine :

Biden annonce de nouvelles mesures pour faire face aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement.

KHOU*11 :

N'attendez pas ! Quels sont les articles de Noël que vous devriez acheter maintenant en raison des problèmes de chaîne d'approvisionnement ?

CNBC :

Le fabricant chinois de VE Nio voit ses livraisons d'octobre chuter en raison de perturbations dans la fabrication et la chaîne d'approvisionnement.

Vos céréales préférées ont-elles disparu des rayons ? SCD.

Votre concessionnaire est incapable d'obtenir le modèle de voiture que vous voulez ? SCD.

Le prix d'un gallon de lait est-il maintenant de 6,99 \$? SCD.

Jusqu'à cette année, nous n'avions jamais entendu parler de SCD. Pendant plus de 2 000 ans, les SDC étaient à peine mentionnés.

Et maintenant, c'est sur toutes les lèvres. Les navires font demi-tour à Long Beach, en Californie... alors que les Chinois tentent vaillamment de surmonter les SCD en bloquant le canal d'approvisionnement vers les États-Unis.

Et toute la nation est assise sur le bord de son siège, se demandant si le SCD va ruiner Thanksgiving... Noël... et l'American Way of Life...

Pourquoi maintenant ?

Mais pourquoi, après tant d'années sans SCD... le monde en est soudainement rempli ? Comment cela se fait-il ?

Pouvez-vous deviner à qui la faute ?

Le philosophe moral Adam Smith a illustré la complexité de la division du travail dans l'Angleterre du 18^e siècle en décrivant une usine d'épingles :

Un homme tire le fil, un autre le redresse, un troisième le coupe, un quatrième le pointe, un cinquième le rectifie au sommet pour recevoir la tête ; faire la tête exige deux ou trois opérations distinctes ; la mettre, c'est une affaire particulière, blanchir les épingles en est une autre ; c'est même un métier à part entière que de les mettre dans le papier ; et l'importante affaire de la fabrication d'une épingle est, de cette manière, divisée en environ dix-huit opérations distinctes, qui, dans certaines manufactures, sont toutes exécutées par des mains distinctes.

Plus de 200 ans plus tard, l'économie mondiale est bien plus compliquée.

Un groupe extrait et raffine le silicium. Un autre groupe - qui comprend des chimistes, des ingénieurs, des métallurgistes, des machinistes, des mathématiciens, des électriciens, des nettoyeurs, des agents de sécurité et Dieu sait qui d'autre - le transforme en "puces".

Celles-ci sont ensuite expédiées à travers le plus grand océan du monde, pour être utilisées dans des milliers d'"applications" différentes...

...où elles sont branchées sur tout, du grille-pain au capteur de pression atmosphérique...

...assemblés par d'autres équipes, faisant appel à des spécialistes, des scientifiques et des ouvriers de la chaîne de montage du monde entier...

...en utilisant des pièces provenant d'Europe, d'Asie, d'Amérique du Nord et du Sud...

...et fabriqués à partir de presque tous les **118 éléments du tableau périodique**, assemblés en des millions de pièces différentes...

...pour des millions d'autres produits finis.

Ouf !

Des mesures précises

Plus la complexité augmente, plus le besoin de mesures précises et honnêtes se fait sentir. Peu importe qu'elles soient élevées ou faibles... mais elles doivent être vraies.

Jusqu'aux microns, aux microradians et aux longueurs de Planck... un groupe doit façonner ses composants à la taille précise qui conviendra aux modèles d'un autre groupe.

Et il doit savoir précisément combien il peut se permettre de dépenser pour le fabriquer... et quand, précisément, et où, précisément, il doit être livré.

Une pièce minuscule... dépassée d'une fraction de pouce... avec les mauvaises spécifications... livrée dans la mauvaise ville... le mauvais jour... au mauvais prix - quel désastre !

Juste à temps

L'une des innovations qui a rendu l'économie moderne possible est l'argent. Vous n'aviez pas besoin de connaître l'homme à qui vous achetiez... ni même de parler sa langue. Il suffisait de savoir ce qu'il livrait... et à quel prix.

Une innovation plus récente était **les systèmes d'inventaire "juste à temps"**. Plutôt que de garder les choses en stock, il était plus économique de les faire livrer au moment où elles étaient nécessaires. Cela rendait le processus moins cher et plus fluide... mais aussi **plus fragile**.

Il était étonnant que cela fonctionne si bien. Mais, en général, les gens pouvaient se faire confiance pour fabriquer les composants selon leurs spécifications... et les livrer à temps.

Meddling fédéral

Et puis sont arrivés les fédéraux.

D'abord, ils ont truqué l'argent. Il a déjà perdu 98% de sa valeur au cours des 100 dernières années... Et l'inflation s'accélère. Comme le dollar s'affaiblit, il est de plus en plus difficile de faire des projections à long terme.

Ensuite, ils ont fait baisser le taux d'intérêt. Le commerce mondial fonctionne sur des crédits et des débits, à satisfaire plus tard. Mais vous ne pouvez pas savoir ce que vaut l'un ou l'autre si vous n'avez pas un taux d'intérêt précis.

A des taux réels négatifs (ajustés pour l'inflation)... ce qui a été le cas pour presque toutes les 12 dernières années... tout calcul n'est qu'une salade de fruits de conjectures.

Et puis il y a eu les tarifs douaniers, les restrictions commerciales et les sanctions du gouvernement fédéral... qui ont encore compliqué la situation.

Ces mesures ont été suivies de lockdowns, de fermetures, de fermetures de frontières, de mandats de masquage et de distanciation sociale. Les usines ont fermé. Les travailleurs sont restés chez eux.

Et puis...

Sans le clou, le cheval est perdu. Sans le cheval, le cavalier est perdu. Sans le cavalier, la bataille est perdue. Et sans la bataille... toute la chaîne d'approvisionnement est, eh bien, FUBAR.

Dernière paille

Et puis, comme si ça ne suffisait pas... les fédéraux ont stimulé la demande en distribuant de la fausse monnaie.

En puisant dans les chèques de relance et les allocations chômage des fédéraux...

...tout d'un coup, les commandes sont arrivées... et les ventes au détail ont augmenté.

Mais les stocks existants ne pouvaient pas les satisfaire. Les fournisseurs ne pouvaient pas les remplir... Et les compagnies de transport ne pouvaient pas les livrer...

La chaîne d'approvisionnement s'est effondrée.

Dieu merci, les fédéraux sont sur le coup !

.La Réserve fédérale va ralentir le programme économique d'urgence COVID-19

Bill Bonner | 4 nov. 2021 | Journal de Bill Bonner



BALTIMORE, MARYLAND - Voici un article de Politico qui vient de sortir des presses :

La Fed va commencer à débrancher son aide massive à l'économie.

La Réserve fédérale a annoncé mercredi qu'elle commencerait à ralentir ses achats massifs d'obligations dans le courant du mois, première étape de la suppression de son soutien extraordinaire à l'économie depuis la pandémie.

*Cette décision, attendue depuis longtemps, témoigne à la fois d'un certain optimisme quant au rythme de la croissance de l'emploi et d'une certaine méfiance à l'égard de la flambée des prix qui a porté l'inflation à son niveau le plus élevé depuis des décennies. La banque centrale a acheté pour **120 milliards de dollars par mois** de titres de la dette publique américaine et de titres adossés à des créances hypothécaires, un processus destiné à renforcer ses efforts pour maintenir les coûts d'emprunt à un bas niveau pour les ménages et les entreprises.*

Le chef de la Fed, Jerome Powell (notre collègue étudiant au Georgetown Law Center), insiste sur le fait que l'impression monétaire de la Fed était un programme d'urgence. Si la Fed n'avait pas pris le contrôle de l'économie en 2008... et à nouveau en 2020... celle-ci serait en pleine pagaille, estime-t-il.

Et en juin 2022, l'urgence sera terminée, dit-il.

Bulle, bulle...

Mais que se passe-t-il réellement lorsque la Réserve fédérale alimente l'économie avec de l'argent imprimé et des taux d'intérêt artificiellement bas ?

Tesla (TSLA) existe depuis près de 20 ans ; cumulativement, elle n'a pas fait un seul centime de bénéfices en vendant des voitures (elle reçoit des milliards de subventions ordonnées par le gouvernement). Pourtant, le cours de son action a augmenté de 1 270 % depuis le début de janvier 2020.

Shiba Inu (SHIB), une pièce de monnaie comique, a gagné 84 millions de pour cent l'année dernière. Elle vaut désormais plus que le constructeur automobile japonais Nissan (NSANY).

Un jeton non fongible (NFT) d'un "artiste numérique" nommé Beeple s'est vendu 69 millions de dollars à la maison de vente aux enchères britannique Christie's. À titre de référence, le chef-d'œuvre de Vincent Van Gogh, Vase aux quinze tournesols, s'est vendu 96 millions de dollars (en monnaie actuelle) en 1987.

Les actions s'envolent, tandis que l'économie qui les soutient se traîne. Les membres du Congrès, les chefs de la Fed, les gros bonnets de Wall Street et les initiés s'enrichissent... tandis que le public se bat pour s'en sortir.

Le contrôle politique

Le taux directeur de la Fed a été inférieur à zéro, corrigé de l'inflation, pendant presque toutes les 12 dernières années.

Et maintenant, les prix à la consommation de base - mesurés par la "moyenne ajustée" de la Fed - augmentent plus rapidement que jamais au cours des 31 dernières années. Voici le rapport de Breitbart :

Une mesure de la pression inflationniste sous-jacente sur l'économie a atteint son plus haut niveau depuis 1990 en septembre.

La Federal Reserve Bank of Dallas calcule que l'inflation moyenne ajustée a augmenté à un taux annuel de 5,1 % en septembre, le rythme mensuel d'accélération des prix le plus rapide depuis 31 ans.

En d'autres termes, c'est exactement ce à quoi on pouvait s'attendre.

Mais certaines choses moins évidentes se produisent également.

La politique - qu'il s'agisse de vaccinations forcées, de l'enseignement de la théorie de la race critique aux enfants ou de gâchis à coups de milliards de dollars - n'a jamais été aussi vicieuse et divisée.

Pourquoi ? Parce que, lorsque le gouvernement contrôle qui obtient quoi, il devient plus important de contrôler le contrôleur.

Plus d'argent est dépensé dans les campagnes politiques. Et l'autre partie est diabolisée, non pas comme simplement "mauvaise" ou "malavisée", mais comme un ennemi mortel...

Tresser le fil

Il est tentant de rejeter la folie d'aujourd'hui avec une explication simple : Les gens deviennent fous de temps en temps.

À Saint-Pétersbourg, en Russie, en 1917... à Berlin, en 1936... à Pékin, en 1948 - peu importe qui vous étiez, ce que vous pensiez ou pour qui vous votiez... cela ne pouvait pas bien se terminer pour vous.

Mais il y a plus que cela.

La société humaine est un tissage complexe de "compréhensions habituelles", comme l'a dit le président russe Vladimir Poutine. Tirez sur un seul fil... et tout le tissu se défait.

Nous traçons ce fil chaque jour depuis 22 ans. Et ce que nous remarquons, c'est que des choses qui semblent sans lien entre elles... ou de simples "actes de Dieu"... sont souvent tissées ensemble dans des tresses d'intérêt personnel brut.

Hier, nous avons vu comment les **SCD** (Supply Chain Disruptions) dont les médias sont hystériques étaient le résultat de la planification centrale des fédéraux.

Une économie honnête dépend de millions de "mesures" qui évoluent rapidement - la plus importante étant de savoir combien quelqu'un veut un produit et combien il est prêt à payer pour l'obtenir - que les autorités fédérales ne peuvent pas connaître. Plus ils exercent de contrôle, moins cela fonctionne bien.

Et lundi, nous avons vu comment la société civile devient incivile. Là, les liens sont plus difficiles à voir. Mais quand vous ne pouvez plus faire confiance à l'argent... ou au gouvernement... les "accords habituels" dans le reste de la société semblent céder aussi.

Des pénuries de tout

En Russie, le gouvernement tsariste a multiplié la masse monétaire par 5 environ (personne n'en est sûr) pour payer la Première Guerre mondiale. Le rouble a perdu de sa valeur. Et la guerre a créé de graves perturbations dans la chaîne d'approvisionnement, ce qui a entraîné des pénuries de nourriture, notamment à Saint-Petersbourg.

En 1917, des milliers de personnes sont descendues dans la rue pour faire du grabuge. La révolution bolchévique a suivi.

En Allemagne, l'hyperinflation du début des années 1920... ainsi que les perturbations de la chaîne d'approvisionnement causées par la guerre, les réparations et la perte de la très productive vallée de la Ruhr... ont laissé les Allemands de mauvaise humeur... facilement exploités par la gauche et la droite, avec Hitler et ses nazis comme vainqueurs.

En 1937, un dollar vous achetait 3,4 yuans chinois. Au moment où Mao Tsé-toung prend le pouvoir en 1949, il permet d'acheter 23 millions de yuans.

Naturellement, les prix étaient très variables au cours de ces années... les perturbations de la chaîne d'approvisionnement - causées par la planche à billets et la guerre - entraînant des pénuries de presque tout.

La situation économique de la Chine était si chaotique que la plupart des Chinois se sont probablement réjouis de la victoire des communistes.

Tout s'envole

Quand l'argent disparaît, en d'autres termes, tout disparaît.

Car l'argent ne détermine pas seulement votre richesse, mais aussi votre place dans le monde... votre statut... votre pouvoir... si vous êtes redevable ou si on vous doit quelque chose... si vous vendez votre temps ou si vous achetez celui des autres...

...si vous êtes un riche... ou un pauvre.

Mais comme nous l'avons montré hier, le montant importe peu. Ce qui compte, c'est comment on l'obtient. Et plus l'élite contrôle la distribution de l'argent... plus il finit dans les mains de l'élite non méritante.

Mais attendez... La Fed dit qu'elle va faire marche arrière. Jerome Powell dit qu'il va arrêter de trafiquer les comptes qui l'ont rendu si riche, lui et le reste de l'élite.

Cela va-t-il vraiment se produire ? Allons-nous revenir à un monde moins politique ?

▲ RETOUR ▲

